

ROUTES DU Modernisme





LES ROUTES DU

Modernisme







Sommaire

- 6 - **Le Modernisme en Catalogne**
- 8 - **Gaudí et les grands artistes du Modernisme**
- 9 - **La géographie moderniste**
- 12 - **Route 1**
Barcelone
- 36 - **Route 2**
El Vallès et les contrées
de l'ouest de Barcelone
- 46 - **Route 3**
De la côte d'El Maresme aux Pyrénées
en passant par le Montseny et la plaine de Vic
- 56 - **Route 4**
De Girona à la Costa Brava
en passant par la vallée del Fluvià
- 64 - **Route 5**
De Montserrat à Lleida
par les vallées et les plateaux de l'intérieur
- 72 - **Route 6**
Du Penedès à la région de l'Ebre
par le Camp de Tarragona
- 87 - **Musées**
- 91 - **Plan des routes du Modernisme**
- 95 - **Notice biographique des principaux artistes du Modernisme**
- 99 - **Information touristique**



Le Modernisme en Catalogne

Le terme générique de « Modernisme » désigne un vaste mouvement artistique apparu en Catalogne à la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e. Les tenants du Modernisme entendaient repenser les répertoires figuratifs, les typologies architecturales et les éléments décoratifs traditionnels pour les mettre en accord non seulement avec les nouvelles techniques et les nouveaux matériaux industriels, mais aussi avec la sensibilité artistique de leur époque. Connaissant son apogée aux alentours de 1900, ce mouvement se manifeste comme une mode décorative qui repose sur les lignes sinueuses et asymétriques, sur une ornementation florale et coloriste, et qui va affecter l'architecture autant que les arts décoratifs ou appliqués : vitrail, céramique, fer et autres métaux, mobilier, ou encore d'autres domaines du design tels que l'orfèvrerie, l'affiche, les arts graphiques et même la typographie.

L'époque est celle qui précède la Première Guerre mondiale, une époque brillante en Europe – c'est « la Belle Époque ! » –, imprégnée d'une indéfectible foi en les progrès techniques et scientifiques et marquée par une relative prospérité économique, par une grande créativité dans les domaines de l'art et de la culture (symbolisme en littérature, influence de Wagner en musique et de Nietzsche en philosophie) et par la montée des mouvements sociaux.

Le Modernisme catalan est parallèle à d'autres mouvements, qu'ils s'appellent *Art Nouveau* en France et en Belgique, *Modern Style* en Grande-Bretagne et aux États-Unis, *Sezession* en Autriche et en Bohême, *Jugendstil* en Allemagne, ou encore *Liberty* en Italie. Mais le Modernisme catalan a sa particularité, il couvre un très large éventail de domaines et, sous de nombreux aspects, il se situe à



BARCELONA. PAVÉ DU PASSEIG DE GRÀCIA

l'avant-garde de son époque. Il se présente, en outre, comme un art national attaché à un projet politique, le catalanisme. Ce mouvement de revendication et de récupération de la langue et de la culture catalanes, en déclin après la splendeur médiévale, avait commencé en littérature sous le nom de *Renaixença* (« renaissance ») puis s'était étendu aux domaines de l'art, de l'historiographie et de la politique. Il coïncidait, en outre, avec un moment d'essor socio-économique, avec une époque de consolidation du capitalisme industriel et de stabilité politique offrant à la bourgeoisie du pays un cadre idéal pour l'investissement et la croissance. C'est alors que se multiplient les industries (notamment les « *vapors* » ou fabriques textiles fonctionnant à la vapeur), les voies ferrées et les coopératives agricoles, en particulier vinicoles, et c'est aussi le moment d'une croissance urbaine sans pareille où se construit, à Barcelone par exemple, une grande partie de ce que l'on appelle aujourd'hui l'*Eixample* (« agrandissement »).

Art national, le Modernisme s'enrichit de nombreuses références, traits ou symboles, qui lui sont propres. C'est, notamment, l'utilisation, en architecture, de formes et de motifs empruntés à des styles historiques ou à l'art populaire, la présence récurrente du blason de la Catalogne ou encore la représentation de saint Georges, patron du pays, évoquant sa légende et la combativité qu'elle renferme. Mais, en même temps, le Modernisme se veut créateur d'une culture moderne en phase avec l'Europe. C'est une attitude qui se traduit par des références, également nombreuses, à l'architecture nordique ou par le recours aux nouveaux matériaux dus aux progrès technologiques, tels que le fer laminé, le verre industriel, le béton. La traditionnelle construction de brique connaît, quant à elle, de remarquables perfectionnements.



Gaudí et les grands artistes du Modernisme

Dans les domaines de l'architecture et du design s'impose Gaudí. D'une grande originalité et d'un génie exceptionnel, Gaudí va dépasser le cadre du mouvement artistique en concevant une œuvre organique qui a pour caractéristique une totale maîtrise des structures et des matériaux ainsi qu'une grande capacité d'expression, proche du symbolisme lorsqu'il s'agit de thèmes religieux. Sont considérés comme disciples directs de Gaudí, Rubió i Bellver, Jujol et Martinell. Rafael Masó, originaire de Girona et disciple lui aussi de Gaudí, aboutit à une forme personnelle de création qui le rapproche des architectes d'Europe centrale.

Domènech i Montaner est le prototype de l'architecte moderniste. Sa rigoureuse approche structurale va de pair avec un style décoratif caractéristique, à l'intérieur d'un courant plus rationaliste que partagent Vilaseca et Gallissà, ses collaborateurs, et que suivra également Falqués.

Puig i Cadafalch est, au côté de Gaudí et de Domènech, le troisième grand nom de la constellation moderniste. Son œuvre, empreinte d'un archéologisme savant qui repose sur la tradition, d'ici ou d'ailleurs, atteint un remarquable degré de qualité et d'originalité.

L'accession d'intellectuels du mouvement moderniste aux sphères du pouvoir et de la politique aboutit à une nouvelle proposition culturelle baptisée par Eugeni d'Ors *Noucentisme*, qui, trouvant le Modernisme par trop subjectif ou teinté de décadence, entend le remplacer par un style plus ordonné et un retour aux sources classiques et méditerranéennes.

Sous l'étiquette du Modernisme, on range un groupe d'artistes brillants qui se sont distingués dans les divers arts plastiques. On se contentera de mentionner la peinture de Rusiñol et de Casas, qui emploient une technique impressionniste sur un fond réaliste ; la sculpture de Josep Llimona et Miquel Blay ; une seconde génération de peintres, proches du Modernisme, qui ont pour noms Nonell, Mir, Picasso ou Anglada Camarasa. Les arts décoratifs liés à l'essor de l'architecture comptent également des artistes de talent : des ébénistes tels que Homar ou J. Busquets, des céramistes comme A. Serra, les sculpteurs Escaler, Arnau et Gargallo, des orfèvres tels que les Masriera.

Avec non moins de la moitié des plus de 6 000 ouvrages répertoriés, Barcelone est le grand centre de l'architecture moderniste. Ayant atteint un haut niveau de prestige et de splendeur dans la capitale, le mouvement a ensuite rayonné vers la Catalogne littorale et pré-littorale, en suivant les axes des lignes de chemin de fer qui étaient aussi les axes de développement de l'époque. On en trouve d'excellents témoignages dans les capitales régionales ou les villes industrielles des environs de Barcelone où une génération d'architectes de la ville, disciples des grands maîtres, se sont lancés dans le nouveau style. On trouve également de belles constructions modernistes dans les centres de villégiature, les stations thermales, les bourgs agricoles du sud qui possèdent de magnifiques caves, ainsi que dans les cités industrielles qui jalonnent les grands cours d'eau.

Le patrimoine que nous a légué le Modernisme ne concerne pas seulement les édifices, religieux ou civils, à caractère institutionnel ou culturel. Des maisons individuelles ou des immeubles d'habitation sont là pour témoigner de sa richesse, ainsi que des magasins joliment décorés, des sculptures monumentales ou de petites fontaines et des réverbères. Sans oublier les sculptures et les sgraffites polychromes qui décorent de nombreuses façades, des vitraux, des grilles de fer, des mosaïques et nombre d'objets qu'une promenade attentive permet de découvrir dans les villes catalanes.



BARCELONA. QUARTIER DE L'EIXAMPLE

Les musées de Barcelone, de Sitges, d'Olot, de Montserrat entre autres, conservent des collections de tableaux et de sculptures de l'époque, ainsi que des meubles, des vitraux, des bijoux et des bibelots. Chez les antiquaires, on trouve encore un grand choix de pièces de valeur – des tableaux, des meubles, des bijoux, ou des objets plus modestes mais également beaux.

Pour vous présenter cet héritage moderniste en Catalogne, nous avons regroupé en six aires géographiques les lieux à visiter, selon les préférences ou le temps disponible de chacun. Des paysages ou des monuments intéressants à titres divers complètent souvent les itinéraires proposés. Les offices de tourisme ont pour mission de vous renseigner et de vous aider à programmer vos visites.







ROUTE 1

Barcelone

C'est la capitale de la Catalogne, à l'époque déjà brillant foyer européen de la culture, qui présente aujourd'hui l'ensemble d'ouvrages légués par le Modernisme catalan le plus important, en quantité autant qu'en qualité. Les constructions coïncident avec une période d'essor économique et de croissance urbaine et sont le fait d'une bourgeoisie cultivée, aimant les arts et désireuse de laisser l'empreinte de sa prospérité dans le paysage urbain. La restauration de ce patrimoine architectural, exécutée, avec soin et sensibilité, grâce à un programme municipal de subventions, a fait apparaître des édifices ou des éléments modernistes qui passaient inaperçus auparavant.

Barcelone devient ainsi la ville moderniste par excellence, en particulier dans l'Eixample. Ce quartier, zone d'expansion de la ville une fois les remparts disparus, a été construit, à partir de 1860, sur les plans de l'ingénieur Ildefons Cerdà. Avec son maillage régulier de rues parallèles et perpendiculaires à la mer, avec ses pâtés de maisons octogonaux obtenus en coupant les angles droits, c'est aujourd'hui un modèle avancé et original de planification urbaine.

Partir à la découverte des ouvrages modernistes de Barcelone, c'est avant tout flâner, se laisser séduire par une ville pleine de vie, qui continue d'intégrer dans ses rues les tendances culturelles et artistiques les plus avancées. Le legs moderniste est l'un des héritages les plus importants qu'a su conserver cette ville deux fois millénaire.

L'axe principal de l'Eixample est le Passeig de Gràcia, l'ancienne voie qui reliait la ville fortifiée au village de Gràcia, aujourd'hui devenu un quartier de Barcelone.

C'est là que se trouvent certains des édifices les plus remarquables, tels que la Pedrera de Gaudí ou les trois maisons singulières situées entre les rues Consell de Cent et Aragó, dues à Domènech i Montaner, Puig i Cadafalch et Gaudí (un pâté de maisons surnommé « Mançana de la Discòrdia »). Si on remonte le Passeig de Gràcia à partir de la Plaça de Catalunya, au cœur de la ville, on pourra voir, outre les immeubles précédemment cités, un grand nombre de demeures où habitaient de riches bourgeois barcelonais, les luminaires surmontant des bancs de céramique dessinés par Falqués et les pavés hexagonaux du sol réalisés d'après des dessins de Gaudí. La Rambla de Catalunya, une large avenue bordée de beaux immeubles parallèle au Passeig de Gràcia, a également su conserver toute sa noblesse.

L'Eixample est traversé d'est en ouest par l'Avinguda Diagonal, et il est coupé en deux par le Passeig de Gràcia. À l'ouest, on trouve de belles constructions mais c'est surtout du côté est que se dressent la plupart des édifices modernistes, sur la « droite » (« la Dreta ») de l'Eixample, limitée par le Passeig de Sant Joan. Les rues Mallorca, València, Consell de Cent et Diputació, ainsi que la Gran Via – qui coupent le Passeig de Sant Joan et le Passeig de Gràcia à angle droit – sont bordées d'immeubles souvent dus aux plus grands architectes ; d'autres, signés par des architectes moins connus, montrent néanmoins de belles décorations et ont conservé tout le cachet de l'époque. Vers le nord, on trouve peu d'ouvrages modernistes et cependant deux chefs-d'œuvre : le célèbre temple expiatoire de la Sagrada Família, de Gaudí, et le complexe pavillonnaire de l'Hospital de Sant Pau, de Domènech i Montaner. Ces deux édifices sont reliés par l'Avinguda de Gaudí, éclairée par des lampadaires de Falqués.



CASA AMATLLER ET CASA BATLLÓ

Outre leurs qualités formelles et la richesse de leur décoration, on remarque dans les immeubles modernistes situés dans le quartier de la Dreta de l'Eixample une organisation de l'espace récurrente : au rez-de-chaussée, s'ouvrent trois ou cinq portes, qui donnent sur des boutiques ou des magasins (où étaient entreposés le plus

souvent des tissus, spécialité de l'industrie catalane) avec la porte de la maison proprement dite au centre. Le premier niveau était entièrement occupé par les propriétaires (cet étage est d'ailleurs appelé « principal ») et leur logement donnait sur le jardin intérieur, commun au pâté de maisons ; en façade, ce logement était reconnaissable par une tribune richement décorée et on y accédait souvent directement par un grand escalier depuis le hall d'entrée. Les appartements des autres étages étaient plus petits (deux par palier) et occupés par des locataires ; parfois on y accédait par un autre escalier, plus modeste.

La vieille ville ne possède pas beaucoup de témoignages de l'architecture moderniste, car, dans cette période d'expansion, l'espace y manquait pour de nouveaux chantiers – seul chantier majeur à cette époque dans le vieux centre ville, la percée de la Via Laietana en 1908-1913 répondra à un style architectural plus classique.

Néanmoins deux grands ouvrages méritent d'être cités ici : le Palau Güell (Carrer Nou de la Rambla), premier chef-d'œuvre de Gaudí pour celui qui sera son mécène des années durant, et le Palau de la Música Catalana (Carrer de Sant Pere més Alt) un édifice de Domènech i Montaner, où sont déclinées nombre de solutions décoratives. Malgré leur fragilité qui les fait disparaître petit à petit, on trouve encore dans les rues du vieux quartier, de belles boutiques à la décoration moderniste, intégrées dans les constructions plus anciennes.



PALAU DE LA MÚSICA

Dans le parc de la Ciutadella, près des anciens remparts, subsistent des édifices construits pour l'Exposition universelle de 1888. L'événement n'était pas seulement un signe de la reconnaissance internationale de la ville et du progrès de l'industrie catalane, ce fut aussi l'occasion de réaliser des travaux urbains, tel ce parc à la conception duquel participèrent les jeunes architectes progressistes du moment. Ils avaient pour noms Domènech, Vilaseca ou Falqués : le premier est l'auteur du café-restaurant de l'exposition (connu comme le Château des Trois-Dragons,



PARK GÜELL

« Castell dels Tres Dragons »), l'un des ouvrages précurseurs, tout comme le Palau Güell, du Modernisme.

Dans les quartiers de Gràcia, Sant Gervasi et Sarrià, anciennes communes indépendantes rattachées à Barcelone à la fin du XIX^e siècle, ou encore au pied du Tibidabo, se trouvent d'intéressantes bâtisses occupées par des ordres religieux enseignants ou de grandes demeures appartenant à la haute bourgeoisie qui fit de cette zone un quartier résidentiel. C'est là que se trouve le Park Güell, aménagé d'après un projet de cité-jardin, limité par la suite à celui d'un parc urbain. Cette création de Gaudí résume, mieux que toute autre, la modernité plastique du mouvement artistique, sa richesse symbolique et son souci du paysage urbain.

Principaux monuments

ANTONI GAUDÍ

Casa Vicens (Carrer de les Carolines, 22). L'une des premières constructions de Gaudí (1883-1888). Inspiré par l'architecture mauresque, Gaudí a décoré la façade de cette maison de jeux de briques géométriques et d'applications céramiques. Remarquable grille de fer façonnée en grandes feuilles de palmier. Agrandie en 1925-1926, cette maison a perdu le magnifique jardin qui l'entourait. Déclaré patrimoine mondial au catalogue de l'Unesco. On peut la visiter.



CASA VICENS

Pavellons Güell (Avinguda de Pedralbes). Écuries et pavillon de l'ancienne propriété de la famille Güell où Gaudí, encore influencé par l'architecture orientale, la réinterprète dans les formes des arcs et de la coupole (1884-1887). Le jardin, métaphore du mythique Jardin des Hespérides, est fermé par une grande clôture que surveille un dragon de fer forgé. Cet endroit est le centre de la route du Modernisme.



PAVELLONS GÜELL

Palau Güell (Carrer Nou de la Rambla, 3). Palais urbain construit pour la famille Güell (1886-1888) où Gaudí se révèle comme un grand créateur de décors intérieurs. Cela apparaît au sous-sol (les anciennes écuries), où on découvre la capacité expressive de la brique, dans le tracé de l'escalier par lequel on gagne les différents niveaux du bâtiment, ou encore dans l'étonnante grande salle centrale couverte d'une coupole parabolique qui s'étend sur tout l'édifice et s'achève en cône sur le toit. Ce toit est entouré de cheminées-sculptures que Gaudí recouvre de *trencadis*, utilisant pour la première fois cet assemblage de morceaux irréguliers de céramique concassée qui va devenir un élément caractéristique de la décoration moderniste. Pour la première fois aussi apparaissent les ferronneries sinueuses et les arcs paraboliques sur la façade et à l'intérieur. Lors de la restauration de 1992 quelques cheminées ont été recréées. Déclaré patrimoine mondial au catalogue de l'Unesco. On peut le visiter.



PALAU GÜELL

Convent de les Teresianes (Carrer de Ganduxer, 85). Couvent et collège de



PALAU GÜELL

l'ordre de sainte Thérèse d'Avila achevé par Gaudí (1888-1889). L'intervention de l'architecte a doté cette bâtisse du profil crénelé qui la caractérise et d'éléments tels que les arcs paraboliques ou la grille d'entrée.

Casa Calvet (Carrer de Casp, 48). Immeuble d'habitation (1898-1900) d'inspiration baroque. Sa construction marque la transition entre une première période, où Gaudí réinterprète à sa manière les styles historiques, et la seconde, où il s'affranchit des contraintes de styles antérieurs. L'escalier et l'ascenseur sont remarquables.

Bellesguard (Carrer de Bellesguard, 16). Maison construite entre 1900 et 1909, à l'emplacement d'un ancien palais de Martin I^{er} l'Humain (mort en 1410), dernier roi de la dynastie catalane. Cet emplacement incita Gaudí à s'inspirer du style gothique, mais en allongeant démesurément les proportions. La tour est couronnée de quatre bandes du drapeau catalan et d'une croix à six branches. On peut la visiter.



TORRE BELLESGUARD

Park Güell (Carrer d'Olot). Le projet du banquier Eusebi Güell de construire sur ce terrain une véritable cité-jardin échoua, et Gaudí n'en construisit, entre 1900 et 1914, que l'infrastructure (chemins, accès, grande place). C'est aujourd'hui un parc, devenu municipal en 1922, qui s'intègre parfaitement au paysage au moyen de viaducs, de murs de soutènement et d'une utilisation naturaliste de la pierre. La décoration céramique, pour laquelle l'architecte compta sur le travail de son collaborateur J. M. Jujol, se retrouve partout : sur le célèbre banc sinueux, au plafond de la salle hypostyle à 86 colonnes (qui devait être le marché couvert de la cité), recouvrant le grand dragon sculpté qui préside l'escalier principal. Cet emploi génial du *trencadís* annonce les collages et la peinture abstraite. Musée Gaudí. Déclaré patrimoine mondial au catalogue de l'Unesco.

Casa Batlló (Passeig de Gràcia, 43). Immeuble d'habitation entièrement rénové par Gaudí entre 1905 et 1907, aussi bien à l'extérieur (mosaïque polychrome ondulée, balcons du premier



PARK GÜELL



PARK GÜELL



PARK GÜELL

niveau fermés par des colonnes rappelant une ossature, balustrades des balcons en forme de masques, toiture d'écaillés imitant la peau d'un dragon) qu'à l'intérieur (cage d'escalier et ascenseur où entrent en jeu les nuances de l'azulejo bleu). Les formes organiques de la façade semblent évoquer la légende de saint Georges, le patron de la Catalogne (croix plantée dans l'échine du dragon, os des victimes du monstre au premier niveau). Déclaré patrimoine mondial au catalogue de l'Unesco. On peut la visiter.

Casa Milà, baptisée la Pedrera (Passeig de Gràcia, 92). À l'origine immeuble d'habitation (1905-1910). Gaudí montre ici tout son talent et toute sa maîtrise technique en créant une structure en pierre

apparente extrêmement complexe, aux formes telles des sculptures modelées par l'érosion, aux piédroits et aux poutres en fer encastrés à l'intérieur. Dans cet édifice singulier, probablement le chef-d'œuvre de Gaudí et du Modernisme, tous les éléments revêtent des formes organiques qui préfigurent l'architecture expressionniste et la sculpture abstraite, que ce soient les ouvertures creusées dans la pierre de la façade, les grilles de fer forgé des balcons ou les cheminées du toit reliées par une sorte de chemin de ronde. Entièrement restauré par l'ancienne Caixa de Catalunya, qui en a fait un centre culturel, ce bâtiment abrite une salle d'exposition (au premier niveau), un auditorium (en sous-sol), un appartement-exposition meublé d'époque et, dans les niveaux supérieurs,



CASA MILÀ. LA PEDRERA



CASA BATLLÓ



SAGRADA FAMÍLIA

l'Espai Gaudí, qui présente en contexte l'architecte et son œuvre. Déclaré patrimoine mondial au catalogue de l'Unesco.

Sagrada Família (Plaça de la Sagrada Família). Ce temple expiatoire est l'ouvrage le plus connu de Gaudí, le symbole de Barcelone et du Modernisme. L'architecte y travailla toute sa vie (les dernières années en s'y consacrant entièrement et en vivant sur le chantier) et il mourut avant de voir l'ouvrage achevé. La construction, commencée en 1882 par F. de P. Villar y Lozano en style néogothique conventionnel, fut confiée à Gaudí en 1883. Sur la crypte déjà partiellement construite, Gaudí élaborait et perfectionnait sa vie durant un projet de temple grandiose dans lequel il investit tout son

savoir architectural : le symbolisme, avec douze tours pour les apôtres, quatre pour les évangélistes, une tour symbolisant la Vierge et la dernière, haute de 170 m, symbolisant le Christ, tandis que chaque élément, fenêtre ou colonne évoque les saints, les institutions ou les mystères de la foi catholique ; l'intégration de la structure, des fondations au sommet, au moyen d'arcs paraboliques dépourvus de contreforts ; et, enfin, une décoration nettement naturaliste (personnages modelés d'après nature, reproduction en pierre de nuages, de stalactites, etc.). L'abside, la façade de la Nativité, où est relatée l'enfance de Jésus, et les clochers sont entièrement dus à Gaudí. En 1952, on entreprit, non sans soulever quelques polémiques, la suite des travaux d'après

les dessins et les maquettes épargnés, ainsi que quelques tours, par la guerre civile de 1936-1939. Aujourd'hui, une partie de la nef centrale est achevée et on peut admirer la forêt de colonnes inclinées prévues par Gaudí à l'imitation de la nature. De construction récente, la façade de la Passion comporte des œuvres du sculpteur Josep Maria Subirachs. Déclaré patrimoine mondial au catalogue de l'Unesco.

LLUÍS DOMÈNECH I MONTANER

« **Château des Trois-Dragons** » (Passeig de Picasso). Ancien café-restaurant de l'Exposition universelle de 1888. Concevant là son ouvrage le plus rationaliste, Domènech y introduit les doubles murs de brique apparente en façade, une grande nouveauté pour l'époque dans l'architecture non industrielle. Il emploie une structure de fer laminé dans la grande salle du haut et réduit l'ensemble de l'édifice à des formes géométriques simples, concentrant les éléments décoratifs d'inspiration gothique (créneaux, blasons et tour) dans des endroits bien délimités. Cet édifice abrite aujourd'hui le musée de zoologie.

Editorial Montaner i Simón (Carrer d'Aragó, 255). Ce premier travail important (1879-1885) de Domènech i Montaner associe des éléments de style mudéjar, des symboles du progrès comme les engrenages dentés ou les étoiles à cinq branches, et l'usage du fer et de la brique apparente. Ayant longtemps abrité une grande maison d'édition, ce bâtiment accueille aujourd'hui la Fundació Antoni Tàpies. Outre l'exposition permanente de l'œuvre du peintre, on trouve dans ces murs des expositions temporaires, des activités culturelles et une bibliothèque dont une grande partie du fonds concerne les cultures non occidentales.

Palau Montaner (Carrer de Mallorca, 278). Demeure noble construite par l'architecte éclectique Domènech i Estapà en 1885 et achevée par Domènech i Montaner en 1893. Escalier imposant et frises de céramique sur la façade. Siège de la Délégation du gouvernement espagnol en Catalogne.



«CASTELL DELS TRES DRAGONS»



FUNDACIÓ ANTONI TÀPIES

Casa Thomas (Carrer de Mallorca, 291-293). Immeuble d'habitation construit entre 1895 et 1898, agrandi en 1912 par F. Guàrdia i Vial, le gendre de Domènech. Pour la première fois, on voit apparaître une décoration qui deviendra caractéristique de l'architecte – tournesols sur les balustrades des balcons, plaques de céramique avec des boutons en relief, etc.

Fonda (ou Hotel) Espanya (Carrer de Sant Pau, 9). Dans un hôtel déjà construit, Domènech décora le rez-de-chaussée (1902-1903), avec la collaboration du sculpteur Eusebi Arnau (auteur de la remarquable cheminée d'albâtre) et du peintre Ramon Casas (qui signa le sgraffite sur thème sous-marin). Rampe de bois ornée de médaillons de céramique



HOSPITAL DE SANT PAU

évoquant les provinces espagnoles. Cet immeuble est toujours un hôtel.

Casa Lamadrid (Carrer de Girona, 113). Immeuble d'habitation (1902) dont la façade présente une décoration semblable à celle de la Casa Thomas.

Hospital de Sant Pau (Avinguda Gaudí). Ancien ensemble de pavillons hospitaliers conçu en 1902. Entre 1912 et 1930 c'est Pere Domènech i Roura, le fils de Domènech i Montaner, qui dirigea les travaux. Le pavillon d'entrée, surmonté d'une élégante tour, possède une structure de brique apparente qui domine l'ensemble. Cette structure est richement décorée de mosaïques évoquant des thèmes historiques et de chapiteaux et consoles de pierre en forme d'ange, un travail synthétique de Pau Gargallo, à l'époque jeune sculpteur. Le grand escalier et le plafond sont empreints de réminiscences mauresques. Les pavillons, consacrés aux différentes spécialités médicales, sont entourés de jardins et reliés entre eux par des passages souterrains. On peut visiter certaines parties de

cet hôpital. Déclaré patrimoine mondial au catalogue de l'Unesco. Centre de la Route du Modernisme.

Palau de la Música Catalana (Carrer de Sant Pere més Alt). Salle de concert et siège de l'Orfeó Català, l'organisme qui, depuis 1891, se charge de promouvoir les activités musicales à Barcelone. Construit entre 1905 et 1908, cet édifice moderniste est un modèle du genre, par l'emploi précoce d'une structure en fer laminé mais surtout par la richesse de sa décoration, composée de remarquables vitraux (en particulier la coupole inversée au plafond de la salle de concert), de mosaïques en façade et à l'intérieur, de peintures et de sculptures à l'extérieur (groupe dédié à la chanson populaire, de Miquel Blay) et à l'intérieur (arc qui symbolise la musique populaire et la musique classique) sans oublier les muses de la scène qui représentent les musiques nationales, travaux d'Eusebi Arnau. On retrouve ici l'idée wagnérienne de l'intégration de tous les arts, caractéristique du Modernisme catalan. Après une première réfection réalisée entre 1982 et 1989 par



PALAU DE LA MÚSICA CATALANA



HOTEL ESPANYA



CASA LLEÓ MORERA

Òscar Tusquets, on a détruit l'église qui jouxtait le bâtiment, donnant ainsi une nouvelle perspective et permettant un profond remodelage des façades et des différents services (en cours depuis 1999). Déclaré patrimoine mondial au catalogue de l'Unesco.

Casa Lleó Morera (Passeig de Gràcia, 35). Immeuble d'habitation (1903-1905) qui a perdu ses éléments les plus caractéristiques lors d'une réfection malheureuse (tourelle et arcs du rez-de-chaussée avec de belles sculptures). Il reste une tribune angulaire et d'intéressants travaux de sculpture sur les balcons et les fenêtres (on y voit des inventions modernes représentées à la hauteur du deuxième étage, telles un gramophone, une ampoule électrique, un téléphone et un appareil photo). Le premier étage conserve une belle décoration moderniste (vitraux, sculptures, mosaïques, azulejos). On a restauré le rez-de-chaussée en vue de lui rendre autant que possible son aspect primitif.

Casa Fuster (Passeig de Gràcia, 132). Immeuble d'habitation (1908-1910) où l'on voit de nombreux éléments qui identifient l'architecte : bases de robustes colonnes en pierre rose, fenêtres trilobées, ornementation florale. Mais l'ensemble dénote aussi une grande retenue dans l'expression, favorisée par la blancheur du marbre et les parfaites proportions des façades. Fait rare, la façade postérieure est plate. L'immeuble est aujourd'hui un hôtel.

JOSEP PUIG I CADAFALCH

Casa Martí (Carrer de Montsió, 3 bis). Immeuble d'habitation (1895-1896) tout à fait conforme à ce qui fut le premier style de Puig i Cadafalch : mélange d'éléments du gothique catalan et du gothique étranger, soin extrême apporté aux détails des sculptures et au travail du fer. Ce bâtiment est connu sous le nom de la brasserie qui occupe le rez-de-chaussée, *Els Quatre Gats*. Lieu de réunion et d'exposition de la bohème moderniste, on y voyait les peintres Casas, Nonell ou Picasso, tandis que le maître des lieux Pere Romeu (représenté assis sur le siège arrière du tandem peint par Casas sur un tableau qui pendait au mur) donnait des spectacles de marionnettes. Actuellement, c'est un restaurant qui recrée la décoration d'origine.



ELS QUATRE GATS



PALAU MACAYA

Casa Amatller (Passeig de Gràcia, 41). Immeuble d'habitation remodelé par Puig i Cadafalch (1898). L'architecte y ajouta une façade extrêmement équilibrée surmontée d'un couronnement à degrés dans le style des maisons flamandes, une galerie continue, une tribune gothique décorée de motifs floraux et des sgraffites conformes à la tradition architecturale catalane. Puig apporta aussi des modifications à la cour intérieure d'où part l'escalier et au premier étage, qui abrite aujourd'hui l'Institut Amatller d'Art hispanique. Les meubles, les lampes, les pavements et les vitraux sont signés par Puig tandis que la belle cheminée est d'Eusebi Arnau. Un motif nationaliste décore également la façade : saint Georges luttant contre le dragon. On peut la visiter.

Palau Macaya (Passeig de Sant Joan, 108). Résidence urbaine construite en 1901. La façade, blanche, est décorée de sgraffites et percée d'ouvertures ornées de reliefs. Un curieux escalier couvert part de la cour intérieure, elle aussi remarquable. Centre culturel de la Fundació « la Caixa ».

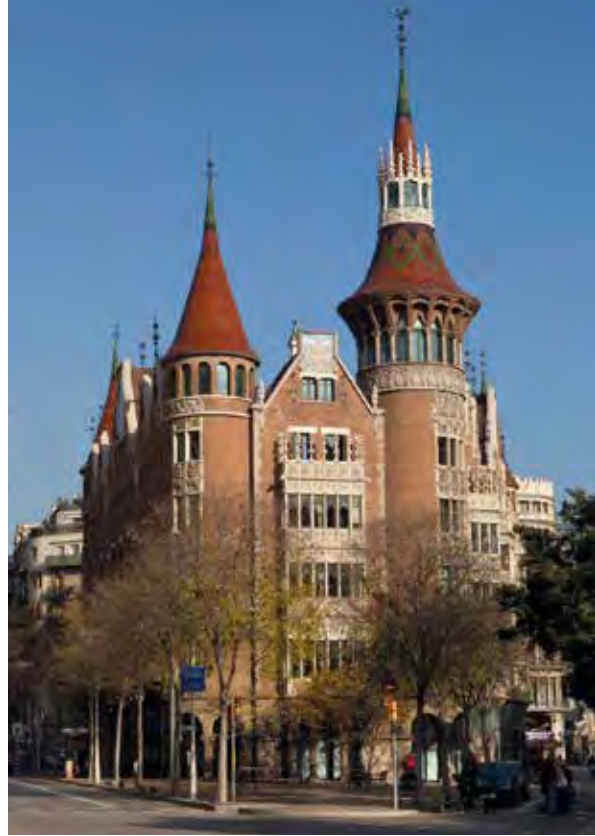
Casa Muntadas (Avinguda del Doctor Andreu, 48). Maison résidentielle située au pied du Tibidabo (1901), construite selon le modèle du mas catalan. Façade d'allure baroque couronnée d'un motif sinueux.

Casa Terrades, appelée « Casa de les Punxes » (Avinguda Diagonal, 416-420). Grand édifice d'habitations (1903-1905), à l'aspect quelque peu médiéval, qui se dégage sur un espace délimité par trois rues et qui doit son caractère monumental à sa façade de brique. Le toit, en dents de scie, est couronné d'élégantes aiguilles coniques (d'où le surnom de ce bâtiment) qui se dressent sur les tours angulaires, en faisant ainsi un ensemble reconnaissable entre tous sur la Diagonal. Belles tribunes triangulaires et intéressants détails à l'intérieur. On peut la visiter.

Casa Serra (Rambla de Catalunya, 126). Résidence urbaine (1903), inachevée, où l'architecte a remplacé les reminiscences gothiques par des éléments de la Renaissance, mais qui conserve néanmoins la griffe de Puig. Siège de la Diputació de Barcelona (Conseil provincial).

Fàbrica Casaramona (Avinguda Marquès de Comillas, 6-8). Grande filature (1911) construite en brique, où l'architecte met l'accent sur les qualités expressives de ce matériau, conjuguant une stricte fonctionnalité (organisation des travées) avec une décoration médiévalisante, discrète mais néanmoins présente. Le tout est couvert de voûtes catalanes. Deux belles tours et remarquable travail de fer forgé. Longtemps ce bâtiment a abrité les services de la police. En 1992, il est devenu propriété de La Caixa, qui, depuis l'an 2000, a entamé un long processus de remodelage auquel a participé Arata Isozaki. Ce sera désormais, le centre culturel de CaixaForum.

Casa Quadras (Avinguda Diagonal, 373). Résidence urbaine des barons de Quadras (1904). La grille de la porte, l'intérieur, la façade, qui conjugue, comme celle de la Casa de les Punxes, des formes



CASA TERRADES

gothiques et des formes plateresques où abonde la décoration florale, tout cela atteste la capacité créatrice et l'élégance de Puig. Siège de l'Institut Ramon Llull. On peut la visiter.

Casa Company (Carrer de Buenos Aires, 56-58). Résidence urbaine (1911) qui correspond à la période de transition de l'architecte entre un Modernisme évoquant l'art gothique et le classicisme tout à fait personnel qui caractérise sa dernière période. Belles ferronneries des fenêtres et sgraffite figuratif sur le haut de la façade, représentant l'Assomption de la Vierge et des guirlandes de fleurs. Siège du Museu i Centre d'Estudis de l'Esport Doctor Melcior Colet.

PERE FALQUÉS

Luminaires-bancs du Passeig de Gràcia, créés, vers 1900, par Falqués, alors architecte de la Ville. Leur restauration a permis de redécouvrir les couleurs d'origine du fer (grenat et doré), d'en consolider la sinieuse structure et de récupérer



LUMINAIRE DU PASSEIG DE GRÀCIA

les globes électriques. Les bancs sont recouverts de *trencadís* blanc.

Réverbères de l'Avinguda Gaudí. Ils ont une base en forme d'obélisque de pierre et des ferronneries grenat. Ils ont été créés vers 1900 mais ont été restaurés récemment.

Monument à Pitarra (Pla del Teatre). Monument inauguré en 1907 et dédié au dramaturge catalan Frederic Soler, surnommé « Pitarra ». La sculpture est d'Agustí Querol et Falqués en fit le piédestal, de style baroque, communément appelé, en raison de sa forme, le « chiffre 2 ».

Hidroelèctrica de Catalunya (Avinguda de Vilanova, 12). Ancienne usine électrique qui abrite aujourd'hui les bureaux de la compagnie d'électricité. Construite en 1897 et aujourd'hui restaurée, elle possède une structure de fer et de brique apparente et conserve d'intéressantes machines.

JOSEP VILASECA

Arc de triomphe (Passeig de Lluís Companys). Arc marquant l'entrée de l'Exposition universelle de 1888. Construit dans les proportions des arcs de triomphe classiques, il est en brique apparente avec des applications de céramique (scènes figuratives et frises de motifs végétaux).

Casa Pia Batlló (Rambla de Catalunya, 17). Immeuble d'habitation (1891-1906). On remarque les lanternons en façade et des

poutres apparentes de fer, en particulier aux ouvertures du rez-de-chaussée.

Casa Quadros (Rambla, 82). Immeuble d'habitation (1891-1896) et ancien magasin de parapluies. L'ornementation en a été conservée : un dragon y soutient une lanterne et un parapluie dans une composition en fer d'allure orientale.

Casa Enric Batlló (Passeig de Gràcia, 75). Immeuble d'habitation (1893-1896) transformé en hôtel. Construction mixte de pierre et de brique apparente qui conserve de beaux éléments de design de l'époque et des applications de céramique vernissée en forme de lyre, des ferronneries en forme de palmier, etc.

Cases Cabot (Carrer de Roger de Llúria, 8-14). Maisons contiguës (1901-1905), dont l'une possède une magnifique porte d'entrée ornée d'entrelacs en forme d'ogive et l'autre de sobres verrières et un sgraffite restauré.

ENRIC SAGNIER

Palais de Justice (Passeig de Lluís Companys). L'un des premiers édifices publics modernes de la ville, construit conjointement par Enric Sagnier et Josep Domènech i Estapà entre 1887 et 1911. Monumental et austère comme le veut sa fonction, il se compose de deux corps, chacun articulé autour d'une cour et couronné de tours angulaires. La partie centrale, où l'on accède par un porche fermé d'une belle grille, abrite une grande salle aux colonnes de granit rose couverte d'un haut plafond de voûtes en fer apparent. Ce bâtiment a été décoré par le peintre Josep M. Sert.

El Pinar (Carrer de Manuel Arnús). Villa construite au pied du Tibidabo (1903) pour le banquier Arnús. Une tour prolongée par une aiguille domine un édifice où nombre d'éléments, galerie, tour, fenêtres, apparaissent en pierre. Intéressante grille de fer à la porte cochère.

Casa Mulleras (Gran Via, 654). Immeuble d'habitation (1904) qui présente en façade une grande tribune et au rez-de-chaussée une grande entrée avec l'escalier principal. Élégant sgraffite montrant des dames en train de danser.



ARC DE TRIOMF



EL PINAR



TEMPLE DEL SAGRAT COR

Església de Pompeia (Avinguda Diagonal, 450). Église qui jouxte le couvent des Capucins (1907-1915). On y retrouve, réinterprétées, les formes du gothique catalan, telle la charpente de bois reposant sur des arcs de pierre ainsi que de nouveaux éléments décoratifs, notamment les chapiteaux aux formes organiques.

Temple del Sagrat Cor (sommets du Tibidabo). Commencé en 1902 avec les travaux de l'église inférieure, cet édifice possède un intéressant portail sculpté d'allure baroque, orné de motifs végétaux réalistes, exécuté par Eusebi Arnau. La mort de l'architecte et la guerre civile paralysèrent les travaux, poursuivis par le fils d'Enric Sagnier.

Caixa de Pensions (Via Laietana, 56). Ancien siège central de cette caisse d'épargne (1914-1917). Édifice néogothique avec une tour surmontée d'une aiguille ; remarquable sculpture.

JOAN RUBIÓ I BELLVER

Casa Golferichs (Gran Via, 491). Maison (1900-1901) caractérisée par des proportions très étudiées et des détails pleins de raffinement. Réinterprétation originale d'éléments gothiques et traitement soigné des matériaux. Communément appelée « El Xalet », cette maison fut sauvée de la démolition grâce à la mobilisation des voisins du quartier. Elle abrite aujourd'hui un centre civique municipal.

El Frare Blanc ou Casa Roviralta (Avinguda del Tibidabo, 31). Villa (1903-1913) construite en brique et montrant des éléments gothiques ; elle témoigne de l'excellente qualité des travaux de construction et de décoration des artisans de l'époque. Actuellement, la maison est occupée par un restaurant.

El Castell (Tibidabo). Sanatorium (1903). Bâtiment auxiliaire formé de cylindres de différentes hauteurs entourant une grande salle, elle aussi circulaire. Parements de brique et toits coniques revêtus de céramique vernissée concassée, ou *trencadís*.

Casa Rialp (Carrer dels Dominics, 14). Villa (1908-1910) construite en brique apparente et maçonnerie. La brique compose les encadrements des fenêtres, les



CASA GOLFERICHS

colonnes torsées, l'avant-toit du balcon d'angle, la tour mirador, etc.

SALVADOR VALERI

Casa Comalat (Avinguda Diagonal, 442). Immeuble d'habitation (1909-1911), construction insolite où l'on dénote l'influence de Gaudí dans le baroque massif des formes et le chromatisme, mais qui n'en est pas moins originale. Tandis que la façade qui donne sur la Diagonal est tout à fait symétrique et typiquement urbaine, celle qui donne sur le Carrer de Còrsega est plus originale et plus colorée. Remarquable entrée ornée de mosaïques et de vitraux aux formes organiques dans les tons ocres et violacés.

Torre Sant Jordi (Carrer de Sant Eudald, 11). Villa (1906) entourée d'un jardin, aux lignes sinueuses, couronnée d'un lanternon caractéristique.

JOSEP MARIA JUJOL

Casa Planells (Avinguda Diagonal, 332). Immeuble d'habitation (1923-1924) qui semble inspiré de La Pedrera de Gaudí, mais simplifiée au maximum. Remarquable tribune ondulée.

JOSEP MARIA PERICAS

Monument à Mossèn Cinto Verdaguer (Avinguda Diagonal-Passeig de

Sant Joan). Monument caractéristique (1913-1924), dédié au grand poète de la *Renaixença* catalane, qui comprend une longue colonne et des sculptures exécutées par les frères Oslé.

Església del Carme (Carrer del Bisbe Laguarda). Église (1910-1914) recouverte de brique où on devine des éléments de l'architecture centre-européenne de l'époque, en particulier sur le clocher et la façade principale (Carrer de Sant Antoni), tandis que la façade latérale présente des formes plus proches de celles des édifices de Gaudí.

ANTONI MARIA GALLISSÀ

Casa Llopis i Bofill (Carrer de València, 339). Immeuble d'habitation (1902) de grandes dimensions qui dénote chez Gallissà un grand souci du détail. L'influence rationaliste de Domènech i Montaner apparaît sur les murs lisses de la façade et les verrières en forme de parallépipèdes.

JOAN MARTORELL I MONTELLS

Església de les Saleses (« des Visitandines », Passeig de Sant Joan, 92). Cette église (1882-1885) constitue un intéressant précédent du Modernisme. L'architecte y a réinterprété les formes néogothiques d'une manière originale, en faisant un usage intelligent de la brique. Ce matériau apparaît ici pour la première fois sur un édifice religieux, enrichi de couleur, en particulier sur la façade-clocher.

BERNADÍ MARTORELL

Convent de Vallonzella (Carrer del Cister, 41). Convent cistercien de femmes (1910) construit sur les premiers contreforts du Tibidabo. On y dénote les influences de Gaudí et de Domènech i Montaner ; adaptation très originale du gothique, puissantes proportions et usage exemplaire de la brique.

Convent del Redemptor (Carrer de Bellesguard, 50). Convent (1926) situé non loin de la Casa Bellesguard de Gaudí, construit dans le même style que le convent de Vallonzella, mais plus modeste.



CASA LLOPIS I BOFILL



CONVENT DE VALLDONZELLA



MONUMENT AU DOCTOR ROBERT

CAMIL OLIVERAS

La Maternitat (Travessera de les Corts, 161). Centre de bienfaisance qui accueillait les parturientes et les enfants abandonnés. Les travaux de construction commencèrent en 1883 pour s'achever en 1902, alors qu'Oliveras était déjà mort. Les pavillons centraux sont particulièrement intéressants, faits de pierre et de brique, ainsi que l'intérieur du pavillon de l'Ave Maria, où se trouve un remarquable escalier. Le bâtiment abrite aujourd'hui différentes administrations publiques.

ALEXANDRE SOLER I MARCH

Casa Heribert Pons (Rambla de Catalunya, 19-21). Immeuble d'habitation (1907-1909) qui évoque l'architecture viennoise de l'époque. On remarque des représentations allégoriques des arts sculptées sur la façade. Le bâtiment abrite aujourd'hui le ministère catalan de l'Économie et des Finances (Departament d'Economia i Finances de la Generalitat de Catalunya).

ADOLF RUIZ I CASAMITJANA

La Rotonda (Avinguda del Tibidabo, 2). Édifice construit vers 1905 pour abriter un hôtel, sur commande de la famille Andreu. Il a été transformé en clinique. Très belle décoration sur la tour angulaire qui lui donne son nom.

ANTONI DE FALGUERA

Casa de la Lactància (Gran Via, 475). Maison de bienfaisance (1910) dont la façade néogothique est couronnée par un groupe de sculptures d'Eusebi Arnau. C'est aujourd'hui une maison de retraite.

Escola Municipal de Música (Carrer del Bruc, 110). La facture de ce conservatoire de musique (1916) désigne Falguera comme un digne successeur de Puig i Cadafalch. L'architecte remplaça néanmoins ici l'élégance des détails décoratifs par une certaine rotondité des formes. À l'intérieur, on remarque un bel escalier et une salle, appelée la *Peixera* (« l'aquarium »), éclairée par une grande verrière polychrome.

JOSEP LLIMONA

Monument au Dr Robert (Plaça de Tetuan). Monument exécuté entre 1904 et 1910, qui était situé auparavant Plaça de la Universitat. Il fut dédié par les Barcelonais à leur maire, le docteur Bartomeu Robert, un homme fort estimé de la population. Retiré pendant la période franquiste, le monument a été rénové en 1979 et installé là où il se trouve actuellement. Les qualités plastiques de la base qui soutient le groupe allégorique représentant le travail, la médecine, etc., ont pu faire croire, de manière erronée, à une intervention de Gaudí.

MANUEL SAYRACH

Casa Sayrach (Avinguda Diagonal, 423). Immeuble d'habitation (1918) où on dénote une influence de Gaudí avec, cependant, des formes plus épurées. Intéressante entrée aux formes organiques. Il y a un restaurant au premier étage. La maison voisine, au numéro 153 du Carrer Enric Granados, a également été construite par Sayrach, en 1926.

JULI MARIA FOSSAS

Casa Villanueva (Carrer de Roger de Llúria, 80). Immeuble d'habitation (1907) qui occupe tout un pan coupé. Tribunes de pierre et vitraux, avec, au centre, une magnifique coupole surmontée d'une haute aiguille.



PLAÇA DE TOROS MONUMENTAL

EDUARD FERRÉS

El Siglo (Casa Damians) (Carrer de Pelai, 54). Grand magasin (1915) construit par Ferrés avec la collaboration de Lluís Homs et d'Ignasi Mas. C'est l'un des premiers édifices de Barcelone à avoir été construit en béton armé. Immense verrière, atlante et cariatide dans la partie supérieure, elle aussi de béton. Remodelé en 1987, le bâtiment abrite aujourd'hui des magasins.

IGNASI MAS I MORELL

Plaça de toros Monumental (Gran Via, 749). La plus grande des deux arènes de Barcelone, construite entre 1913 et 1915 par Mas avec la collaboration de Joaquim Raspall. Libre adaptation de l'architecture mauresque.

JERONI F. GRANELL

Casa Granell (Carrer de Girona, 122). Immeuble d'habitation (1903) remarquable par le chromatisme de la façade et la décoration de l'entrée.



MERCAT DE LA BOQUERIA



MARQUETERIE, DE G. HOMAR

LES MARCHÉS

Barcelone possède un certain nombre de marchés couverts, lieux pleins de vie et d'animation, qui obéissent à des modèles d'architecture antérieurs au Modernisme puisque leur construction remonte au milieu du XIX^e siècle, mais qui montrent déjà une recherche dans les nouveaux matériaux (structures de fer supportant la toiture) et des détails décoratifs rajoutés, dont beaucoup sont pleinement modernistes. Le premier de ces marchés est le *Born*, situé près du parc de la Ciutadella, qui fut longtemps le marché central de la ville. Il s'agit d'un ouvrage réalisé par Josep Fontseré i Mestre (urbaniste du parc) et l'ingénieur Josep M. Cornet (1876) sur le modèle des Halles de Paris et couvert d'une belle pyramide octogonale. Le *Mercat de Sant Antoni* (au coin des rues Comte d'Urgell et Tamarit) est un ouvrage d'Antoni Rovira i Trias (1872-1882) construit d'après le modèle du précédent. Le *Mercat de Sant Josep* ou *Mercat de la Boqueria* (situé sur la Rambla) a été construit en plusieurs étapes (entre 1840 et 1914). C'est le plus vivant, celui qui vend le plus grand choix de produits, offrant un plaisant contraste où se mêlent couleurs, odeurs et cris des vendeurs dès que l'on franchit la grande porte d'entrée décorée de motifs modernistes de fer et de verre. Il a été rénové. Le *Mercat de la Llibertat* (1874) est situé sur la place du même nom, dans le quartier de Gràcia. Et d'autres encore, très nombreux, tels que le *Mercat de la Concepció* (au coin des rues Aragó et Bruc), le *Mercat de Galvany* (au coin des rues Calaf et Madrazo), etc.



MOSAÏQUE CÉRÀMIQUE, DE G. HOMAR I A. SERRA

LE MODERNISME EN DÉCORATION

Le goût et la sensibilité modernistes étaient dans l'air du temps et ils gagnèrent la décoration. Décoration des intérieurs – on conserve dans les musées de beaux exemplaires de mobilier et on en trouve chez les antiquaires –, mais aussi des commerces, souvent situés dans des maisons plus anciennes mais décorés, à l'extérieur et à l'intérieur, d'après la nouvelle mode. Une promenade dans la ville nous permettra d'admirer, encore aujourd'hui, bon nombre de ces commerces, que l'on a eu le bonheur de conserver tels quels.

Les pharmacies furent particulièrement réceptives aux nouveaux courants et



ANTIGA CASA FIGUERES

beaucoup d'entre elles ont conservé leur décoration. C'est le cas de la *Farmàcia J. de Bolòs* (Carrer de València, 256), l'une des plus complètes, qui possède de beaux vitraux (celui de la porte représente un oranger très haut), des lampes, des décorations au plafond et des vitrines contenant des collections de bocaux. La *Farmàcia Puig-Oriol* (Carrer de Mallorca, 312) date de 1913 ; ses portes sont dotées de curieuses vitres incrustées de pierres de couleurs et le mobilier et les bocaux sont d'époque. L'*Antiga Farmàcia Genové* (Rambla, 77), signée Enric Sagnier (1911), a une façade ornée de motifs gothiques.

Les pâtisseries et boulangeries adoptèrent, elles aussi, la nouvelle décoration. C'est par exemple la pâtisserie *Antiga Casa Figueras* (Rambla, 83), décorée par Antoni Ros i Güell (1902) et restaurée en 1986 ; elle conserve du mobilier, des vitraux et une intéressante façade ornée d'une enseigne de mosaïque et d'un magnifique relief dans l'angle, qui représente une faucheuse portant dans ses bras une gerbe de blé. Une boulangerie, située au numéro 73 du Carrer de Girona, conserve sa façade ornée des typiques ondulations. Mais on peut citer d'autres commerces : l'ancienne boutique Jaumà, qui deviendra plus tard *Filatèlia Monge*, qui conserve sa façade de bois à l'aspect gothique et qui se trouve désormais au Carrer del Pi, 160 (malheureusement, on ne peut plus voir les éléments du mobilier d'origine). L'ancien magasin de tissus *El Indio* (Carrer del Carme, 24), dont la façade évoque plutôt les décorations, plus internationales, de l'Art Nouveau (début du xx^e siècle). Enfin, *Casa Teixidor* (Ronda de Sant Pere, 16) est un ancien magasin de matériel de dessin, signé M. J. Raspall (1909), où on remarque notamment une très belle enseigne ; *Grill Room* (Carrer de Escudellers, 8), un restaurant dont la façade et les éléments intérieurs ont été conservés.

On ne saurait oublier le *Cercle del Liceu* (un club privé très fermé), qui se trouve dans l'édifice du Gran Teatre del Liceu, restauré en 1999 à la suite de l'incendie qui ravagea la salle d'opéra et la scène en 1994. Le *Cercle*, fondé en 1847, ne subit aucun dommage. À la fin du xix^e siècle et début du xx^e, on en rénova en grande partie la décoration, sur un projet de Josep Pascó et Alexandre de Riquer (qui



PENDENTIFS, DE LLUÍS MASRIERA

conçut les meubles), et l'on y ajouta des vitraux d'Oleguer Junyent sur des thèmes wagnériens. On y trouve également une magnifique collection de peintures de l'époque (Masriera, Urgell, Cusachs, Rusiñol, Mir, etc.), dont douze panneaux de Ramon Casas dans le salon appelé *La Rotonda*, qui constituent une très belle synthèse de la sensibilité moderniste.

La période moderniste a également coïncidé avec la construction d'un nouveau cimetière (Cementerí Nou) ou cimetière du sud-ouest, face à la mer, sur les flancs de la colline de Montjuïc. Les grandes familles bourgeoises se firent alors construire de somptueux tombeaux, pour la décoration desquels sculpteurs et ferronniers purent montrer tout leur art et tout leur talent. Certaines sculptures, telles celles de Josep Llimona, sont de véritables chefs-d'œuvre du genre. Au nombre des architectes, on trouve Josep Vilaseca (tombeau Batlló, 1885, anges à l'entrée, d'inspiration égyptienne), Antoni M. Gallissà (tombeau La Riva, 1891, vertical sur base gothique, grande créativité dans les formes décoratives), J. Puig i Cadafalch (tombeau Terrades, tombeau des barons de Quadras, tombeau Macià, de 1917, tombeau Damm, 1897), Enric Sagnier (tombeau Montobbio, 1898, tombeau Juncadella, hypogée Coll Portabella, 1910) ou encore J. M. Jujol (pierres tombales Gibert Romeu, 1910, Planells, 1916, Sansalvador, 1919).

Barcelone

Antoni Gaudí

1. Casa Vicens
2. Pavellons Güell
3. Palau Güell
4. Convent de les Teresianes
5. Casa Calvet
6. Bellesguard
7. Park Güell
8. Casa Batlló
9. Casa Milà, dita la Pedrera
10. Sagrada Família

Lluís Domènech i Montaner

11. Castell dels Tres Dragons
12. Editorial Montaner i Simon
13. Palau Montaner
14. Casa Thomas
15. Fonda Espanya
16. Casa Lamadrid
17. Hospital de Sant Pau
18. Palau de la Música Catalana
19. Casa Lleó Morera
20. Casa Fuster

Josep Puig i Cadafalch

21. Casa Martí
22. Casa Amatller
23. Palau Macaya
24. Casa Muntadas
25. Casa Terrades, dita Casa de les Punxes
26. Casa Serra
27. Fàbrica Casaramona
28. Casa Quadras
29. Casa Company

Pere Falqués

30. Fanals-banc del passeig de Gràcia
31. Fanals de l'avinguda Gaudí
32. Monument a Pitarra
33. Hidroelèctrica de Catalunya

Josep Vilaseca

34. Arc de Triomf
35. Casa Pia Batlló
36. Casa Quadros
37. Casa Enric Batlló
38. Cases Cabot

Enric Sagnier

39. Palau de Justícia
40. El Pinar
41. Casa Mulleras
42. Església de Pompeia
43. Temple del Sagrat Cor
44. Caixa de Pensions

Joan Rubió i Bellver

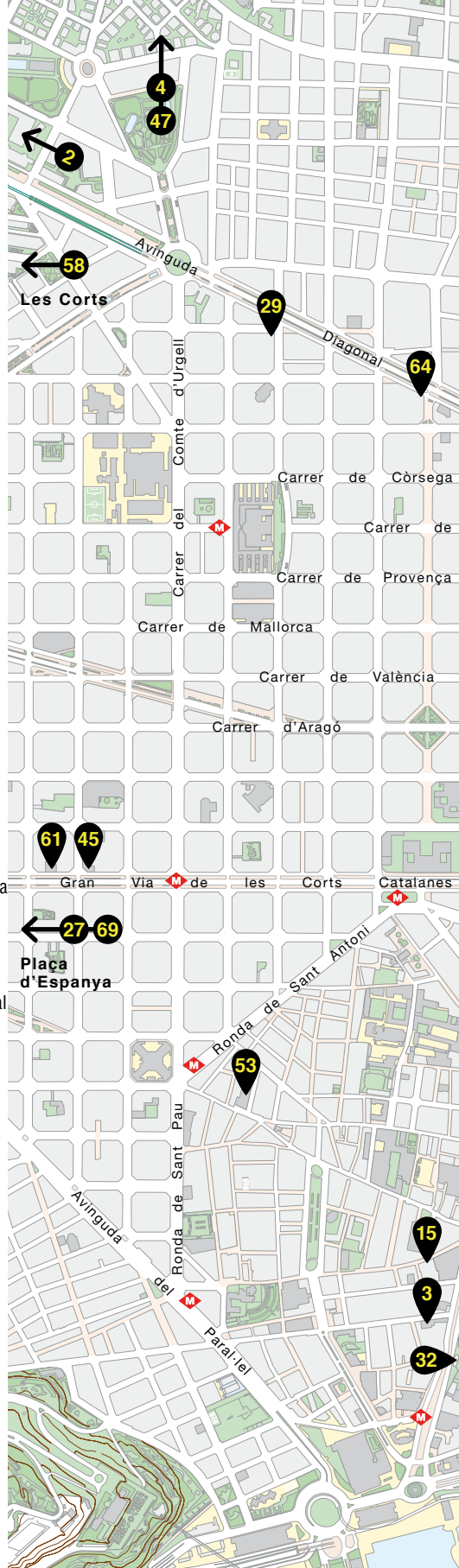
45. Casa Golferichs
46. El Frare Blanc o Casa Roviralta
47. El Castell
48. Casa Rialp

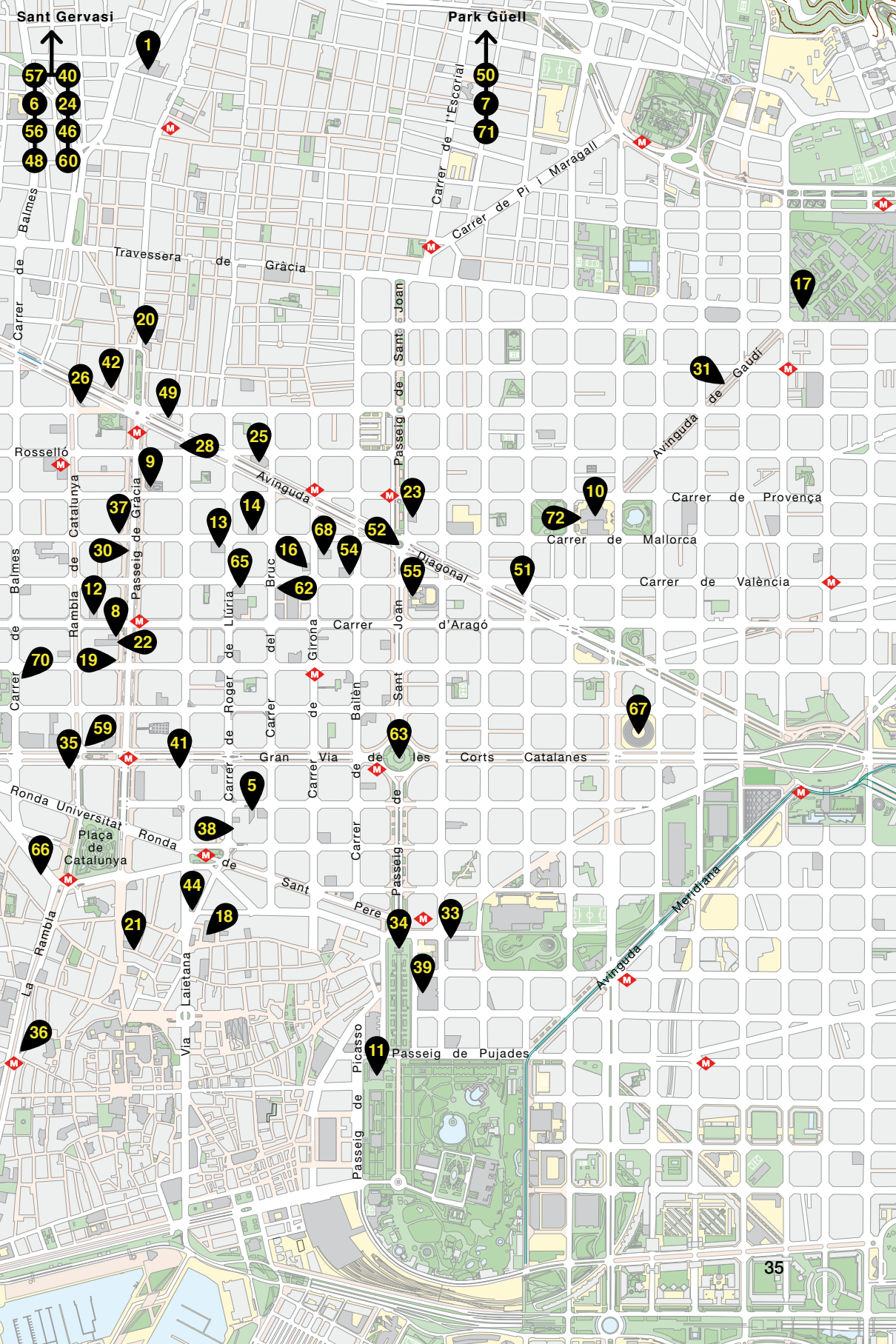
Autres architectes

49. Casa Comalat
50. Torre Sant Jordi
51. Casa Planells
52. Monument a Mossèn Cinto Verdguer
53. Església del Carme
54. Casa Llopis i Bofill
55. Església de les Saleses
56. Convent de Valldonzella
57. Convent del Redemptor
58. La Matermitat
59. Casa Heribert Pons
60. La Rotonda
61. Casa de Lactància
62. Escola Municipal de Música
63. Monument al Dr. Robert
64. Casa Sayrach
65. Casa Villanueva
66. El Siglo (Casa Damians)
67. Plaça de toros Monumental
68. Casa Granell

Musées

69. Museu Nacional d'Art de Catalunya (MNAC)
70. Museu del Modernisme de Barcelona
71. Casa Museu Gaudí
72. Museu del Temple Expiatori de la Sagrada Família





Sant Gervasi

Park Güell

- 57
- 40
- 6
- 24
- 56
- 46
- 48
- 60

- 50
- 7
- 71

Travessera de Gràcia

Carrer de l'Escòria

Carrer de Pi i Maragall

- 26
- 42
- 49
- 20

31

Rosselló

9

28

25

Rambles de Catalunya

37

14

68

52

10

Avinguda de Gaudí

Balmes

30

13

16

62

54

51

Carrer de Mallorca

70

12

8

22

65

62

Rambles de Catalunya

35

59

41

5

63

67

67

Ronda Universitat

35

59

41

5

63

67

Plaça de Catalunya

66

38

44

La Rambla

21

18

34

33

Via Laietana

18

34

33

39

Passeig de Picasso

39

Passeig de Pujades

11

Carrer de l'Escòria

35



RUTA 2

A las tierras del Vallès por el poniente de Barcelona

Este es un recorrido relativamente breve —en kilómetros aunque no en contenido— por los alrededores de Barcelona que nos permite la visita a unos monumentos modernistas situados, básicamente, en la comarcas de El Vallès Occidental y El Baix Llobregat, una zona densamente poblada donde la intensa implantación industrial y el crecimiento urbano, un poco anárquico, no son obstáculo para encontrar rincones agradables y elementos complementarios de interés.

La salida de Barcelona hacia la población de Esplugues de Llobregat, cercana a la Ciudad Condal, permite entrar en contacto con los valores modernistas de una población que aún conserva el aroma de pueblo tranquilo que en un tiempo fue en los rincones de la plaza de l'Església y la calle de Montserrat. Seguidamente, y muy cerca de Esplugues, encontramos Sant Joan Despí, donde las bellas muestras han quedado inmersas en un marco intensamente industrializado, y Cornellà de Llobregat, la importante ciudad satélite de Barcelona, de casi cien mil habitantes, con una característica Torre de les Aigües, construida para recoger las aguas del Llobregat y depurarlas.

Desde Cornellà, y cruzando el curso del río, la ruta nos conduce a Sant Boi de Llobregat, situada al pie de la colina de Sant Ramon y, siguiendo hacia el N, al municipio de Santa Coloma de Cervelló, donde, en el área industrial de la Colonia Güell, la cripta de la iglesia inacabada de Gaudí no solamente es uno de los monumentos

Après avoir repris la route vers le nord, on arrive à Sant Vicenç dels Horts, une bourgade qui a connu ces dernières années une forte croissance démographique. Naguère placide station estivale, ses quelques beaux ouvrages modernistes nous remémorent un passé agricole relativement récent. Tout près se trouve le lieudit Els Quatre Camins, un carrefour de routes où, si l'on tourne vers l'ouest sur la route de L'Ordal, on rejoint deux bourgs intéressants qui possèdent des constructions modernistes : Cervelló, où on verra aussi l'église romane Santa Maria au milieu d'un singulier paysage de grès rouge, et Vallirana, un village soigné à vocation résidentielle.

De retour à Els Quatre Camins, on traverse à nouveau le Llobregat pour gagner Molins de Rei et emprunter la route qui mène à El Papiol. Ce village est situé sur une colline et dominé par un vieux château restauré d'où la vue s'étend sur la vallée du Llobregat. On pourra y voir aussi un bel endroit qui a pour nom Les Escletxes.



MARTORELL. PONT DEL DIABLE

En passant par Castellbisbal et en empruntant la route qui traverse la zone industrielle de Sant Andreu de la Barca, on gagne Martorell. On y verra deux beaux musées de céramique et le pittoresque Pont du Diable, dont la légende dit qu'il fut construit par le diable presque entièrement – il lui manquait une pierre – en une nuit. De Martorell on ne regrettera pas un détour du côté de Gelida, par la vallée de L'Anoia, direction sud-ouest. Cette jolie bourgade possède des édifices modernistes au milieu d'un beau paysage où ne manquent ni les sources, ni la présence imposante d'un château, ni de nombreuses villas de vacances.

De retour à Martorell, on se dirige vers Terrassa, l'ancienne Egara, par une route qui offre de belles vues, en particulier sur la montagne toute proche de Montserrat. Cette ville a tant de choses à nous proposer qu'on ne peut toutes les énumérer ici. Disons brièvement qu'il s'agit d'un grand centre industriel et monumental qui possède un ensemble

remarquable d'églises wisigothico-romanes, notamment. Après avoir admiré les ouvrages modernistes, si l'on a encore du temps devant soi, on pourra s'offrir une promenade dans le parc naturel de Sant Llorenç del Munt i l'Obac, où l'on pourra admirer des paysages d'une grande beauté.

De Terrassa à Caldes de Montbui, la route qui passe par Castellar del Vallès et Sentmenat en contournant en partie la montagne de Sant Llorenç est un itinéraire très varié et très agréable. Caldes est, depuis l'époque des Romains, une station thermale vivante. Son patrimoine monumental est intéressant et comprend une piscine thermale de l'époque romaine avec la galerie qui l'entoure, située sur la Plaça de la Font del Lleó, l'église paroissiale baroque et un nouveau musée, le Museu Thermàlia, qui expose une remarquable collection du sculpteur Manuel Hugué, dit Manolo.

De Caldes de Montbui à Sabadell, la route n'est pas longue mais elle est très agréable et passe au milieu de grandes pinèdes. Avant de rejoindre la grande ville d'El Vallès, on pourra faire une halte au sanctuaire de La Salut, joliment décoré par Vila Arrufat, originaire de Sabadell.

Sabadell est une grande ville industrielle très dynamique, où les activités culturelles sont toujours nombreuses. À côté des ouvrages modernistes, on ne sera pas déçu de visiter le musée de l'Institut de Paleontologia, qui est l'un des plus grands musées paléontologiques du monde.

Sur le chemin du retour vers Barcelone, on passe par Rubí, naguère un village calme, devenu, à la suite d'un développement industriel extraordinaire, une ville industrielle dynamique qui conserve des éléments modernistes de valeur.

L'étape suivante est Sant Cugat del Vallès, une bourgade, résidentielle en grande partie, située dans un bel



BROCHE DE MANOLO HUGUÉ



SANT JOAN DESPÍ. CAN NEGRE

environnement. Outre ses ouvrages modernistes, la ville possède l'imposante bâtisse de son ancien monastère bénédictin, qui conserve une belle rosace en façade et un cloître exceptionnel.

Ce monastère est la dernière halte de cet itinéraire. Il ne nous reste plus qu'à retourner à Barcelone en empruntant L'Arrabassada, la route qui franchit la montagne de Collserola. Au col, une belle vue panoramique sur Barcelone s'offre à nous, tandis que nous descendons par la route en lacets du Revolt de la Paella.

Principaux monuments

Caldes de Montbui. Station thermale dont les sources étaient déjà appréciées des Romains (on peut encore voir de beaux vestiges des anciens thermes). Les édifices baroques et XIX^e sont les plus nombreux, mais on verra une belle décoration moderniste à l'intérieur de l'établissement Balneari Broquetas. Le musée Thermàlia conserve de belles pièces du sculpteur Manolo Hugué, qui vécut longtemps à cet endroit.

Cervelló. Bourgade rurale située au pied des monts d'El Ordal et possédant deux remarquables églises romanes, l'église Santa Maria de Cervelló et l'église Sant Ponç de Corbera. On y trouve aussi les vestiges d'un château médiéval. L'église paroissiale est moderniste, construite à partir de 1896 sur des plans de Josep Font i Gomà et Antoni Gallissà : d'inspiration gothique, elle présente en façade une combinaison de pierre et de brique apparente. Elle jouxte un presbytère construit dans le même style. Non loin de Cervelló, à l'est, se trouve la Granja Garcia, une villa moderniste construite par Antoni Gallissà en 1891 : de plan carré avec une tour, elle présente une décoration céramique.

La Colònia Güell. Quartier industriel de Santa Coloma de Cervelló, créé en 1890 par le financier et industriel Eusebi Güell i Bacigalupi, qui en fit une cité textile, urbanisée par Francesc Berenguer, collaborateur de Gaudí. La *maison du directeur* (1900), construite par Joan Rubió i Bellver, montre d'intéressants jeux de brique. Mais l'édifice le plus remarquable de cet ensemble est la *crypte* (1898-1915) de l'église (inachevée), dont la construction fut confiée par Güell à Gaudí et qui constitue un des ouvrages les plus prisés du génial architecte, à plusieurs titres. L'innovation structurelle, tout d'abord : colonnes inclinées en fonction de la charge que chacune doit supporter, arcs paraboliques et hyperboliques ; ensuite l'usage des matériaux : pierre basaltique et brique enrichies par la polychromie de mosaïques et vitraux ; enfin, richesse spatiale à l'intérieur et sous le porche de l'entrée. Le plan s'inscrit dans un ovale

irrégulier, avec un corps central divisé par des alignements de nombreuses colonnes qui soutiennent une infinité de nervures irrégulières de brique, et un déambuloire contournant l'abside. Cette crypte est considérée comme l'un des ouvrages fondamentaux de l'architecture du XX^e siècle. Centre d'Interprétation. Déclaré patrimoine mondial au catalogue de l'Unesco.

Cornellà de Llobregat. Ancienne bourgade agricole que la proximité de Barcelone a transformée, dès la fin du XIX^e siècle, en ville industrielle faisant désormais partie de la conurbation barcelonaise. On peut y voir des ouvrages modernistes : le château d'eau (*Torre de les Aigües*), station de pompage appartenant à la Societat d'Aigües de Barcelona (1907), la *Fàbrica Bagaria* (1920-1925), un ouvrage monumental de brique construit par Modest Feu et qui se trouve sur la route d'Esplugues, ou encore quelques villas telles que la *Casa Camprubí* (1928), de J. M. Jujol, située sur la route de Sant Joan Despí.

Esplugues de Llobregat. Ville résidentielle. On peut notamment y admirer deux beaux ouvrages : le panthéon Garí, de style moderniste, signé Puig i Cadafalch, et le vieux mas Can Casanoves, rénové au début du XX^e siècle par A. M. Gallissà, architecte moderniste lui aussi, et qui fait aujourd'hui partie du monastère de Montsió. Non loin, on pourra visiter les imposants fours de l'ancienne fabrique Pujol i Bausis, qui constitue un point de référence incontournable dans la production de céramique appliquée à l'architecture moderniste.

Gelida. Station estivale dominée par les ruines d'un ancien château. On y accède par un petit funiculaire. On y trouve des maisons modernistes, dont la *Casa Delgado* (1910), située dans le Carrer de Mossèn Jaume Via, qui présente une intéressante grille en fer.

El Papiol. Village rural sur les bords du Llobregat, devenu un bourg résidentiel. Il est dominé par un château seigneurial, grand édifice de l'époque gothique, bien restauré. On y trouve des maisons d'inspiration moderniste, parmi lesquelles *Can*



SANTA COLOMA DE CERVELLÓ. LA COLÒNIA GÜELL



SANTA COLOMA DE CERVELLÓ. LA COLÒNIA GÜELL



SABADELL . ESCOLA INDUSTRIAL



SANT CUGAT DEL VALLÈS. CASA LLUCH

Bou ou la *Casa de Pedra*, un ouvrage de Salvador Valeri (1914), un architecte de la Ville dont les travaux dénotent l'influence de Gaudí : c'est, par exemple, ici, un couronnement ondulé et des balcons qui reproduisent, en pierre, des branches d'arbres.

Rubí. Ancienne bourgade agricole qui a connu, au cours du ^{xx}e siècle, un processus très rapide d'industrialisation et un essor démographique spectaculaire. Dans le vieux quartier sont conservés, de la période moderniste, le *vieux marché* reconverti en salle d'exposition et la *cave coopérative* (1920), un ouvrage de Cèsar Martinell.

Sabadell. Cette ville devint, dès le milieu du ^{xix}e siècle, l'un des plus importants centres d'industrie lainière en Europe (la Manchester catalane, l'a-t-on parfois baptisée). Elle possède de beaux témoignages de l'architecture néoclassique et industrielle (anciennes fabriques avec cités ouvrières) et un bel ensemble moderniste : Jeroni Martorell est l'auteur du bâtiment de la *Caixa d'Estalvis de Sabadell* (1905), un édifice de pierre qui présente une grande variété de vitraux d'une réalisation parfaite (et une remarquable lucarne) ; le même architecte a construit l'*Escola Industrial* (1907-1910), un bâtiment entouré de jardins et reconverti en centre culturel ; l'église *Sant Agustí* (1924-1932) est signée de Bernadí Martorell ; l'architecte de la ville Josep Renom construisit différentes maisons dont la *Casa Arimon* ; Enric Sagnier, quant à lui, remodela, dans le style néogothique, l'église archipresbytérale *Sant Feliu* (1921). La *Torre de l'Aigua*, le château d'eau qui se dresse à l'est de la ville, date de 1918 et a été construit par l'architecte Lluís Homs Moncusí, de sensibilité moderniste. C'est l'un des premiers ouvrages à avoir été construit en béton armé.

Sant Cugat del Vallès. Ville résidentielle qui s'articule autour de l'ancien monastère bénédictin de Sant Cugat del Vallès. De ce monastère, qui a joué un grand rôle dans l'histoire de la Catalogne, il reste une grande église, de l'époque de transition entre le roman et le gothique, un cloître roman et les murailles qui l'entourent. Plusieurs ouvrages modernistes sont également conservés : la *Casa Massana*,



SANT JOAN DESPÍ. TORRE DELS OUS



SANT JOAN DESPÍ. CAN NEGRE



TERRASSA. VAPOR AYMERICH

de Ferran Romeu ; le *Celler Cooperatiu* (cave coopérative), de Cèsar Martinell (vers 1921), couverte d'arcs paraboliques de brique apparente ; le *marché municipal* ; la *Casa Lluch* (1906), sur la route de l'Arrabassada, un ouvrage de Eduard M. Balcells, aux formes géométriques et à la céramique polychrome abondante.

Sant Joan Despí. Ancien village agricole composé de mas dispersés, qui devint, dès la fin du XIX^e siècle, une station estivale pour les Barcelonais et connu, plus tard, un grand essor démographique. Josep M. Jujol, qui fut architecte de la Ville, y a laissé quelques-uns de ses plus beaux ouvrages. Non loin de la gare se trouve la *Torre dels Ous* (« la villa aux œufs », de 1913), nom par lequel on connaît communément la *Torre de la Creu* en raison de la forme de ses coupoles, l'ouvrage le plus représentatif de Jujol, qui consiste en une intersection de cinq cylindres de différentes hauteurs. *Can Negre* (1915-1930) est un ancien mas remodelé que l'on a pu considérer comme un précédent architectural du surréalisme en raison de

son couronnement ondulé, de sa tribune en forme de carrosse et de ses supports courbes ; la chapelle reprend des éléments baroques tandis que la cage de l'escalier surprend par son intense couleur bleue ; restaurée, cette maison abrite le centre culturel municipal. La *Casa Rovira* (1926), un ancien mas remodelé, et enfin la *Casa Jujol* (1932), la maison de l'architecte construite par lui-même. Ce dernier a également décoré l'intérieur de l'église paroissiale en 1943 (chaire où apparaît sa sinueuse calligraphie). Le *marché municipal* (1930) a été construit par Cèsar Martinell.

Sant Vicenç dels Horts. Cet ancien village agricole, station estivale au début du XX^e siècle a connu un essor démographique et est devenu un bourg industriel. La *Casa del Comú* (1924), construite par l'architecte de la Ville, Melcior Vinyals, possède un patio central et une belle façade. On peut aussi y voir des maisons modernistes : la *Torre Blanca*, la *Torre Negra*, le *Molí dels Frares* (ancienne propriété du monastère de Sant Pau del Camp que l'on a restaurée) et *Can Pujador*.



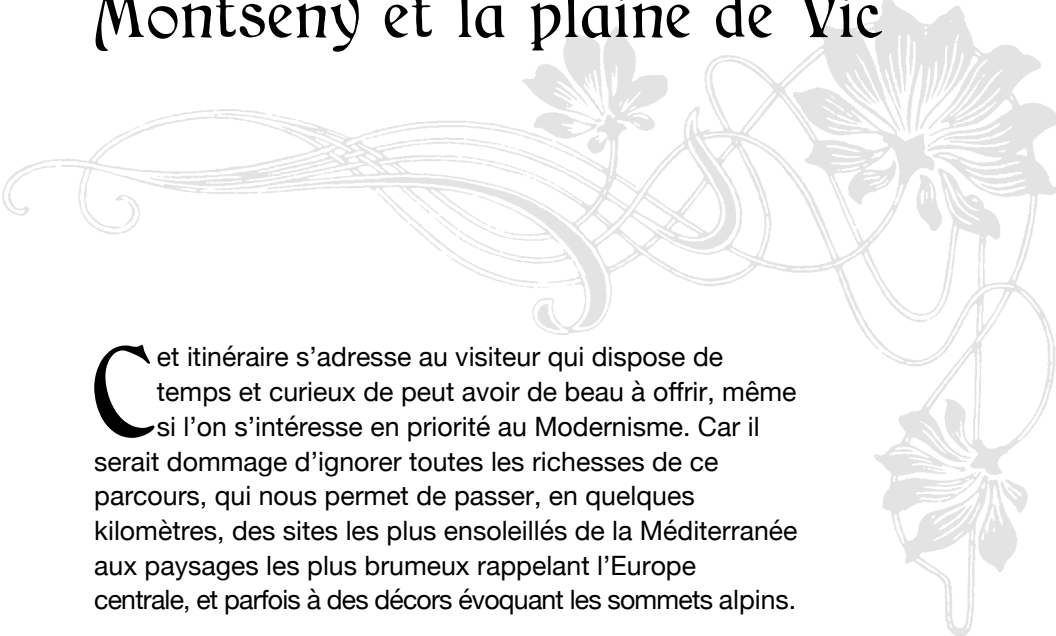
TERRASSA. MASIA FREIXA

Terrassa. Cette ville fut le siège du très ancien évêché d'Egara, et elle possède un riche patrimoine historique dont fait partie un bel ensemble d'églises wisigothico-romanes. Au XIX^e siècle elle a connu une intense activité dans l'industrie textile, parallèle à celle de Sabadell. Le Modernisme y a laissé ses traces sur les édifices publics, les demeures bourgeoises et les usines. Lluís Muncunill y fut architecte de la Ville et on lui doit quelques uns des plus beaux ouvrages : la *Masia Freixa* (1907-1910), qui se situe aujourd'hui dans le parc municipal Sant Jordi ; on y retrouve l'arc parabolique gaudinien et, malgré l'absence de décoration, un air d'architecture islamique dans les arcades de la façade, le toit ondulé et la tour qui évoque un minaret (le bâtiment fut le conservatoire de musique, il accueille désormais des installations municipales) ; le *Vapor Aymerich, Amat i Jover*, une ancienne fabrique de tissus située sur la Rambla d'Egara (1907-1908) qui abrite, sur ses 12 000 m², le Museu de la Ciència i de la Tècnica de Catalunya (ce bâtiment reçoit la lumière par une disposition particulière

du toit, lequel comporte des voûtes de brique reposant sur des tirants) ; le *Vapor Amat* ou *Ca l'Izard*, une autre ancienne usine construite en brique qui accueille aujourd'hui la salle d'exposition Sala Muncunill, couverte d'une coupole traditionnelle à lanterne ; la *Casa de la Ciutat*, un intéressant édifice néogothique construit en 1903 ; la *Casa Puig-Arnau*, située dans le Carrer del Nord, un peu antérieure (1898) ; l'*Escola Universitària d'Enginyeria Tècnica* ou École industrielle (1903), un grand ensemble néoroman ; le *Magatzem Farnés* (1907), abritant aujourd'hui l'*Arxiu Tobella* qui conserve des collections de photographies anciennes ; la *Casa Barata* (1905), ou encore le *Gran Casino* (1920), entre autres nombreux ouvrages.

Vallirana. Petite bourgade située non loin de la route qui passe par le col de l'Ordal et qui relie Barcelone à Valence. On y voit un petit groupe de maisons individuelles à un étage présentant une décoration moderniste.

De la côte d'El Maresme aux Pyrénées en passant par le Montseny et la plaine de Vic



Cet itinéraire s'adresse au visiteur qui dispose de temps et curieux de peut avoir de beau à offrir, même si l'on s'intéresse en priorité au Modernisme. Car il serait dommage d'ignorer toutes les richesses de ce parcours, qui nous permet de passer, en quelques kilomètres, des sites les plus ensoleillés de la Méditerranée aux paysages les plus brumeux rappelant l'Europe centrale, et parfois à des décors évoquant les sommets alpins.

C'est, d'abord, la côte d'El Maresme, séduisante et bariolée, pays d'œilletts, de vastes plages et de terres sablonneuses, de chênes verts et de pins parasols, de traces ibères et d'empreintes romaines. Le Modernisme y est présent, de Badalona, encore dans le Barcelonais, à Tiana et à El Masnou, à Vilassar de Mar et Argentona, à Sant Pol de Mar, Canet de Mar, Arenys de Mar et Mataró.

Cette dernière ville est le dynamique chef-lieu d'une zone fertile, où la terre, enrichie au fil des siècles, s'harmonise avec la mer toujours proche pour donner une cuisine de grande qualité avec des spécialités telles que les langoustes aux oursins ou les petits pois de Llavaneres.

Puis vient la vallée de la Tordera, aux confins de la Selva, et cet itinéraire nous conduit, parmi les pins et les peupliers, à la monumentale cité fortifiée d'Hostalric, qui possède quelques discrets témoignages du Modernisme. Tout près, entouré d'une végétation luxuriante, apparaît le site solitaire et idyllique de Massanes, renfermant, lui

aussi, des ouvrages modernistes. Commence alors un long parcours dans la vallée d'Arbúcies, l'une des routes les plus agréables de cette région, qui contourne le Montseny et qui atteint Sant Hilari Sacalm, une ville d'eaux aux sources nombreuses et fraîches, au climat sain à l'ombre des châtaigniers.

Entre Sant Hilari et Viladrau le chemin est beau lui aussi et le Montseny occupe toujours l'horizon. Viladrau est une station estivale bien située où les coins agréables sont nombreux. Peut-être pourrons-nous ici faire un détour jusqu'à la romantique source qui, dans un cadre délicieux, nous rappelle, de la main de Guerau de Liost, le grand poète du Montseny : « Filla del Cel jo sóc la font de l'Oreneta – em descobrí l'ocell i em coronà el poeta » (« Fille du Ciel je suis la source de l'Hirondelle – l'oiseau m'a découverte, le poète m'a couronnée »).

Quelques petits ouvrages modernistes à Seva et Folgueroles, et nous entrons dans la plaine de Vic, où le tapis vert des prés et des champs n'est interrompu que par les taches grises de petites collines. C'est ainsi qu'on arrive à Vic, le chef-lieu d'Osona, une ville un tantinet solennelle et brumeuse, un centre commercial dense et un marché vivant. Dans les rues de son vieux quartier, il est bon de flâner, lentement, avec curiosité, et en particulier sous les arcades de la Plaça Major, où prendre un verre est devenu un rite à l'heure de l'apéritif.



MONTSENY. BARRAGE DE SANTA FE

Au départ de Vic, nous proposons un itinéraire complémentaire vers le nord, qui remonte la vallée du Ter au milieu des pins, des chênes et des hêtres. Nous sommes dans le Ripollès, qui ne manque pas d'ouvrages modernistes, mais qui nous offre aussi et surtout la beauté du voyage. On trouve d'abord Ripoll, le chef-lieu, où l'empreinte moderniste est quelque peu occultée par l'imposante présence d'un monastère roman fondé par le

légendaire abbé Oliba, grâce auquel cet endroit a été surnommé « le berceau de la Catalogne ». Puis vient Camprodon, au centre d'une belle vallée pyrénéenne colorée d'une riche palette de verts brillants, lieu d'une villégiature déjà centenaire fréquenté, à la suite du Dr Bartomeu Robert, par la bourgeoisie catalane de la fin du XIX^e siècle et du début du XX^e. En remontant le Freser, on arrive à Campdevànol, qui nous offre de beaux témoignages du passé. Puis, après avoir traversé le col de Merolla en voiture ou en empruntant le chemin de fer touristique de L'Alt Llobregat, populairement connu comme Tren del Ciment, à La Pobla de Lillet, dans L'Alt Berguedà, où on peut voir la structure moderniste grise de la fabrique du Clot del Moro et les Jardins Artigas, singuliers et gaudiens. Les sources du Llobregat ne sont pas très loin et sont toujours un spectacle.

Nous revenons sur Vic pour reprendre la route vers Barcelone, après avoir acheté l'une ou l'autre des spécialités de charcuterie qui font la renommée de l'endroit. Quittant la plaine, la route emprunte le profond passage ouvert entre le massif du Montseny et les escarpements de Bertí. Le cours modeste du Congost s'est ouvert un passage dans le large défilé et nous le suivons. À El Figaró, L'Ametlla et La Garriga, stations estivales, on peut encore voir des ouvrages modernistes. La Garriga est, de plus, une station thermale reconnue et elle possède une industrie du meuble.



TAVERTET

Ces villes ouvrent la porte de la zone la plus caractéristique d'El Vallès, où le paysage redevient franchement méditerranéen, sous un ciel d'une belle luminosité. Granollers, le chef-lieu, est une ville très vivante où se tient le jeudi un marché qui est, selon Pau Vila, la grande fête d'El Vallès Oriental. La longue tradition de ce marché exceptionnel est inséparable de La Porxada, ce monument incontournable qui se marie



CASTELLAR DE N'HUG. FÀBRICA DE CIMENT ASLAND

parfaitement avec les ouvrages modernistes de la ville. Au pied de ses colonnes étaient alignées, le temps du marché, les paysannes qui criaient, qui marchandait et qui vendaient des volailles ou des lapins aux revendeurs et aux acheteurs, acteurs d'un spectacle unique. Actuellement, on compte 400 stands qui occupent 2,5 kilomètres en ligne, dans les rues et les places du centre ville.

De Granollers, on peut encore faire un dernier détour vers le piémont du Montseny pour rejoindre Cardedeu, où le Modernisme, par le biais d'une longue tradition de résidences secondaires, se manifeste à côté d'autres monuments ou de paysages d'une grande variété. Plus loin vient Campins où le Modernisme prend la forme d'un seul calvaire mais où le paysage est de toute beauté. Les bois et les champs y cohabitent dans l'harmonie et les mas reçoivent le soleil face à la vaste plaine d'El Vallès.

Principaux monuments

L'Ametlla del Vallès. Localité résidentielle de longue date. Au cœur de la vieille ville, on trouve différents ouvrages de Manuel J. Raspall, qui fut architecte de la Ville pendant plusieurs années : la *Mairie* et les *écoles* (1910), le *Café* (1907), *Can Millet de Baix* (1909), constructions caractéristiques du Modernisme modeste et rural de la deuxième génération. La *Casa Sindreu* a été réalisée par Salvador Valeri.

Arenys de Mar. Bourgade en bord de mer, centre de L'Alt Maresme, qui se prévaut d'une intéressante architecture populaire autour de la Rambla et d'un magnifique retable baroque dans l'église paroissiale. En plus de l'un ou l'autre bâtiment moderniste, comme le *marché*, construit par Ignasi Mas en 1928, on trouve dans le cimetière d'intéressantes sculptures funéraires de Josep Llimona (tombeaux de la famille *Bosch*, datant de 1918, et de la famille *Mundet*, de 1900). C'est là que repose le poète Salvador Espriu, qui, sous l'anagramme Sinera, fit de la localité un mythe littéraire.



ARGENTONA. CAN GARÍ

Argentona. Petite ville, résidentielle de longue date en raison des nombreuses sources minérales aux vertus curatives qui y sont exploitées depuis le milieu du XIX^e siècle. D'intéressantes fermes sont dispersées sur le territoire de la commune. En ce qui concerne l'époque moderniste, citons la *résidence d'été* du grand architecte Puig i Cadafalch, au centre de l'agglomération (Plaça de Vendre), refaite entre 1897 et 1900 à partir de trois petites maisons existantes. Dans le hameau d'El Cros s'élève la magnifique demeure appelée *Can Garí*, une des premières œuvres importantes de ce même architecte (1898-1900), qui applique à la tribune d'entrée l'archéologisme de style néogothique floral qui le caractérise ; les éléments décoratifs, souvent exotiques, s'intègrent dans un ensemble qui veut évoquer la maison de maître catalane, avec des éléments artisanaux (sgraffites, vitraux, azulejos, ferronnerie) d'une grande perfection. Tout près de là se trouve la chapelle de *Sant Miquel del Cros*, de Lluís Bonet i Garí, disciple de Puig, qui s'inspire de l'esthétique de Gaudí (1929).

Badalona. Localité d'origine romaine qui conserve dans son centre historique quelques traces de son passé de ville résidentielle et tournée vers la mer. Elle a été complètement transformée par l'industrialisation. En ce qui concerne l'époque moderniste, signalons une série de bâtiments de l'architecte de la Ville Joan Amigó : la *Casa Pavillard* (1906), l'usine *Giró* (1907-1920) et l'usine *G. de Andreis*, dite « *La Llauna* » (1906-1919), transformée aujourd'hui en lycée, avec une intéressante décoration sur la façade, ainsi que le *tombeau de la famille Bosch* (1907), théâtral ensemble d'inspiration gothique à décoration florale qui se trouve dans le petit cimetière.

Campdevàrol. Localité proche de Ripoll, connue pour sa danse traditionnelle ou gala de Campdevàrol, que l'on danse à la fête du village. *Hôpital moderniste* de J. Rubió i Bellver (1917) et petites *maisons modernistes* de Miquel Fosses dans le quartier de la gare.

Campins. Calvaire communal attribué à Jujol.

Camprodon. Beau village pyrénéen avec d'intéressants monuments du Moyen Âge

(monastère de Sant Pere, le Pont Nou (pont Neuf), qui est devenu un lieu de villégiature avec l'arrivée du chemin de fer. Villas sur le Passeig de la Font Nova et sur le Passeig de Maristany, notamment le *Casal* (1882, de J. Vilaseca), la *Casa Roig* (1901), *Can Cabot* (1900-1905, d'E. Sagnier), *Can Mas de Xeixàs* (1900-1905). De Juli M. Fossas, on a conservé l'*hôtel Rigat* (désormais hôtel de Camprodon) et le *cinéma Rigat*, construits en 1914.

Canet de Mar. Bourgade en bord de mer, revitalisée par l'industrie textile à partir de la fin du XIX^e siècle et devenue aujourd'hui une station balnéaire. En plus d'intéressants exemples d'architecture populaire, on y trouve plusieurs immeubles de valeur construits par Domènech i Montaner, dont la femme et la mère étaient originaires de Canet : la *Casa Roura*, le long de la Riera de Sant Domènec (1884), un bâtiment isolé muni d'une tour circulaire en brique avec des balustrades en fer forgé bien ouvragé, ou l'*Ateneu*, qui abrite actuellement une bibliothèque, dans le Carrer Ample (1887), avec son lanterneau caractéristique et son balcon en fer forgé. Domènech restaura l'ancien mas familial, actuelle maison-musée *Lluís Domènech i Montaner*, et il reconstruisit le remarquable château néogothique de *Santa Florentina*, dans les environs. Son fils, Pere Domènech i Roura, imagina un intéressant bâtiment industriel pour l'*usine Jover* en utilisant la brique comme matériau de base. Rafael Masó bâtit la coopérative *La Unió* (1920-1925), dans un style déjà noucentiste, ainsi que *Can Renau* ; E. Ferrès, *Can Busquets* ; et Puig i Cadafalch, l'hôtel du sanctuaire de *La Misericòrdia*.

Cardedeu. Lieu de villégiature caractéristique d'El Vallès. On y trouve bon nombre de villas de l'époque moderniste, construites par différents architectes, tels M. J. Raspall (la *Granja Viader*, en 1925, sur le modèle du mas catalan avec toit à double pente) ou Eduard Balcells (*Casa Gual*, en 1910, sur la route de Caldes, avec un pignon en escalier, une tour-escalier et des tribunes).

El Figaró. Lieu de villégiature le long de l'ancienne route qui relie El Vallès à Osona. On y trouve plusieurs villas construites par M. J. Raspall, architecte également des écoles et de la *Casa del Cornú* (1911).



CANET DE MAR. CASA ROURA



CANET DE MAR. CASA-MUSEU DOMÈNECH I MONTANER



LA GARRIGA. LA BOMBONERA



GRANOLLERS. CASA DE LA VILA



VIC. CASA PUIGSEC-MASFERRER

Folgueroles. Village traditionnel proche de Vic, où l'on trouve encore d'anciens immeubles en pierre. Il est surtout connu en Catalogne pour être le lieu de naissance du grand poète national Jacint Verdaguer (dit « Mossèn Cinto », 1854-1902), l'un des inventeurs du catalan littéraire moderne, auteur des poèmes épiques *L'Atlàntida* et *Canigó*. Devant l'église, le monument érigé au poète par J. M. Pericas est moderniste (1908) : un pilier en pierre couronné de quatre figures religieuses et d'un motif floral.

La Garriga. Localité ayant une longue tradition thermale (nombreuses sources). L'arrivée du chemin de fer en a fait un lieu de villégiature important. On peut y voir de beaux ouvrages réalisés par M. J. Raspall, qui fut architecte de la Ville (il le fut aussi dans d'autres localités proches) et qui a laissé la célèbre *mançana Raspall*, un pâté de maisons comprenant la *Casa Barbey* (1910), la *villa Iris* (1911), la *Bombonera* (1911) et *Can Barraquer* (1912), avec ses beaux vitraux et ses mosaïques aux riches coloris, de même que la *Casa Raspall* (1903). Il rénova la maison de famille de sa mère, sur la Placeta de Santa Isabel, en utilisant des éléments gothiques ; il transforma aussi *Can Sallent*, *Can Sallerés* et d'autres immeubles, mais également des équipements, comme *l'Asile de la Caritat* (1912).

Granollers. Chef-lieu d'El Vallès Oriental, ville commerçante très active qui s'est développée au croisement de plusieurs routes. En plein centre, on découvre la célèbre Porxada, une ancienne halle aux grains Renaissance, munie d'une belle colonnade. C'est là que se tient le marché. Sur la même place se trouvent la *Casa de la Ciutat* (Mairie), construite par Simó Cordoní (1902-1904) en style néogothique et décorée de motifs floraux, et la *Casa Clapés*, de M. J. Raspall (1907). Parmi d'autres bâtiments modernistes, citons aussi *Can Blanxart*, dans le Carrer de Joan Prim, de Jeroni Martorell (1904), 'qui possède un rez-de-chaussée avec une grande sculpture représentant une figure féminine, et *Can Torradella*, dans le Carrer de Clavé, de Francesc Mariné.

Hostalric. Localité située sur une falaise de basalte surplombant le Tordera. Jadis place forte importante, elle conserve une magnifique muraille d'enceinte avec huit



GRANOLLERS. CASA CLAPÉS

tours cylindriques et un grand château fort du XVIII^e siècle dans le style de Vauban. La façade moderniste de la *Casa de la Vila* (Mairie) est l'œuvre de Bonaventura Conill.

Massanes. Petit village près duquel Puig i Cadafalch restaura en 1902 et 1903 l'ancien *Mas de Quadres* dans le respect de l'architecture médiévale catalane.

El Masnou. Bourgade traditionnellement tournée vers la mer. La proximité de Barcelone y a attiré les estivants et les résidences secondaires s'y sont développées. Outre la *Casa de la Vila* (Mairie), remarquable bâtiment néoclassique, on y trouve plusieurs immeubles modernistes de Bonaventura Bassegoda i Amigó, qui fut architecte de la Ville, dont le *Casino*

(1903-1904), avec une intéressante décoration (vitraux, fer forgé, etc.). Signalons aussi le *Palauet del Marquès del Masnou* (hôtel particulier), de Salvador Vinyals, ou l'*hospice*, de Gaietà Buïgas. Dans le cimetière, on peut admirer une *sculpture* de Josep Llimona.

Mataró. Petite ville côtière très active, traditionnellement tournée vers la mer et vers l'industrie, chef-lieu d'El Maresme. Vestiges romains, riche patrimoine baroque dans l'église paroissiale. Patrie de Puig i Cadafalch, qui y construisit quelques-uns de ses premiers immeubles : la *Casa Coll i Regàs* (Carrer d'Argentona, 55), un ouvrage qui date de 1893, avec une façade très ouvragée conjuguant le sgraffite, le fer forgé, la céramique et la



MATARÓ. CASA COLL I REGÀS



MATARÓ. CASA COLL I REGÀS

sculpture ; le petit *marché* de la Plaça Gran (1892) et sa galerie à arcades ; le bâtiment de la *Croix-Rouge* (1894-1895), de style gothicisant, etc. C'est Gaudí qui, au début de sa carrière, conçut le projet de la *coopérative ouvrière* de Mataró (1898) dont on conserve un grand hall couvert d'une structure par bolique en bois.

La Pobla de Lillet. Fabrique de ciment Asland, située au lieu-dit *El Clot del Moro*, sur le territoire de la commune de Castellar de n'Hug. Intéressante construction du type dit « en cascade », parce qu'elle tire parti de la pente de la montagne. Elle fut conçue par Rafael Guastavino (1901), l'architecte qui fit breveter aux États-Unis la voûte catalane en brique, utilisée pour des milliers de bâtiments publics. La fabrique fut fermée en 1975 et on la restaure actuellement pour y installer le musée du ciment et le musée des transports. On doit aussi réouvrir, cette fois à des fins touristiques, la petite ligne de chemin de fer (1914-1924, fermée en 1963) qui transportait le matériel de Guardiola au Clot del Moro en passant par La Pobla de Lillet. Au nord du village, à côté de la rivière et de la voie de chemin de fer, au lieu-dit Font de la Magnèsia, se trouvent les singuliers *jardins Artigas*, d'inspiration moderniste et attribués à Gaudí.

Ripoll. Petite ville connue surtout pour son ancien monastère bénédictin de Santa Maria de Ripoll, un des plus importants parmi les centres monastiques qui ont repeuplé la Catalogne au Moyen Âge.



SANT POL DE MAR. ESCOLA PÚBLICA

On y trouve de superbes échantillons d'architecture et de sculpture romanes. Sont de l'époque moderniste : *Can Bonada* (1912-1914), dans le Carrer del Progrés, et l'église *Sant Miquel de la Roqueta* (1912), dans le quartier de L'Hospital, œuvre de Joan Rubió i Bellver ; la *Casa Dou* (1908), dite El Casino Vell, sur la Plaça Gran, construite par J. M. Pericas ; la villa *Can Codina* (1918).

Sant Hilari Sacalm. Station thermale et lieu de villégiature, au cœur des Guilleries. La « maison de l'eau » de la *Font Picant* est l'œuvre de J. M. Pericas (1922), architecte également de l'ancienne coopérative. À 7 km du bourg, se trouve le *château de Villavecchia*, entouré d'un parc, qui fut édifié par Enric Sagnier i Vilavecchia en 1893.

Sant Pol de Mar. Bourgade en bord de mer, lieu de villégiature de longue date. Conserve deux édifices modernistes intéressants, les *écoles publiques* (1907) et *Can Planiol*, d'Ignasi Mas i Morell, enfant du pays et architecte de la Ville.

Seva. Localité rurale de la plaine de Vic, au pied du Montseny. De nombreuses fermes sont dispersées sur le territoire de la commune. Vers 1925, Puig i Cadafalch construisit une villa moderniste à côté du mas *Sobrevia*.

Tiana. Lieu de villégiature proche de Barcelone. Maisons et villas modernistes, comme la tour de Can Robert (1903), Can Fatjó (1914) ou Can Cruspina (1917), œuvres de l'architecte Ramon M. Ruidor, qui est également l'auteur du *Casino* avec la salle Albéniz (1910).

Vic. Ville épiscopale au riche patrimoine artistique (cathédrale, musée diocésain avec une remarquable collection romane et gothique) et centre commerçant très actif avec son marché régional très fréquenté. Plaça Major entourée de portiques, églises et couvents, maisons seigneuriales, ancien temple romain. On y trouve quelques grandes maisons de l'époque moderniste, comme le *Palau Comella* ou *Casino*, à l'angle de la Plaça Major et du Carrer de Verdaguer, œuvre de Gaietà Buigas (1896) ; la *Casa Puigsec-Masferrer*, près du temple romain, dont la façade est décorée de sgraffites et où les quatre saisons sont personnifiées dans les sculptures du jardin ; la *Casa Colomer* sur la Plaça de la Catedral, œuvre de J. M. Pericas (1906), dont la façade asymétrique, agrémentée d'une tribune, est décorée de céramique verte et de balcons en fer forgé.

Viladrau. Lieu de villégiature au pied du Montseny, avec de très belles fermes éparpillées sur le territoire de la commune. La *Casa Bofill* a été construite par Puig i Cadafalch en 1899.

Vilassar de Mar. Village en bord de mer et lieu de villégiature. On trouve une intéressante architecture populaire dans la partie la plus ancienne de la ville et quelques bons exemples de Modernisme sur la promenade maritime et dans le Carrer de Sant Pau. Les bâtiments les plus remarquables furent réalisés par Eduard Ferrès, natif de Vilassar, qui fut architecte de la Ville avant de commencer une brillante carrière ailleurs en Espagne et en Europe : *Can Bassa* (1898), *La Sénia del Rellotge*.

De Girona à la Costa Brava en passant par la vallée del Fluvià

Le circuit proposé ici part de la ville de Girona, si riche en monuments par mi lesquels le Modernisme est un itinéraire d'une grande diversité, qui va des vertes prairies des environs d'Olot aux cyprès qui s'alignent sur la plaine de l'Empordà, de l'arrondi lumineux des criques de la Costa Brava aux courbes douces et caressantes des collines de la Selva intérieure.

En amont de la vallée du Ter, on trouve Bescanó et Anglès, où l'on peut admirer quelques bâtiments modernistes, en même temps que le charme toujours renouvelé de berges plantées d'arbres bruisants. Le cadre devient encore plus enchanteur sur le chemin de La Cellera et des gorges du Pasteral, là où le Ter s'échappe des barrages de Sau et de Susqueda qui le retenaient prisonnier.

Nous poursuivons notre route en remontant à présent la vallée du Brugent. Après être passé par Amer – et sa belle place entourée de portiques – et par Sant Feliu de Pallerols, sous le regard haut perché du sanctuaire d'El Far et de celui de La Salut, le chemin finit par aboutir dans la vallée d'En Bas, ce qui est une bonne façon d'aborder le paysage de la région d'Olot, toute proche. Dans cette vallée, le pittoresque rustique de villages comme Joanetes, Sant Privat d'en Bas et Els Hostalets d'en Bas passe difficilement inaperçu.

La ville d'Olot, chef-lieu de La Garrotxa sis dans une plaine semée d'étranges cônes volcaniques, est une belle agglomération où le Modernisme est bien représenté – quelques pièces se trouvent dans le Museu de la Garrotxa.



Une école de peinture de paysages très réputée s'y est développée. Il n'y a rien d'étonnant à cela, il suffit de faire un petit tour dans les environs de la ville pour se rendre compte de la beauté des paysages : la végétation est magnifique, quelques grandes maisons de maître ouvrent leurs galeries sur des verts mousseux aux nuances émeraude et sur des arbres que le vent fait chanter comme des orgues. À la Font Moixina, tout cela atteint un degré de perfection absolue.

Nous bifurquons à présent vers l'est et nous laissons Olot derrière nous pour suivre le cours indolent du Fluvià. Nous nous dirigeons vers Castellfollit de la Roca, perché sur son rocher de basalte, puis vers Besalù et son ensemble monumental exceptionnel datant du Moyen Âge. Enfin, à travers les plaines savamment cultivées, nous prenons la direction de Figueres, le dynamisme chef-lieu de la région de L'Alt Empordà, sur la route de la France. Le Modernisme est remarquablement bien représenté dans cette ville qui possède des musées aussi singuliers que celui du peintre Salvador Dalí, l'un des plus visités du pays. À Figueres, la gastronomie est une science de première importance et on y trouve des établissements de grande renommée.



FLEUVE FLUVIÀ

Si l'on dispose d'un peu de temps et si l'on souhaite avoir une vision exhaustive du Modernisme dans l'Empordà, un détour s'impose par Cadaqués, au cœur de la presqu'île du Cap de Creus. Les ouvrages modernistes s'intègrent bien dans ce pittoresque village de pêcheurs, dont la tache blanche tranche sur le paysage minéral et torturé des environs, qu'adoucissent seulement quelques vignes.

Après Figueres, le chemin continue vers El Baix Empordà, au milieu de bonnes terres de culture que des rangées de cyprès protègent souvent des assauts outranciers de la tramontane. Un paysage qui, lorsqu'il se rapproche du Ter, est dominé par la masse calcaire du massif du Montgrí où subsistent, solitaires, les quatre murs d'un château inachevé.

À La Bisbal d'Empordà, qui est le chef-lieu du canton, le Modernisme côtoie d'autres monuments de valeur. Les boutiques de céramique et de terre cuite, l'activité caractéristique de la ville, abondent, mais on ne peut bien saisir les traits caractéristiques de la population d'un petit chef-lieu qu'en prenant un café sous les arcades, dites « Les Voltes » que « Panchito » (nom populaire sous lequel est connu Pere Francesc Massanet) a fait construire le long de la route, à l'image des arcades de la Praça do Comércio de Lisbonne.

Le circuit que nous proposons continue vers Palafrugell, une ville qui est pour ainsi dire issue du liège et où le Modernisme est bien représenté. Si l'on veut vraiment en prendre le pouls, c'est sur la Plaça Nova qu'il faut se rendre. Elle est bordée des traditionnels « casinos » ou cercles du village et, l'été surtout, les gens s'y installent aux terrasses des cafés pour bavarder à l'ombre de ses grands arbres.

Si nous poursuivons notre route vers le sud, Palamós n'est pas loin. C'est un très important centre industriel et touristique. Le port tient lieu d'attraction, et, en fin d'après-midi, lorsque les bateaux reviennent de la pêche à la traîne (avec la technique du chalut), les spectateurs ne manquent jamais pour faire cercle autour du butin. Pour compléter le tour, vous pouvez visiter le Museu de la Pesca (musée de la pêche), situé sur le quai.

C'est après Palamós que, dans notre chasse à l'art moderniste, commence la belle route qui parcourt l'un des secteurs les plus séduisants de la Costa Brava. Passons d'abord par les pinèdes et les falaises du Comtat de Sant Jordi et par la grande étendue de sable de la bourgade cosmopolite de Platja d'Aro pour arriver à s'Agaró, un complexe résidentiel exceptionnel, où nous pouvons admirer une architecture d'une grande élégance.

Dans ce secteur de la Costa Brava qui appartient à la fois à El Baix Empordà et à la Selva, on trouve d'intéressants exemples de Modernisme à Sant Feliu de Guíxols, à Tossa de Mar et à Lloret de Mar. La ville de Sant Feliu, qui s'abrite au pied de la colline de Sant Elm, est aussi une des localités les plus attirantes de la Costa Brava. C'est sur la Rambla et sur la promenade qui longe la mer que l'on peut le mieux apprécier la beauté de son paysage urbain. Quant à la qualité de sa gastronomie, elle attire aussi de nombreux gourmets, ne l'oublions pas.

De Sant Feliu à Tossa de Mar, la route que nous proposons s'accroche aux flancs des falaises côtières. C'est certainement l'un de nos itinéraires les plus beaux et les plus spectaculaires. Au cœur de ce paysage abrupt exposé aux assauts de la mer, la côte cache de petites plages d'une grande beauté, comme les criques de Canyet, de Pola et de Giverola. C'est un beau spectacle que d'apercevoir Tossa de la route, juste après avoir dépassé la pointe de La Bauma : la colline au bord de la mer avec sa couronne de pins et les ruines de l'ancienne église, la muraille crénelée qui descend vers la plage et qui limite le cœur de la vieille ville, et les nouveaux quartiers qui s'étendent tout au long de la courbe lumineuse de la baie.

Le trajet de Tossa à Lloret de Mar est aussi un très beau parcours, qui cache, au cœur de ses vertes pinèdes, le charme de la chapelle de Santa Cristina avec sa crique accueillante et son énorme pin séculaire. Le prestige actuel de Lloret, qui est aujourd'hui un des centres touristiques les plus importants du pays, repose sur son passé de lieu de villégiature cossu de la bourgeoisie barcelonaise des débuts du xx^e siècle, et aussi sur sa condition de cité d'« Américains », titre décerné aux émigrés qui revenaient des Antilles avec

beaucoup d'argent. Il n'y a rien de mieux que de visiter le Museu del Mar-Can Garriga, sur la promenade maritime, pour découvrir les histoires de ces habitants de Lloret qui ont fait fortune en Amérique, voilà maintenant cent ans.

Et enfin, le circuit se termine par le trajet de Lloret à Girona, en passant par Caldes de Malavella, où l'art moderniste est également présent. En dépit du temps qui passe, l'architecture particulière des établissements de bain de cette importante station thermale continue, à l'heure actuelle, d'être témoin des promenades dans le parc entre ombres et silences, des inoffensives parties de cartes et des jolis ouvrages de tricot de ses curistes convaincus.



CAP DE CREUS

Principaux monuments

Anglès. Petite ville située sur les contreforts des Guilleries. La proximité du Ter y a facilité l'implantation d'une industrie textile. Il y a de jolis coins et de beaux édifices dans la vieille ville médiévale, dite *Vila Vella*. On peut y voir deux maisons de Rafael Masó, la *Casa Vinyes* (1907-1908) et la *Casa Cendra* (1913-1915), qui est entourée d'un jardin, actuellement le siège de la Mairie (Carrer del Vall, 31).

Bescanó. Localité au bord du Ter, dans la zone où la plaine de Girona touche la Selva. En 1916, l'architecte Joan Roca y

construisit une *centrale électrique* dans la ligne d'autres établissements industriels qu'il réalisa dans la région de Girona et d'Olot.

La Bisbal d'Empordà. Localité pleine de vitalité, chef-lieu d'El Baix Empordà, centre de production de céramique et de poteries. Elle possède quelques monuments intéressants, comme l'ancien palais gothique des évêques de Girona, l'église baroque, les bâtiments néoclassiques de Les Voltes (arcades), avec l'un ou l'autre modeste exemple de Modernisme, comme le *Cine Mundial* ; l'*ancienne mairie* (de Pelagi Martínez, 1928) est déjà noucentiste.

Cadaqués. Beau village de pêcheurs autour d'une baie bien abritée. Cette localité attire depuis longtemps les artistes et les intellectuels, la présence de Salvador Dalí dans le petit hameau de Portlligat lui ayant apporté une réputation internationale. Architecture populaire, maisons du XIX^e siècle, architecture moderne... En ce qui concerne l'époque moderniste, citons la *Casa Serinyena* (1910) et les *écoles* (1915), ainsi que quelques-unes des *tombes* du vieux cimetière qui domine la mer, avec des sculptures de Josep Llimona.

Caldes de Malavella. Station thermale connue déjà par les Romains. Deux des établissements de bains les plus importants sont de l'époque moderniste ; ils sont l'œuvre de l'architecte Gaietà Buigas i Monravà : celui du *Vichy Catalán* (fin du XIX^e siècle), dans un style néomauresque et entouré d'un grand parc, et le *Balneari Prats* (1900). Ce style se retrouve également dans une série de *maisons* du village qui datent de cette époque.

Figueres. Chef-lieu de L'Alt Empordà, cette ville a joué, au long du XIX^e siècle, un rôle important dans la propagation des idées fédérales et républicaines (notamment grâce à Abdó Terrades et à Narcís Monturiol, l'inventeur du sous-marin). Du point de vue urbanistique, ce sont les bâtiments néoclassiques de Roca i Bros, construits au milieu du XIX^e siècle, qui prédominent et qui donnent son caractère particulier à la ville, dont une jolie Rambla marque le centre. Le principal représentant du Modernisme est Josep Azemar, l'architecte des *abattoirs municipaux* (1903), actuellement transformés en centre culturel, de la *Casa Cusi* (1894), néogothique, et de la *Casa Salle-*



CADAQUÉS. CASA SERINYENA

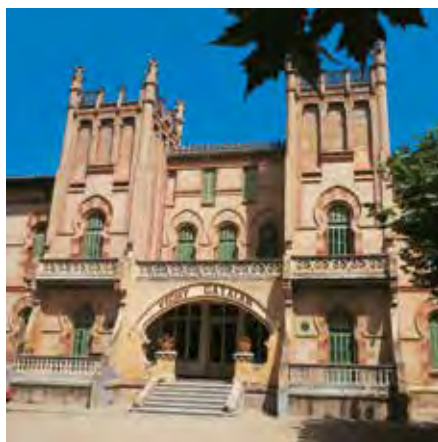


GIRONA. CASA TEIXIDOR

ras (1910). Le *Casino Menestral* (1904) et le *cinéma-théâtre Jardí* (1914), ce dernier étant l'œuvre de Llorenç Ros, sont aussi modernistes, ainsi que quelques-uns des tombeaux du cimetière municipal. Le Modernisme est devenu populaire grâce à des bâtiments comme la Casa Roda, du maître d'ouvrage Sebastià Pi (1911).

Mis à part le célèbre théâtre-musée Dalí, très fréquenté (le peintre est originaire de Figueres), il y a aussi un *musée des jouets* qui contient des pièces de l'époque moderniste.

Girona. Localité d'origine romaine, au riche passé historique, qui conserve un important patrimoine monumental (murailles, cathédrale, musées, bâtiments et églises romanes et gothiques, etc.). À l'époque moderniste, Girona comptait parmi ses habitants un architecte des plus intéressants, Rafael Masó, qui était aussi poète. Il rassemblait des artistes et des artisans autour de lui pour tenter de rendre leur vitalité aux arts appliqués (céramique, ferronnerie, sculpture, etc.). Il mena à bien une œuvre en rupture avec le Modernisme le plus traditionnel et qui évolua de plus en plus clairement vers le Noucentisme. Signalons pour Girona la *Casa Teixidor* ou *Casa de la Punxa* (maison à la pointe) (1918-1922, Carrer de Santa Eugènia), avec son joli lanterneau en céramique verte et ses élégantes proportions. C'est actuellement le siège du Col·legi d'Aparelladors ; tout près de là, la *minoterie Teixidor* (1910-1911), dont les bâtiments



CALDES DE MALAVELLA. BALNEARI VICHY CATALÁN



OLOT. CASA SOLÀ MORALES



OLOT. CASA SOLÀ MORALES

d'entrée (maisons d'habitation et bureaux) sont unis par un pont, avec une intéressante céramique blanche et une décoration en fer forgé (réverbères, grilles) ; la *Casa Batlle* (1909-1910, Carrer Nou), où huit hiboux en céramique jaune couronnent la façade ; la *Casa Ensesa* (1913-1915, sur la route de Barcelone, qui abrite actuellement l'école municipale de musique) ; la *Casa Gispert Saüch* (1921-1923) Avinguda de Jaume I, 7). Masó restaura aussi des bâtiments plus anciens (la *Casa Saliati*, dans le Carrer de Ciutadans ; la *Casa Masó* (siège de la Fundació Rafael Masó, qui peut être visité) et la *Casa Gavaldà*, dans le Carrer de les Ballesteries ; la *Casa Ribes Crehuet*, dans le Carrer de la Força).

Lloret de Mar. Localité éminemment touristique. Le fait qu'elle soit devenue l'une des premières villes hôtelières du pays a bouleversé son aspect traditionnel. En ce qui concerne l'époque moderniste, signalons la *chapelle d'El Santíssim* dans l'église paroissiale, œuvre de Bonaventura Conill (1917) et de remarquables tombeaux dans le cimetière (*tombeau de la famille Arús*, d'A. M. Gallissà, *Costa-Macià*, de Puig i Cadafalch, *Camps-Nonell*, d'Ismael Smith, ou l'ensemble de *tombeaux* de B. Conill).

Olot. Chef-lieu de La Garrotxa, au centre d'une intéressante région volcanique, où la beauté de la nature environnante inspira l'école de peinture de paysages d'Olot. La ville comporte d'intéressants bâtiments, parmi lesquels l'hospice néoclassique de Ventura Rodríguez (où se trouve actuellement l'important *Museu de la Garrotxa*, le

musée local, avec des peintures et des sculptures de l'époque moderniste). Signalons deux bâtiments qui valent la peine : la *Casa Solà Morales*, au Firal, refaite en 1915 et 1916 par Domènech i Montaner, avec un grand balcon au rez-de-chaussée orné de sculptures d'Eusebi Arnau, une tribune au décor d'inspiration florale et une loggia à l'étage supérieur, et la *Casa Masramon*, dans l'Eixample Malagrida, œuvre de Rafael Masó (1913-1914), une des plus appréciées, de style déjà noucentiste et dont la façade s'inspire de l'architecture rurale de La Garrotxa.

Palafrugell. Cette localité fut le premier centre de fabrication de bouchons en liège du pays, activité qui l'a rendue très prospère. Non loin de là se trouvent Llafranc, Calella et Tamariu, des villages de pêcheurs où le tourisme s'est développé. Parmi les différents immeubles qui ont été construits à l'époque moderniste, signalons la grande fabrique de liège *Armstrong* ou *Can Mario*, œuvre de l'architecte G. Guitart (1900-1904), avec de remarquables éléments en fer forgé sur la façade et une tour métallique très caractéristique, actuellement musée du liège ; le bâtiment de la coopérative *L'Econòmica Palafrugellenca*, actuel bibliothèque publique, réalisé par Rafael Masó lors de la dernière étape de sa carrière (1925-1926), dont la décoration en céramique est remarquable ; la *Casa Miquel*, également de G. Guitart et siège de la Fundació Cuixart ; et la *Casa Almeda*. D'autres bâtiments, comme les deux « casinos » (cercles où se réunissent les gens du bourg et où sont organisées des activités culturelles), ont conservé le charme de leur époque.



PALAFRUGELL. FÀBRICA ARMSTRONG

S'Agaró. Complexe résidentiel au bord de la mer, dont les Ensesa, une famille de la haute bourgeoisie locale, furent les promoteurs et qui attire un tourisme cosmopolite. L'architecte Rafael Masó en commença la construction en 1924, alors qu'il s'était déjà bien éloigné de ses principes modernistes. Tout l'ensemble, dont les travaux furent poursuivis par Francesc Folguera (*Hostal Sa Gavina, Senya Blanca*, etc.) a un caractère noucentiste, classicisant, d'une sobriété raffinée.

Sant Feliu de Guíxols. Petite ville qui s'est constituée autour d'un ancien monastère bénédictin. L'industrie et surtout la commercialisation du liège l'ont rendue très prospère dès la fin du XIX^e siècle ; son attrait touristique est encore venu ajouter à cette prospérité. C'est

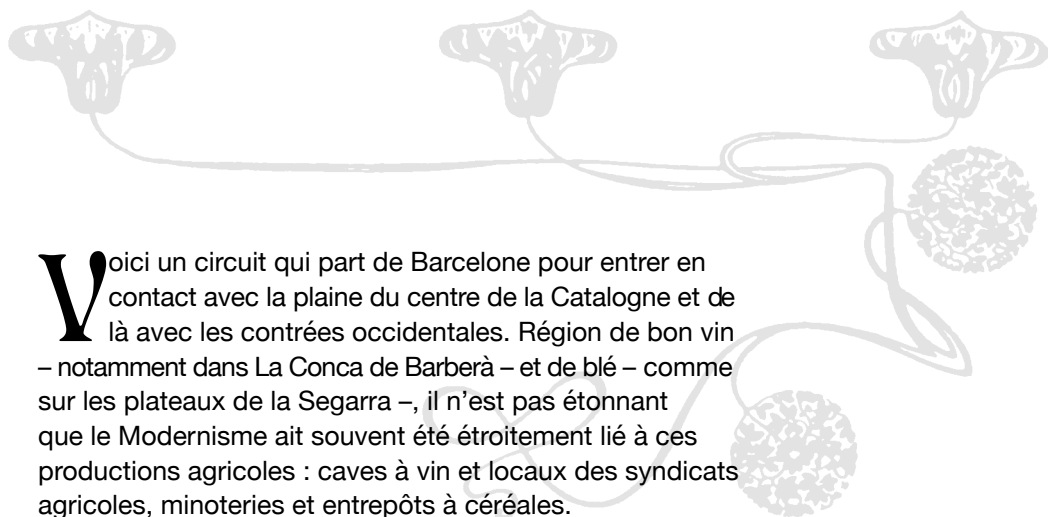


SANT FELIU DE GUÍXOLS. CASINO DELS NOIS

l'architecte de la Ville, General Guitart i Lostaló, qui s'occupa de son urbanisation et qui y construisit d'importants édifices modernistes : le *cercle des jeunes*, néomodéjar (1890-1903), le *cercle des seniors* (1909), la *Casa Patxot*, etc. Rafael Masó y réalisa aussi quelques ouvrages : la caisse d'épargne *Caixa d'Estalvis* (1923) et, à Sant Pol, *Can Casas* (1915-1916), qui combine l'influence centre-européenne et le style du mas local, avec sa décoration de céramique vernissée. C'est à Sant Pol également que se trouve la villa moderniste dite *Casa Estrada* ou *Torre de les Punxes* (villa aux pointes). Parmi les œuvres intéressantes que l'on peut voir dans le cimetière, citons le *tombeau de la famille Casas*, de Puig i Cadafalch.

Tossa de Mar. Village de pêcheurs et station balnéaire, dont la vieille ville, la Vila Vella, entourée de magnifiques remparts, constitue l'une des images les plus caractéristiques et les plus connues de la Costa Brava. À ses pieds s'élève la Vila Nova, la ville nouvelle, un ensemble bigarré et joyeux, qui comporte quelques bâtiments modernistes comme la *Casa Sans*, œuvre de l'architecte Antoni de Falguera, influencée par Puig i Cadafalch. Le peintre Jaume Vilallonga, qui appartient à l'époque moderniste, fut l'un des premiers à découvrir le charme pittoresque du village, où se rendirent par la suite Roig i Soler, Brull ou Masriera et, dans les années 1930, des peintres européens d'avant-garde comme Marc Chagall ou Metzinger. Le *musée municipal* contient des œuvres intéressantes.

De Montserrat à Lleida par les vallées et les plateaux de l'intérieur



Voici un circuit qui part de Barcelone pour entrer en contact avec la plaine du centre de la Catalogne et de là avec les contrées occidentales. Région de bon vin – notamment dans La Conca de Barberà – et de blé – comme sur les plateaux de la Segarra –, il n'est pas étonnant que le Modernisme ait souvent été étroitement lié à ces productions agricoles : caves à vin et locaux des syndicats agricoles, minoteries et entrepôts à céréales.

Au début de la route vers la Catalogne centrale, la montagne de Montserrat est une première halte obligatoire, et pas seulement en raison de la présence d'éléments modernistes, mais aussi et surtout parce que son célèbre monastère bénédictin, le plus ancien sanctuaire du pays consacré à la Vierge Marie, est enchâssé dans un paysage impressionnant d'une morphologie unique. Ensuite, un peu plus au nord, on peut saisir l'occasion d'une visite du patrimoine moderniste pour découvrir Manresa, une ville active et industrielle, chef-lieu d'El Bages, qui, du fait de sa situation géographique, se considère comme le véritable cœur de la Catalogne.

Si l'on dispose d'un peu de temps, c'est une bonne idée de faire un crochet de Manresa à Solsona, même si la distance (48 km) est relativement importante. Et pas seulement parce que le trajet est très intéressant et qu'il passe par Cardona, son château, la collégiale de Sant Vicenç et le parc culturel de la montagne de sel,

mais aussi parce qu'à Solsona, siège épiscopal et chef-lieu d'El Solsonès, les édifices modernistes côtoient un important patrimoine archéologique et monumental, et un musée diocésain qui, en particulier pour ce qui est de l'art médiéval, est l'un des plus importants du pays. Et cela, sans parler de la proximité immédiate d'Olius : Modernisme, art roman, paysage.

En allant de Montserrat et de Manresa vers l'ouest par l'axe diagonal jusqu'à la ville dynamique d'Igualada – la ville des tanneries et des tricots –, les plateaux sévères de La Baixa Segarra ouvrent la route qui, par le col de Deogràcies, commence à descendre doucement vers la vallée du Francolí, pour se retrouver en plein cœur de La Conca de Barberà. Ce sont des terres où règnent des vins, blancs et rosés pour la plupart, au dense parfum de miel, qui sont conservés dans les chais des coopératives et des caves modernistes, comme ceux de Rocafort de Queralt, de Sarral, de Pira et de Barberà de la Conca.

Le circuit nous conduit à Montblanc, chef-lieu de la région, où la vieille ville a beaucoup de caractère avec l'imposante muraille médiévale qui l'entoure, d'autant que sa remise en valeur a été bien réussie. Non loin de Montblanc et de son syndicat moderniste, dans l'entreprenante petite ville de L'Espluga de Francolí, la cave coopérative, également moderniste, côtoie d'autres richesses architecturales dans un paysage urbain soigné. Le Casal y constitue un véritable pôle d'attraction culturel et sportif. N'oublions pas non plus les friandises très réputées que sont les *carquinyolis* et les *neules*. C'est en général par L'Espluga que l'on passe pour se rendre au monastère royal voisin de Santa Maria de Poblet, joyau de l'art gothique et roman. C'est sans doute le monument le plus important de Catalogne (patrimoine mondial). Si l'on veut voir d'en haut l'ensemble de la région de La Conca avec ses villages, ses vignes et ses paysages, le mieux



MONTSERRAT

est de monter par la piste forestière de Poblet jusqu'au belvédère haut perché de La Pena, et d'y admirer la vaste vue panoramique.

Entre L'Espluga et Lleida, le détour que l'on fait pour aller visiter les caves modernistes de Cèsar Martinell à L'Albi – avec son Carrer del Call et sa place entourée d'arcades – et à Arbeca – avec ses fameuses olives arbequines – n'est vraiment pas excessif. Il nous permet en outre d'admirer les vastes oliveraies de la région de Les Garrigues, où l'on fabrique une huile d'olive très réputée, et de passer par Les Borges Blanques, le chef-lieu de la région. Plus loin, une fois dépassé le village de Juneda, la silhouette du cœur de la ville de Lleida émerge soudain, tel un navire sillonnant la plaine d'El Segrià, avec le haut clocher de la Seu Vella à son sommet. Lleida n'est pas seulement le chef-lieu d'El Segrià, c'est aussi celui de toutes les terres catalanes de l'ouest – la « capitale de la terre ferme » et aussi celle des fruits savoureux : poires, pommes et pêches. Non contente de cet ensemble de monuments importants, la ville s'enorgueillit d'une excellente cuisine du terroir. Nous sommes avant tout dans le pays des escargots, on les retrouve dans la populaire *cutxipanda*, mais aussi préparés à la *llauna* ou à la *brutesca*.



REIAL MONESTIR DE SANTA MARIA DE POBLET

Pas très loin, à quelque 16 km de Lleida, Raimat est une exploitation agricole modèle dont les caves modernistes présentent un grand intérêt et produisent des vins d'appellation d'origine Costers del Segre. Ensuite, de retour à Lleida, on peut continuer le circuit moderniste en empruntant différentes rues du centre. Si l'on fait un petit détour pour passer par Guimerà, outre l'église, bel exemple de Modernisme, on découvre le charme d'un fouillis de petites rues dans un ensemble urbain médiéval qui s'étend sur le flanc de la montagne et descend en cascade jusqu'à une petite rivière, le Corb.



MONTSERRAT. CINQUÈ MISTERI DE DOLOR

Lorsqu'on revient sur la route de Barcelone, l'arrêt à Cervera est obligatoire. La minoterie moderniste, l'université, l'église archipresbytérale sont des édifices très importants, mais on ne peut rien recommander de plus agréable qu'une promenade dans l'artère principale, très longue, qu'est le Carrer Major. Et si des enfants sont de la partie, il faut les laisser courir à leur gré sous les vieilles arcades pleines de souvenirs du mystérieux Carreró de les Bruixes (la ruelle des Sorcières), cela les amusera tout en leur faisant un peu peur.

Par l'autoroute A2, à la hauteur de La Panadella, un petit détour vers le nord permet d'admirer l'entrepôt moderniste de Sant Guim de Freixenet. Il s'agit d'un village qui s'étend sur le vaste plateau céréalier de la Segarra. Ensuite, on descend vers la plaine de la Conca d'Òdena et on passe à nouveau par Igualada – avec son important patrimoine moderniste – pour boucler le circuit proposé et prendre le chemin de retour direct vers Barcelone.

Principaux monuments

Barberà de la Conca. Localité agricole qui fut à la tête du mouvement coopérativiste en Catalogne (une Société des travailleurs agricoles fut fondée dès 1894, elle fit construire un bâtiment en 1903). Les propriétaires se constituèrent en syndicat agricole en 1920 et commandèrent la cave coopérative à C. Martinell. Elle est constituée d'un grand hall avec des piliers intérieurs qui soutiennent l'armature et se divisent pour former des séries alternées d'arcs équilibrés.



CERVERA. LA FARINERA

Cervera. Chef-lieu de la Segarra, une région céréalière. Cette ville est surtout connue pour sa magnifique université néoclassique, qui date de la seconde moitié du XVIII^e siècle et qui fut la seule en activité en Catalogne depuis la fin de la guerre de Succession (1714) jusqu'au milieu du XIX^e siècle. Au bout de la ville, près du chemin de fer, se trouve la grande minoterie du Sindicat Agrícola, construite par C. Martinell en 1921. La hauteur de ses douze silos, à laquelle s'ajoute encore un réservoir d'eau conique et une structure métallique couronnée d'un point lumineux qui fait penser à un phare, la fait ressembler à un château ; l'extérieur est décoré de franges de pierre unies par des arcs dans la partie supérieure.



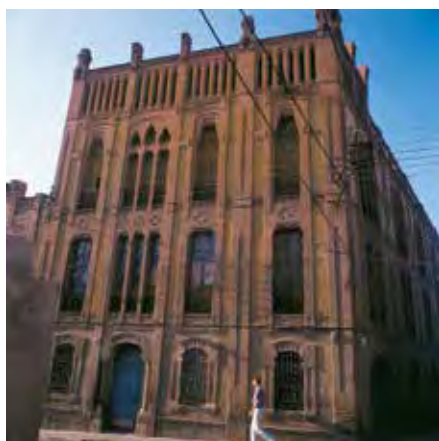
L'ESPLUGA DE FRANCOLÍ. COOPERATIVA AGRÍCOLA

L'Espluga de Francolí. Localité agricole et centre de villégiature à cause de ses eaux et de la proximité de Poblet. Elle possède une des caves coopératives les plus anciennes de Catalogne (1913), œuvre de Domènech i Montaner à laquelle son fils, Domènech i Roura, a aussi participé. Initialement composée de deux halls (en 1957 on en a ajouté un troisième, identique), elle s'inspire du système d'arcs diaphragmes du gothique catalan, qu'adopta par la suite Martinell (encore que ce dernier y ajouta des arcs paraboliques et non des arcs brisés). La pierre y est combinée avec la brique apparente et avec la brique crépée à l'extérieur.



IGUALADA. ASIL DEL SANT CRIST

Guimerà. Localité de L'Urgell qui conserve son ancienne muraille d'enceinte au pied d'un château médiéval en ruine. Ses ruelles aux belles constructions médiévales forment un ensemble pittoresque et plein d'attrait. Dans l'église



IGUALADA. ADOBERIA

paroissiale, de style gothique, le retable moderniste en albâtre offre un contraste surprenant. C'est une œuvre tardive (1940) de J. M. Jujol, qui a subi l'influence de Gaudí.

Igualada. Chef-lieu de L'Anoia, localité commerçante et industrielle pleine de vitalité, connue surtout pour ses tanneries. Parmi les nombreux bâtiments de l'époque moderniste qui y sont recensés, signalons les abattoirs (1902-1905), un ensemble de bâtiments construit par Pau Salvat et Isidre Gili ; plusieurs tanneries, telles Cal Sabater dans le Carrer del Sol, œuvre de Josep Ros (1912-1919) ou la Casa Ratés (1908), œuvre d'Isidre Gili ; l'immeuble du Carrer del Sol, œuvre de Josep Pausas ; et le Modernisme tardif de l'hospice d'El Sant Crist (1931), d'après les plans de Joan Rubió i Bellver, disciple de Gaudí, construit autour d'un cloître et d'une église au plan en croix grecque, avec des murs à la texture rugueuse qui lui donnent l'allure d'un château. Dans les anciennes usines de Cal Granotes et de Cal Boyer, on a installé le Museu de la Pell d'Igualada i Comarcal d'Anoia (musée du cuir et musée régional).

Lleida. Chef-lieu des contrées occidentales et de la Catalogne intérieure, au centre d'une région agricole fertile. Cette ville, dotée d'un riche patrimoine monumental (Seu Vella, ou cathédrale, hôpital de Santa Maria, musées), possède d'intéressants édifices modernistes construits par Francesc Morera i Gatell, l'architecte de la ville qui occupa ce poste entre 1906



LLEIDA. CASA MAGÍ LLORENÇ

et 1941. Citons les abattoirs (1912-1915), qui agrandissent une construction néoclassique plus ancienne ; le marché d'El Pla (1913), sur le Pla dels Gramàtics, en pierre et en fer ; la Casa Magí Llorenç (1905-1907), à l'intersection du Carrer Major et du Carrer de Cavallers, avec une belle tribune sur l'angle ; la Casa Aunós (1911), transformée par la suite en hôtel, le Pal·las, puis en banque, dont la façade qui donne sur le Carrer Major a été conservée ; la porte d'accès aux Camps Elisis (1908), jardins publics pour lesquels l'architecte construisit par la suite (1923-1926) le pavillon-aquarium, dans une esthétique noucentiste, et dont il dessina les espaces verts ; les Cases Noves (1914) sur la Rambla d'Aragó ; la Casa Melcior (1912) sur la Placeta de Sant Francesc ; la Casa Fontanals (1912) ; la Casa Montull (1922) dans le Carrer Major ; le tombeau du comte de Torregrossa (1911) dans le cimetière. Le Museu d'Art Jaume Morera est installé dans le couvent baroque d'El Roser, on y trouve les fonds légués par J. Morera i Galícia (1917), peintre disciple de Carlos de Haes, et des collections d'artistes des XIX^e et XX^e siècles (on y remarque l'œuvre du dessinateur et peintre moderniste Xavier Gosé).

Manresa. Chef-lieu d'El Bages, ville située au centre de la Catalogne, qui, depuis le Moyen Âge, fait preuve d'une grande vitalité économique et culturelle. Elle possède des monuments intéressants, comme la grande collégiale de Santa Maria, dite La Seu, une imposante église gothique qui domine la ville et renferme



MANRESA. FARINERA LA FLORINDA

des objets d'art de valeur ; le Pont Vell, un pont médiéval d'origine romaine, sur le Cardener ; des bâtiments baroques et néoclassiques comme la mairie ou le palais de justice. En ce qui concerne l'époque moderniste, citons d'abord quelques œuvres d'Ignasi Oms, natif de Manresa, collaborateur de Domènech i Montaner en 1888 et architecte de la Ville à partir de 1891 : le Casino (cercle où se réunissent les gens du bourg et où sont organisées des activités culturelles), sur le Passeig de Pere III, construit en 1906 ; la Casa Torrents (1906), sur la Plaça de Sant Domingo ; les abattoirs (1906) ; la moterie La Florinda (1912-1913). Au milieu du Passeig s'ouvre le Carrer de l'Arquitecte Oms où toutes les maisons sont de ce même architecte et ont été construites à peu près à la même époque, c'est d'ailleurs ce qui fait la singularité de cette rue. Alexandre Soler i March (l'architecte de la magnifique gare de chemin de fer de la ville de Valence) acheva l'ancien monastère, gothique, de Santa Clara. Dans l'ensemble de bâtiments, en majeure partie baroques, qui constituent la Santa Cova (la grotte où, selon la tradition, saint Ignace de Loyola, lors de sa retraite à Manresa en 1522, pratiqua et écrivit ses célèbres Exercices spirituels), une galerie, dont la décoration a été refaite entre 1915 et 1918, fait communiquer l'église et la Coveta, la petite grotte, construite sur des plans du jésuite Martí Coronas (en marbre et en stuc, avec des mosaïques et des vitraux) et ornée de sculptures en marbre et en bronze de Josep Llimona et de Carles Flotats.

Montblanc. Localité importante à l'époque médiévale (le roi y tenait conseil et y avait un palais), qui conserve une magnifique muraille d'enceinte en très bon état et d'intéressants édifices du Moyen Âge, d'autres de la Renaissance et d'autres encore, baroques (églises et couvents, maisons seigneuriales). C'est le chef-lieu de La Conca de Barberà, une région de vignes. En 1919, le bâtiment abritant le syndicat des viticulteurs fut construit à côté de la gare de chemin de fer, d'après des plans de Cèsar Martinell. L'architecte réutilise une porte à claveaux de l'époque gothique et donne au bâtiment une allure qui évoque ce style, prédominant dans la localité. Il fut agrandi en 1945, et ensuite en 1956 avec l'installation d'un pressoir à huile.

Montserrat. Monastère bénédictin, centre spirituel de la Catalogne et pôle d'attraction culturel depuis très longtemps. Situé sur une montagne très particulière géologiquement parlant, il est devenu un véritable symbole. La basilique a subi d'importantes transformations à partir de la fin du XIX^e siècle : c'est F. de P. Villar qui fit les plans de la façade néoplateresque (ornée de sculptures des frères Vallmitjana), et c'est lui aussi qui, avec l'aide du jeune Gaudí, en fit la niche (1884), décorée de peintures de Joan Llimona. Parmi les nombreux objets de valeur qui sont conservés à l'intérieur de l'église, citons l'autel de l'Immaculée Conception en marbre blanc ouvragé et un vitrail synthétique avec des anges de J. M. Pericas (1910), et l'autel de Sant Josep avec un retable en bois attribué à Gaudí, ainsi que les peintures du presbytère, réalisées par Alexandre de Riquer. Le cloître néoroman fut construit par Puig et Cadafalch (1925), qui restaura aussi le réfectoire et aménagea l'esplanade extérieure du sanctuaire, sous laquelle se trouve le Musée de Montserrat (remarquables collections Sala et Busquets). Sur le chemin qui mène à la grotte (où la tradition situe l'apparition de la Vierge Marie), les quinze mystères du Rosaire sont représentés : signalons le troisième mystère de joie (retable néogothique avec des azulejos vernissés) et le cinquième mystère de gloire (crucifix qui domine le paysage), tous deux de Puig i Cadafalch, et le premier mystère de gloire, commencé par Gaudí, tous avec des sculptures de Josep Llimona. Outre les grands peintres catalans de la fin du XIX^e siècle



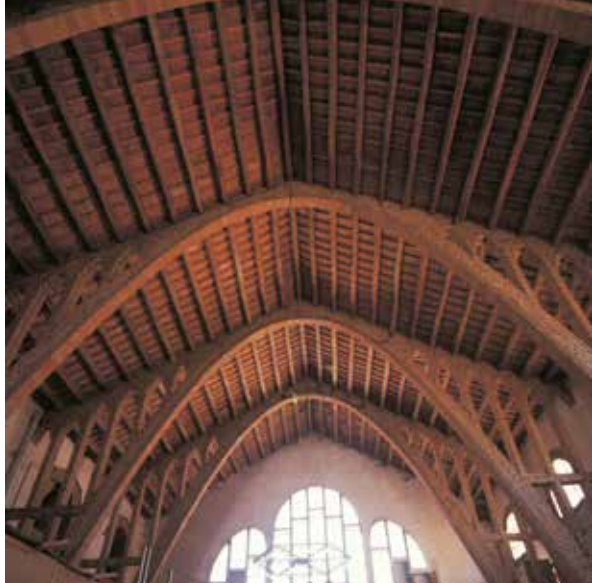
RAIMAT. COOPERATIVA AGRÍCOLA

et du début du xx^e siècle exposés dans le musée, on peut admirer de belles pièces d'orfèvrerie votive, dans l'église et dans ce même musée.

Olius. Petite localité rurale, avec une église romane, proche de Solsona, dans une région boisée et peu peuplée. Derrière l'église, il y a un curieux cimetière moderniste, réalisé par Bernadí Martorell (1916), où l'influence de Gaudí se fait sentir.

Raimat. Cité agricole à l'extrémité ouest du territoire de la commune de Lleida, dans le secteur arrosé par le canal d'Aragon et de Catalogne et par la dérivation du canal de Vallmanya. L'entreprise viticole Raventós i Codorniu, de Sant Sadurn d'Anoia, y établit une importante exploitation de vignes et commanda à Joan Rubió i Bellver (1918-1925) les plans de la cité, de l'église – de style néogothique – et des grandes caves Raimat, couvertes par une structure de béton armé en escalier qui permet un éclairage harmonieux.

Rocafort de Queralt. Localité agricole de La Conca de Barberà, située à la limite avec la Segarra. Elle fut la première de la série à commander à Cèsar Martinell une cave coopérative dans le style de celle de L'Espluga de Francolí. Cette série reflète déjà les idées du Noucentisme dans la mesure où il s'agit d'un service public protégé par les institutions ; c'est l'utilisation de la technique des arcs paraboliques, inspirée de Gaudí, qui la relie au Modernisme. Ce bâtiment du Sindicat Agrícola (syndicat agricole) date de 1918, il fut agrandi en 1930 et en 1947 par Martinell



ROCAFORT DE QUERALT. SINDICAT AGRÍCOLA

lui-même. Il comporte trois halls avec de beaux arcs paraboliques qui soutiennent la charpente et, en façade, sa décoration combine la pierre à la base, la brique aux fenêtres et la céramique. Il faut remarquer le support en briques du réservoir d'eau.

Sant Guim de Freixenet. Localité qui, à l'arrivée du chemin de fer, s'est développée autour de la gare en tant que petit centre agro-industriel. Cèsar Martinell y construisit en 1921 un entrepôt de céréales qui dépendait du syndicat agricole de Cervera ; ce bâtiment constitue un intéressant exemple de la production de l'architecte, dans la ligne de la cave coopérative de Gandesa, avec des arcs équilibrés et une voûte catalane qui donne une allure caractéristique à la toiture couvrant une structure basilicale à trois nefs.

Solsona. Chef-lieu d'El Solsonès, dans le piémont pyrénéen, région de faible densité démographique, dont les paysages sont d'une âpre beauté. Devenue siège épiscopal au xv^e siècle, elle possède une magnifique cathédrale, un palais épiscopal, un musée diocésain avec un riche patrimoine roman, une muraille d'enceinte conservée en grande partie et des maisons anciennes. On y trouve quelques exemples de Modernisme tardif et rural, parmi lesquels on peut citer l'hôtel Sant Roc, œuvre de Bernadí Martorell datant d'environ 1920 avec un couronnement en escalier et des arcades gothiques au rez-de-chaussée, ou la gloriette de la Vil·la Riu, avec ses colonnes hélicoïdales en briques et son lanterneau.

Du Penedès à la région de l'Ebre par le Camp de Tarragona



Il s'agit d'un circuit particulièrement intéressant qui, partant de Barcelone à la recherche de monuments modernistes situés dans les régions méridionales de Catalogne, présente l'agréable atout supplémentaire de se plonger dans un des paysages les plus franchement méditerranéens du pays, dans le royaume de l'olivier et surtout dans celui de la vigne et du vin.

En passant par les terres d'El Baix Llobregat, nous nous dirigeons vers la région touristique de la côte d'El Garraf. Le seul accès vers Sitges et Vilanova i la Geltrú était la corniche sinueuse et escarpée qui longe les flancs du massif du Garraf – déclaré parc naturel en raison du grand intérêt de sa végétation et de son orographie –, où l'on peut voir la cave coopérative du Garraf, construite par Gaudí. Mais aujourd'hui on dispose aussi de la nouvelle autoroute C-32, qui relie Castelldefels à Sitges en traversant plusieurs tunnels.

Lorsqu'on arrive à Sitges – « la blanche Subur » –, on découvre une ville où la tradition touristique est parmi les plus anciennes et les plus solides. En plus de ses musées et de ses autres monuments importants, on est frappé par l'aimable beauté de son aménagement urbain et paysager. Pas très loin de là, en suivant la côte, on arrive à Vilanova i la Geltrú, chef-lieu d'El Garraf. Outre son importance industrielle, commerciale, culturelle et comme port de pêche, cette petite ville se distingue par son goût particulier pour la gastronomie, que l'*all cremat*, sauce à l'ail grillé, et le *bull de tonyina* (sorte d'andouillette de thon) suffisent déjà à justifier. Soulignons également la bibliothèque musée Victor Balaguer, Can Papiol, le centre d'interprétation du romantisme Manuel de Cabanyes et le musée Espai Far.

Si l'on part de la côte pour aller vers l'intérieur, nous nous dirigeons vers Vilafranca del Penedès. Cette localité est sans conteste la grande capitale vinicole de la Catalogne, ce pays ensoleillé aux ciels d'un bleu pur, où les vignes fournissent des rosés doux, des blancs délicats et des rouges d'une grande finesse. Outre l'intérêt que présentent les monuments de Vilafranca, le contenu de son Museu de les Cultures del Vi de Catalunya (musée des cultures du vin de la Catalogne), abrégé en VINSEUM, va bien au-delà des promesses que laissent entendre son nom et ses pâtisseries proposent la spécialité locale : les fougasses à l'anis (*coques de matafaluga*). Ajoutons à cela le patrimoine moderniste de Sant Sadurn d'Anoia, à l'est de la ville et pas très loin, dont la visite donne l'occasion d'entrer en contact avec une petite ville qui, depuis la fin du XIX^e siècle, est devenue le plus important centre de production de vins mousseux (cava).

Sur le chemin entre Vilafranca et El Vendrell, dans El Baix Penedès, on peut faire une halte à la plage de Sant Salvador, où se trouve la maison-musée Pau Casals. C'est là que sont conservés les souvenirs du grand violoncelliste, originaire de cette petite ville. Au-delà d'El Vendrell, sur la route de Valls, le col de Santa Cristina ouvre la porte de L'Alt Camp et conduit à Montferri, puis à Bonastre, deux endroits que l'on peut visiter. En remontant le modeste cours du Gaià et ses berges plantées de peupliers, on arrive à Aiguamúrcia et à Santes Creus, dont on peut aussi visiter les caves modernistes. Il serait dommage de manquer un des principaux monuments de Catalogne, le grand monastère cistercien de Santes Creus, un joyau de l'art gothique et roman.



VIGNES D'EL PENEDÈS

Valls, le dynamique chef-lieu de L'Alt Camp, est l'étape suivante de ce circuit moderniste qui parcourt la vallée du Françolí et ses versants. Valls est aussi le berceau des « Xiquets de Valls », les garçons de Valls, une association audacieuse de *castellers*, ou constructeurs de tours humaines, dont l'équilibre tient du miracle. Il s'agit d'une tradition déclarée Patrimoine culturel immatériel de l'humanité par l'Unesco. Et pour les gourmets, les populaires *calçots* sont une référence obligatoire. Ce plat de saison, qui séduit toutes les générations, se compose de modestes oignons, très doux, cuits directement sur la braise et accompagnés d'une sauce savoureuse que l'on appelle « *salvitxada* ».

Dans les villages entourés d'oliviers et d'amandiers et surtout de vignes qui se succèdent entre Valls et Tarragone, le Modernisme a bien laissé son empreinte : à Nulles où le vin rouge a tant de corps, à Vallmoll avec son château, à Els Pallaresos où la vigne domine sans conteste, à Vistabella dont le nom dit tout... Et enfin Tarragone, la grande ville d'aujourd'hui et la Tarraco de l'empire romain, où se concentrent de grands monuments de toutes les époques. Il serait dommage de ne pas se promener sur la majestueuse Rambla jusqu'à déboucher sur le bleu infini qui s'étend devant le Passeig de les Palmeres.

Même si l'on s'arrête à Constantí pour son patrimoine moderniste, le trajet jusqu'à Reus est court et c'est très vite que l'on arrive dans le chef-lieu d'El Baix Camp. L'importance commerciale de la ville, qui lui permit, au XIX^e siècle, de devenir le deuxième centre urbain de Catalogne, justifie la présence de nombreux ouvrages modernistes. C'est en flânant dans le populaire Carrer de Monterols, entre la Plaça de Prim et la Plaça del Mercadal, que l'on peut prendre le pouls de la ville, qui est aussi la capitale de la noisette et du vermouth, et c'est en goûtant les *panellets de gema* (petits gâteaux au jaune d'œuf) et le menjar blanc (dessert à base de semoule de riz), que l'on peut comprendre le penchant de ses habitants pour les douceurs.



DELTA DE L'EBRE. RIZIÈRE

Le circuit continue en direction du Priorat et de son chef-lieu, Falset, non sans proposer un petit détour pour visiter un endroit intéressant dans cette même région. On ne peut pas, en tout cas, visiter la cave coopérative de Cornudella sans aller voir les ruines de ce qui fut la chartreuse d'Escaladei, au pied de l'âpre muraille du Montsant. C'est à partir de là que les moines colonisèrent ces terres et plantèrent les premières vignes sur le schiste caractéristique des sept villages historiques, typiques du Priorat. Cette région produit un vin extraordinaire, profondément aromatique et d'un bon degré d'alcool, reconnu et apprécié partout dans le monde.

Plus loin sur la route, au-delà de Falset, le pont de Móra, qui enjambe l'Èbre, le fleuve qui a le plus grand débit de toute la péninsule, marque l'entrée dans La Terra Alta, qui est aussi une région de grande tradition vinicole et oléicole. On arrive tout de suite après à Gandesa, son chef-lieu.



EL PINELL DE BRAI. FRISE EN CÉRAMIQUE DE X. NOGUÉS

En visitant la cave coopérative, un bel édifice moderniste, on peut acheter sur place quelques bouteilles de vins, de cava et d'huiles du terroir.

En allant vers Tortosa, on traverse les contrées sauvages entre les monts de Cavalls et de Pàndols, cadre historique et tragique des plus cruels affrontements lors de la dernière guerre civile, pour rejoindre El Pinell de Brai et son cellier exceptionnel. On peut encore trouver ici de beaux objets d'artisanat faits en feuilles de palmier nain ou d'alfa ; c'est une activité tout à fait traditionnelle. Ensuite, le circuit, qui a suivi jusqu'ici la rive droite de l'Èbre, prend la direction de Tortosa, le chef-lieu d'El Baix Ebre, une ville où de nombreux monuments sont répertoriés. À Tortosa, il y a une chose qu'on ne peut éviter de faire : c'est de monter sur le Turó de la Suda, où se trouve le château médiéval d'origine arabe qui est à présent transformé en paradord de tourisme. On peut alors y laisser courir son regard sur la ville, sur la vallée touffue du fleuve, sur les champs où s'alignent les oliviers et, plus loin, sur l'imposant massif d'Els Ports. Plus au sud-est, sur la grande plaine du delta de l'Èbre – un important parc naturel –, les champs fourragers et les rizières côtoient les étangs et les marécages, les longs bancs de sable et les baies peu profondes. C'est le paradis des crustacés et des grosses crevettes, le refuge et l'escale d'une infinie variété d'oiseaux.

Principaux monuments

Aiguamúrcia. Petite localité rurale qui donne son nom à la commune sur le territoire de laquelle se trouve l'ancien monastère cistercien de Santes Creus, important monument de l'art gothique catalan. Cèsar Martinell dessina en 1920 les plans de la cave coopérative, dont les lignes sont plus simples et plus austères que dans la plupart de ses autres constructions. En 1921, il dessina une autre *cave coopérative* dans le village de Santes Creus qui s'est développé autour du monastère. Elle est de plan basilical et sa façade présente de belles fenêtres en briques apparentes.

Bonastre. Petite localité rurale du Tarragonés, à la limite d'El Baix Penedès. L'*église paroissiale* de Santa Magdalena, un ouvrage très simple du XVIII^e siècle, comporte de remarquables éléments réalisés par J. M. Jujol, parmi lesquels le *baptistère* et le *tabernacle*, qui est considéré comme une des pièces les plus intéressantes de l'architecte (1941-1945).

Constantí. Localité agricole proche de Tarragone, situation qui a entraîné sa croissance et son industrialisation. C'est sur le territoire de cette commune que se trouve le très intéressant mausolée de Centcelles, œuvre romaine tardive (vers 350 apr. J.-C.) avec de belles mosaïques ; on pense qu'il s'agit de la tombe de Constant I^{er}, fils de l'empereur Constantin. Entre 1913 et 1915, l'intérieur de l'église paroissiale de Sant Feliu fut rénové par Josep M. Pujol, à qui l'on doit également les *fonts baptismaux*, les *bancs* et les *confessionnaux*, et plusieurs *grilles en fer forgé*.

Cornudella de Montsant. Localité agricole, entre les montagnes de Prades et le Montsant, dans un très beau site traversé par le Siurana (où un barrage a été construit). C'est sur le territoire de cette commune qu'est situé le pittoresque village de Siurana, perché en haut d'une falaise spectaculaire, avec son intéressante église romane. À Cornudella, Cèsar Martinell a construit une importante *cave coopérative* (1919), où les fûts ne se trouvent pas en sous-sol, car il a tiré parti du dénivelé du terrain. Elle repose sur des piliers et sur des arcs, et les murs extérieurs présentent une belle ornementation en pierre et en brique.



GANDESA. COOPERATIVA AGRÍCOLA



GARRAF. CELLER GÜELL

Falset. Localité recelant d'intéressants monuments médiévaux (murailles, vestiges du château) et de grosses maisons datant de la Renaissance, de même que la Mairie, et d'époques postérieures. C'est le chef-lieu du Priorat, une région qui produit des vins de grand prestige. Les écoles datent de l'époque moderniste (1909-1916) et ont été construites sur des plans de Ramon Salas i Ricomà. Cèsar Martinell y a construit, en 1919, l'une de ses caves coopératives si caractéristiques, de structure basilicale (hall central plus large et couvert d'une charpente en bois, et deux halls latéraux séparés par une arcature à tirants). L'architecte a suivi la tradition médiévale de cette petite ville pour en concevoir la façade : une grande porte avec un arc en plein cintre aux claveaux de granit et des tours d'angle à créneaux.

Gandesa. Chef-lieu de La Terra Alta, région qui produit également des vins prestigieux. On y trouve des maisons anciennes remarquables et une belle église paroissiale, qui a conservé son important portail roman, de l'école de Lleida. La coopérative agricole, construite par Cèsar Martinell en 1919, est une des

réalisations les plus intéressantes de cet architecte : sur des arcs paraboliques équilibrés en brique, il a construit une couverture de voûtes catalanes avec des carreaux de céramique plats, des voûtes en forme de coquille d'œuf pour faciliter les dilatations et les contractions d'origine thermique, réparties à différentes hauteurs pour ménager entre elles des ouvertures qui laissent pénétrer la lumière. La décoration extérieure est sobre, avec des ouvertures encadrées de briques apparentes. L'année suivante, un bâtiment parallèle fut construit de l'autre côté du chemin ; il comprend une cave et un pressoir à huile. Il a été restauré.

Garraf. Petite localité côtière qui fait partie de la commune de Sitges, jadis petit village de pêcheurs et maintenant station balnéaire. Non loin de là se trouve la cave Güell ou cave du Garraf, que le comte de Güell commanda à Gaudí en 1895. La porte du mur d'enceinte, avec son arc parabolique en brique, comporte une curieuse grille mobile formée de chaînes ; le bâtiment est en pierre et en brique, ses murs et sa toiture sont unifiés dans une structure triangulaire aux parements lisses



MONTFERRI. SANTUARI DE MONTSERRAT

dans lesquels les ouvertures ressortent ; il est couronné de plusieurs cheminées et du petit clocher à jour de la chapelle intérieure.

Montferri. Petite localité agricole de L'Alt Camp, au bord du Gaià. Le *sanctuaire de Montserrat*, qui s'élève au nord-est du village, est une construction très intéressante commencée en 1925 par J. M. Jujol. Celui-ci voulait par son architecture imiter la configuration particulière de la montagne de Montserrat. Ce sanctuaire, inachevé, est resté à l'abandon pendant de longues années jusqu'à ce que les travaux soient repris en 1990 ; ils ont été totalement achevés en 1999. On peut le visiter.

Nulles. Localité agricole de L'Alt Camp, traditionnellement vinicole. La *cave coopérative du Sindicat Agrícola* de Sant Isidre est l'une des réalisations les plus remarquables de Cèsar Martinell (1919). Elle suit en partie le modèle de celle de Rocafort de Queralt, avec ses deux halls aux arcs paraboliques équilibrés en brique et sa décoration extérieure faite de lignes de brique apparente combinée avec la pierre.



EL PINELL DE BRAI. SINDICAT AGRÍCOLA

Els Pallaresos. Petite localité agricole proche de Tarragone, au bord du Francof. Parmi les œuvres qu'y a laissées l'architecte Josep M. Jujol, on ne peut que remarquer, dans le centre du village, la *Casa Bofarull*, une ancienne ferme entièrement restaurée (1914-1931). Elle se distingue par une belle galerie à l'arrière sur un arc parabolique qui conserve des peintures sur les saisons dues à Jujol lui-même, par sa tour d'angle et surtout par les volumes de l'escalier intérieur que couronne une grosse tour surmontée d'un ange paratonnerre. C'est aussi Jujol qui réalisa les écoles et la *Casa del Comú* (maison communale) (1920), la *Casa Andreu* sur la Plaça de l'Església, les autels latéraux de l'église paroissiale Sant Salvador (1945-1947), la restauration de la *Casa Fortuny* (1944), la grille de la *Casa Solé* (1927).

El Pinell de Brai. Localité agricole de La Terra Alta, une appellation d'origine dont les vins sont de grande qualité. Le *moulin à huile et cave du syndicat agricole* est le chef-d'œuvre de Cèsar Martinell (1919-1922), qui y perfectionna le système, créé par Gaudí, de couverture à double pente en tuiles avec une charpente en bois reposant sur des arcs paraboliques équilibrés (ne nécessitant pas de contreforts latéraux) recouverts d'azulejos moulés, une texture qui en améliore nettement la résistance, et dont les écoinçons sont percés de petits arcs. Les quatre halls de départ furent réduits à trois, le hall central étant plus haut, et les murs extérieurs ont été bien décorés, avec de grandes fenêtres en brique apparente encadrées par un grand arc et un soubassement en pierre et en mortier. Les deux parties sont séparées par une magnifique frise en céramique, réalisée par le peintre Xavier Nogués, dont l'œuvre, expressive et très satirique, s'inscrit déjà pleinement dans le Noucentisme : elle représente les vendanges, l'élaboration du vin, diverses allégories et une scène avec des chasseurs ivres.

Reus. Chef-lieu d'El Baix Camp, et l'une des villes les plus importantes et les plus vivantes de la Catalunya Nova (la Nouvelle-Catalogne). Elle a joué un rôle de plaque tournante dans la distribution de produits agricoles avec son marché, ses foires et ses expositions qui attirent des gens de contrées parfois lointaines. À l'époque moderniste, tandis qu'un groupe d'hommes de lettres se rassemblait autour de Josep Aladern (pseudonyme de Cosme Vidal) dans le cadre du



REUS. CASA NAVÀS

mouvement moderniste littéraire, des immeubles dignes d'intérêt furent construits ; certains d'entre eux sont dus à Domènech i Montaner. L'architecte s'était rendu à Reus sur l'invitation de Pau Font de Rubinat, un homme politique qui avait été maire de la ville. La *Casa Navàs* (1901) se trouve en plein centre ville, sur la Plaça del Mercadal ; elle adopte des éléments locaux, comme le porche du rez-de-chaussée, et sa façade est décorée de sculptures de Gaudí (un cousin du célèbre architecte). Sa riche décoration intérieure a été conservée presque intacte. On y remarque l'escalier avec ses mosaïques et ses vitraux, les compositions figuratives en azulejos aux éléments floraux caractéristiques, et les meubles en marqueterie d'Homar. Non loin de là se trouve l'hôpital psychiatrique Institut Pere Mata (1897-1912) où Domènech mit à l'essai son système de pavillons indépendants au milieu des jardins, système qu'il développa par la suite dans l'Hospital de Sant Pau, à Barcelone. Ces pavillons sont construits en brique et abondamment décorés d'azulejos, ils ont un petit air mauresque à l'intérieur. Les travaux furent achevés par son fils, P. Domènech



REUS. INSTITUT PERE MATA

i Roura. Dans le Carrer de Sant Joan se trouvent la *Casa Rull* (1900) la *Casa Gasull* (1911-1912). Les édifices réalisés par d'autres architectes modernistes sont les suivants : les *laboratoires Serra* (1911-1912) et la *Casa Quadrada* (1924-1926), dans le quartier de Santa Anna, de Joan Rubió i Bellver, originaire de Reus ; et différents bâtiments de Pere Caselles i Tarrats (la *Casa Punyed*, 1892 ; la *Casa Homdedéu*, 1893 ; l'ancienne *Banque d'Espagne*, 1904 ; les deux *complexes scolaires*, etc.).

Sant Sadurní d'Anoia. Localité traditionnellement agricole qui, à partir du dernier quart du XIX^e siècle, est devenue le premier centre de production de vins mousseux (cava). Elle a conservé au fil des années une suprématie totale sur le marché espagnol et une place importante sur le marché international. Ce sont les Raventós, du mas de Can Codorniu, qui introduisirent les vins mousseux selon la technique française et ce sont précisément les *caves Codorniu*, aux alentours du village, qui constituent le complexe moderniste le plus intéressant de Sant Sadurní. Elles furent réalisées par Puig i Cadafalch (1896-1906), qui transforma

l'ancien mas de Can Codorniu en lui donnant un air néomédiéval : il ajouta une tour de plan circulaire avec une toiture conique vernissée, et il construisit le pavillon des expéditions (l'actuelle salle de réception), de plan rectangulaire, couvert de voûtes catalanes en briques posées à plat sur de grands arcs paraboliques à lunettes, et avec des ouvertures en arcs paraboliques à pinacles. Tout est en brique, en pierre et vernissé de vert. C'est aussi à Puig i Cadafalch que l'on doit la galerie des presses, également formée de voûtes en briques posées à plat sur des arcs diaphragmes en plein cintre, la façade aux arcs en pointe et au frontispice en escalier et le grand cellier, encore agrandi récemment par Bonet i Garí. Dans le centre ville, on trouve bon nombre de bâtiments éclectiques, mais aussi des édifices modernistes (la *Mairie* qui date de 1896-1900, les *écoles publiques*, datant de 1910 environ, la *Casa Lluís Mestres*, construite par Santiago Güell en 1909, l'*Ateneu Agrícola*, des maisons d'habitation, etc.). La période noucentiste est également bien représentée, notamment par des ouvrages des architectes Josep Ros i Ros (les *caves Freixenet*, 1927-1929 ; la



SANT SADURN D'ANOIA. CAVES CODORNIU

Casa Baqués, de 1925, avec son pavillon-mirador caractéristique), Francesc Folguera (la façade de l'église paroissiale et le presbytère, de 1924, le premier de style néobrunelleschien avec des sgraffites de J. Busquets ; la *Casa Formosa*, de 1928-1929, décorée de sgraffites) ou encore Cèsar Martinell (la *Casa Miró* et les caves du même nom, 1929-1932).

Sitges. Petite ville traditionnellement tournée vers la mer, dans un beau site des côtes d'El Garraf. Sa vieille ville, ou *Vila Vella*, s'accroche à un promontoire entouré de part et d'autre de grandes plages bien aménagées en fonction du rôle résidentiel et touristique que joue cette localité. Dans les dernières décennies du XIX^e siècle, elle fut le berceau d'une intéressante école de peinture paysagiste, dite luministe, dont Arcadi Mas i Fontdevila, Joan Roig i Soler et Joaquim de Miró i Argenter furent les figures principales, de même qu'Eliseu Meifren. À partir de 1891, Santiago Rusiñol s'établit dans la ville et anima une série d'activités artistiques qui eurent un grand retentissement et dotèrent Sitges du prestige culturel qu'elle conserve encore de nos jours. Ainsi, les fêtes modernistes (1892-1899) étaient accom-

pagnées d'expositions, de spectacles de théâtre et de musique, etc. Dans sa maison du *Cau Ferrat*, aménagée par l'architecte Francesc Rogent, le peintre rassembla une remarquable collection de fer forgé, de céramique et de peinture. C'est actuellement un musée, qui se trouve tout près du *Museu Maricel*, un bâtiment de l'ancien hôpital, aménagé par Miquel Utrillo sur l'initiative du financier américain Charles Deering (1910-1912) et qui contient des sculptures d'origines diverses et des pièces originales de Pere Jou. Parmi d'autres bâtiments de l'époque moderniste, signalons la *Casa de la Vila* (Mairie) (1888-1889), ouvrage néogothique de Salvador Vinyals ; la *maison de l'Horloge* (1912-15), sur la Plaça del Cap de la Vila, d'Ignasi Mas ; le *marché municipal* (1889-1891) de Gaietà Buigas, avec une intéressante marquise en fer forgé ; l'*hôpital de Sant Joan* (1912) de Josep Font i Guma ; l'*hôtel Victòria* ; et des villas. Il y a aussi plusieurs monuments : le monument en l'honneur du *Greco* (1898), dans le quartier de la Ribera, œuvre de Josep Reynés ; les deux qui sont dédiés à *Rusiñol*, l'un de Joan Borrell i Nicolau, dans la cour de la bibliothèque Santiago Rusiñol, et



SITGES. MUSEU DEL CAU FERRAT

l'autre dessiné par Pere Jou, près de la plage de Sant Sebastià ; le monument au *Docteur Robert* (1907), de Josep Reynés, sur la Plaça de l'Ajuntament ; et d'autres encore. Mouvement aux racines classiques et méditerranéennes, le Noucentisme eut à Sitges un illustre représentant en la personne du peintre Joaquim Sunyer. Originaire de la ville, il y installa son atelier à partir de 1911 et y attira des intellectuels et des artistes. Un des aménagements urbains les plus intéressants réalisés dans ce style est la cité-jardin de *Terramar* (1919), une des premières d'Europe, située du côté sud-ouest de l'agglomération, face à la mer ; quelques-unes des constructions les plus significatives ont été conservées sur le Passeig Marítim.

Tarragone. Déjà importante à l'époque romaine, Tarragone fut la capitale de l'Hispanie citerieure. Elle conserve d'intéressants vestiges de cette période (un amphithéâtre, les murailles, le cirque, etc.). Le Moyen Âge lui a surtout donné sa cathédrale, son archevêque étant alors le primat de la Catalogne. Mais l'on peut également voir de nombreux ouvrages modernistes dans la ville basse, autour de la Rambla Nova et de Sant Joan. Parmi ceux-ci figurent des réalisations des architectes Pau Monguió, qui bâtit le *convent dels Carmelites*, un couvent de style néogothique auquel Jujol ajouta une niche en 1919, Josep M. Pujol i de Barberà, qui, en tant qu'architecte de la Ville (1897-1939), dessina les plans de l'agrandissement de la ville en 1922 et construisit notamment

l'Escorxador (les abattoirs) en 1902, qui, soigneusement restauré, héberge aujourd'hui le rectorat de l'université, le *marché central* (1915), sur la Plaça de Corsini, une construction métallique présentant une façade harmonieuse et une très belle grille, la *Casa Ripoll* (1913), sur le Passeig de Sant Antoni, avec une belle véranda rococo et une tour, ou encore le *Col·legi La Salle* (1923), et Ramon Salas i Ricomà, à qui l'on doit la *Casa Salas* (1907), sur la Rambla Nova, avec une belle véranda et d'intéressants motifs sur la façade, ainsi que les arènes (1885) et le *monument à Roger de Llúria* (1889), également sur la Rambla Nova. De Josep M. Jujol, nous pouvons admirer le *Teatre Metropol* (1908), réalisé pour le Patronat Obrer et présentant une décoration rappelant celle de la *Pedrera*, qui a été réaménagé et merveilleusement restauré en 1994, ainsi que la *Casa Ximenis* (1914), sur le Passeig de la Muralla, dont l'on remarquera les sgraffites et les balcons avec sièges incorporés. Le *convent de les Teresianes* (1922), sur la Rambla Nova, est un intéressant couvent en brique apparente dû à Bernadí Martorell. À la mairie, ne manquez pas de visiter le *Mausoleu del rei Jaume I*, petite et délicate



TARRAGONA. ANTIC ESCORXADOR

œuvre de Domènec i Montaner et de son fils, en forme de bateau comprenant des éléments héraldiques et des mosaïques, qui ne fut installée qu'en 1992.

Tortosa. Ville située près de l'embouchure de l'Èbre, avant le début du grand delta, principale agglomération de la région de l'Èbre et du sud de la Catalogne. C'était



TARRAGONA. TEATRE METROPOL

déjà une importante cité à l'époque romaine et à l'époque arabe, et le Moyen Âge y a laissé d'importantes traces architecturales (la cathédrale, le château de la Suda, sur l'ancienne acropole, devenu aujourd'hui un parador, des couvents, etc.). Dans la partie où la ville a été agrandie, on trouve quelques beaux exemples de constructions modernistes. Signalons, de Pau Monguió, les *abattoirs municipaux* (1906-1908), actuel siège du Museu de Tortosa, sur l'Avinguda de Felip Pedrell, un bâtiment soutenu par des colonnes en briques et avec une belle décoration de pierre, de brique et de céramique verte et bleue ; la *Casa Pallarès* (1906-1907), dans l'Avinguda de la Generalitat, décorée de façon semblable ; la *Casa Grego* (1907-1908), sur la Plaça de la Catedral, où la céramique et la brique sont remplacées par des applications en relief, et les motifs géométriques par des motifs végétaux. De Joan Abril i Guanyabens, qui fut architecte de la Ville, on peut admirer le *marché municipal* (1885), dont la couverture est soutenue par une structure en fer ; l'escalier d'accès et l'étang du *parc municipal* (1885-1892), au bord du fleuve ; l'église d'*El Roser* (1912-1914), à l'entrée du Carrer Ferreries, sur la rive droite du fleuve ; la coupole de l'église de la *Reparació* (1903), dans le Carrer de la Mercè. Sont également modernistes : la *Casa Matheu*, dans le Carrer de Cervantes, avec un mirador très décoré ; la *Casa Brunet*, près de la précédente, très baroque ; la *Casa Bau* (1914-1915), dans le Carrer de Ramon Berenguer IV, de Joan Amigó, avec une galerie à arcades au rez-de-chaussée et un mirador ; la *Casa Pinyana*, dans l'Avinguda de la Generalitat, en face du parc ; la *Casa Ferran Arasa*, sur la Carretera de la Simpàtica, œuvre de l'architecte Benaiges.

Vallmoll. Localité agricole traditionnelle du Camp de Tarragona. Dans les environs, on peut voir la chapelle d'*El Roser*, ouvrage d'architecture populaire du XVI^e siècle qui renferme un magnifique retable Renaissance du peintre français Jean Bas (1580). La façade et l'intérieur de cette chapelle furent restaurés et décorés par J. M. Jujol en 1925.

Valls. Ville du Camp de Tarragona, chef-lieu de L'Alt Camp, centre commercial et agricole avec une longue tradition industrielle. On peut y voir de beaux exemples d'architecture Renaissance et baroque (signalons en particulier les panneaux en céramique de l'église d'*El Roser*, datant

de 1605). En ce qui concerne l'époque moderniste, on y trouve plusieurs maisons de Cèsar Martinell, originaire de la ville, qui fit aussi les plans de l'autel de l'église de la *Mare de Déu del Lledó*, ainsi que de Josep M. Vives i Castellet, natif lui aussi de Valls. La façade de la *Casa de la Ciutat* est l'œuvre de Ramon Salas i Ricomà ; elle date de la fin du XIX^e siècle.

Vilafranca del Penedès. Chef-lieu de la riche région vinicole de L'Alt Penedès, c'était déjà une localité importante au Moyen Âge (plusieurs bâtiments anciens ont été conservés, parmi lesquels le Palau Reial [palais royal], aujourd'hui Museu de les Cultures del Vi de Catalunya, le palais Baltà, ou encore l'église Sant Francesc, musée lapidaire). Le Modernisme y a laissé de nombreuses traces, notamment grâce aux architectes Eugeni Campllonch i Parés, architecte de la Ville de 1904 à 1910 (rénovation de la *Casa de la Vila*, 1912 ; *Can Soler*, 1904, dans l'Avinguda de Barcelona ; *Can Jané*, vers 1910, dans le Carrer de la Cort, avec une magnifique tribune qui donne sur l'angle, une corniche ondulée, des sgraffites et une ornementation florale) et Santiago Güell i Grau, dont les réalisations sont plus nombreuses (*Can Claramunt*, 1905, sur la Plaça de Jaume I ; la *pharmacie Güell*, 1905, Carrer de la Parellada ; la *Casa Miró-Inglada*, sur la Rambla de Nostra Senyora, dont la façade est asymétrique avec un couronnement ornemental et une décoration végétale, etc.). Citons également *Can Figuerot* (1888), dans le Carrer del General Prim, œuvre d'August Font i Carreras ; le groupe sculpté de la *Descente de croix*, de Josep Llimona, dans la crypte de la basilique *Santa Maria* (dont la façade néogothique a été réalisée en 1903 par Font i Carreras et Santiago Güell) ; le *monument à Milà i Fontanals* (1912), sur la Rambla de Sant Francesc, réalisé d'après le projet d'Enric Monserdà avec des sculptures en bronze d'Eusebi Arnau et un buste de Milà en marbre par Manuel Fuxà ; ou encore les *réverbères modernistes* du Carrer de Santa Maria.

Vilanova i la Geltrú. Localité tournée vers la mer, avec un important port de pêche, commercial et de plaisance. Chef-lieu d'El Garraf et façade d'El Penedès sur la mer, cette petite ville a conservé d'intéressants exemples de l'architecture éclectique du XIX^e siècle, les bâtiments les plus importants ayant été construits par Jeroni Grannell (bibliothèque-musée Victor Balaguer,



VISTABELLA. ESSLÉSIA DEL SAGRAT COR

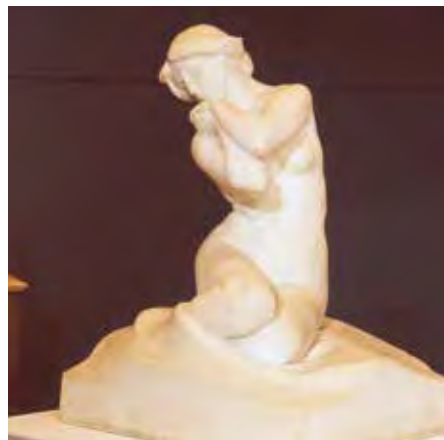
collège Samà des frères des écoles Pies), le père de l'architecte moderniste barcelonais Jeroni F. Granell. De l'époque moderniste subsiste la *Casa de l'Indiano* (vers 1905), sur la Rambla de la Pau, œuvre de Josep M. Miró, aujourd'hui transformée en foyer du troisième âge, avec un mirador aux formes végétales qui donne sur le jardin et une décoration intérieure très bien conservée. Le marché et les écoles, remarquables exemples de Modernisme tardif, sont également de ce même architecte. On peut aussi admirer les œuvres de Bonaventura Pollés, dont la famille provient de Vilanova et qui fut architecte de la ville pendant quelques années, par exemple la façade et le clocher de l'église *Santa Maria de la Mar*, dans le quartier près de la mer ; la *Casa de Santa Teresa* (1889) construite pour Víctor Bala-

guer, dans l'enceinte même du musée ; quelques maisons sur le Passeig de Ribes Roges, et l'agrandissement du cimetière où il construisit plusieurs tombeaux.

Vistabella. Petite localité agricole et rurale du Camp de Tarragona (commune de La Secuita) qui possède une remarquable église *d'El Sagrat Cor* (1918-1923), une des œuvres les plus intéressantes de Josep M. Pujol. De plan carré, l'espace unitaire de la nef est couvert d'une coupole formée par un système d'arcs paraboliques et couronnée d'un clocher pointu, très caractéristique ; l'accès se fait en diagonale, par l'un des angles de la construction.



MEUBLE, D'A. GAUDÍ. CASA-MUSEU GAUDÍ



NU, DE JOSEP LLIMONA. MNAC

des œuvres de Santiago Rusiñol, d'Hermen Anglada Camrassa, d'Isidre Nonell, etc. L'époque noucentiste y est également bien représentée. La seconde collection a enrichi le musée d'œuvres de Casas, de Picasso, de Dalí, des impressionnistes français et d'autres encore.

OLOT

Museu Comarcal de la Garrotxa (MCG).

Installé dans l'ancien hospice, c'est un bâtiment néoclassique de Ventura Rodríguez. Il comprend des sections d'ethnologie et d'histoire locale, et une belle collection d'art catalan. Remarquons les collections de sculptures de Miquel Blay, bon représentant de l'art moderniste, et de Josep Clarà, totalement noucentiste, tous deux natifs d'Olot. Pour ce qui est de la peinture moderniste, citons des œuvres de Joan Brull, de Ramon Casas (avec son célèbre tableau *La càrrega*), d'Isidre Nonell, de Xavier Gosé, de Santiago Rusiñol, entre autres. Intéressante collection d'affiches de la série « Los cigarrillos París ».

REUS

Museu Comarcal Salvador Vilaseca.

Situé dans un bâtiment de la Plaça de la Llibertat, en plus des pièces de ses sections d'archéologie, d'histoire de la ville, d'industries traditionnelles et d'artisanat populaire, il contient une collection d'œuvres d'artistes de Reus des XIX^e et XX^e siècles, dont Marià Fortuny, Josep Llovera, Josep Tapiró et Baldomer Galofre, les trois derniers ayant été influencés par

le premier. On y trouve aussi des peintures d'Hortensi Güell et des sculptures de Joan Roig i Solé, plus proches du Modernisme, ainsi que des sculptures de Joan Rebull, dans l'esthétique noucentiste. Une salle est consacrée à Antoni Gaudí, natif de Reus. D'intéressantes peintures d'Hortensi Güell ornent le Centre de lecture, institution culturelle implantée dans la ville depuis des lustres.

Gaudí Centre. Sur la même place, à côté de l'hôtel de ville, se trouve le Gaudí Centre, un musée interactif dédié à la vie et à l'œuvre d'Antoni Gaudí et à ses rapports avec la ville. L'on peut y voir des maquettes de ses ouvrages les plus emblématiques, ainsi qu'une reconstitution de son atelier et divers éléments permettant d'apprécier la façon dont il exerçait son art.

SITGES

Museu del Cau Ferrat. Installé dans la maison que Santiago Rusiñol se fit construire à la fin du XIX^e siècle sur l'emplacement de plusieurs maisons de pêcheurs, près de la mer, et à côté de l'actuel Museu de Maricel. Il renferme la magnifique collection de fer forgé dont il tire son nom (du X^e au XX^e siècle), des pièces en céramique et en verre, des meubles, et les peintres de l'époque y sont bien représentés (Ramon Casas, Aleix Clapés, Isidre Nonell, Picasso, Dario Regoyos, Ignacio Zuloaga, Ramon Pichot, Miquel Utrillo, Hermen Anglada Camarasa, les peintres de l'école luministe de Sitges, etc.), sans compter les deux tableaux du Greco qui furent solennellement mis en place en 1894, au terme d'une cérémonie qui eut lieu lors des fameuses fêtes modernistes.

VILANOVA I LA GELTRÚ

Biblioteca-museu Víctor Balaguer.

Installé dans un imposant immeuble de l'Avinguda de Víctor Balaguer, ce musée comprend une bibliothèque bien fournie, des sections d'archéologie et d'art égyptien et oriental, de la céramique, des armes, ainsi qu'une pinacothèque composée d'œuvres catalanes des XIX^e et XX^e siècles, en particulier de Joaquim Mir, qui vécut dans cette localité à partir de 1921, mais aussi d'Alexandre de Cabanyes, originaire de Vilanova i la Geltrú, de Ramon Casas, de Santiago Rusiñol, de Joan Brull, de Ricard Canals et d'Isidre Nonell.



MUSEU DE MARICEL

Musées

BARCELONE

Museu Nacional d'Art de Catalunya (MNAC). Le Palais national de Montjuïc, construit à l'occasion de l'Exposition internationale de 1929 et dont la rénovation a été entreprise dans la dernière décennie du xx^e siècle, abrite une splendide collection d'art catalan du moyen âge (roman et gothique). Les collections d'art moderne (xix^e et xx^e siècles) qui étaient exposées depuis 1945 dans le bâtiment de l'Arsenal – qui héberge aujourd'hui le Parlement de Catalogne –, dans le parc de la Ciutadella, y ont été transférées en 2004. Elles comprennent un très intéressant fonds de l'époque moderniste (contemporaine de l'Art nouveau), notamment des œuvres des plus grands noms des arts plastiques et des arts décoratifs catalans. On y trouve ainsi, parmi nombre d'autres chefs-d'œuvre, aussi bien des peintures de Ramon Casas (dont une belle collection de portraits au fusain), Santiago Rusiñol, Isidre Nonell, Joaquim Mir, Joan Brull ou Aleix Clapés que des sculptures de Josep Llimona, Miquel Blay et Eusebi Arnau, des meubles signés Gaspar Homar et Joan Busquets ou des céramiques d'Antoni Serra et de Lambert Escaler. Les meubles et d'autres éléments de décoration d'Antoni Gaudí et de Josep M. Jujol y sont bien représentés. L'art noucentiste, ou art 1900, y est également



I. NONELL (FRAGMENT). MNAC

bien représenté, notamment par des peintures de Joaquim Sunyer, des panneaux réalisés par Xavier Nogués pour les Galeries Laietanes et des sculptures de Josep Clarà et de Manolo Hugué.

Museu del Modernisme de Barcelona.

Dans un bâtiment moderniste, au cœur de l'Eixample, cette riche collection contextualise l'art moderniste en Catalogne à partir de diverses disciplines. Le fonds comprend des œuvres des meilleurs artistes de l'époque, avec des pièces de décoration, du mobilier et de magnifiques exemples de peinture et sculpture.

Casa Museu Gaudí.

Pavillon situé dans l'enceinte du Park Güell (Carrer d'Olot, s/n), une des deux seules habitations qui ont été construites de tout le lotissement prévu, œuvre de Francesc Berenguer. Gaudí y vécut de 1906 à 1926. Elle abrite une intéressante collection de meubles conçus par l'architecte pour le palais Güell et pour la Casa Calvet et la Casa Batlló, ainsi qu'une belle collection d'œuvres des disciples de Gaudí : meubles d'Aleix Clapés ou ébauches de sculptures comme *Els degenerats* de Carles Mani, dessins de J. M. Jujol, notamment., ainsi que des souvenirs personnels de Gaudí.

Museu del Temple Expiatori de la Sagrada Família.

Situé en annexe de l'église, ce musée renferme des maquettes, des plans et d'autres documents graphiques qui s'avèrent très utiles pour connaître le processus de construction et les caractéristiques de ce singulier ouvrage.

MONTSERRAT

Museu de Montserrat.

Installé sous la place principale de l'abbaye, dans des dépendances qui furent aménagées par Puig i Cadafalch, ce musée abrite – en plus de ses fonds traditionnels – la donation Josep Sala (1982) et la donation Xavier Busquets (1992). Il est indispensable de voir la première si l'on veut comprendre l'évolution de la peinture catalane entre le dernier tiers du xix^e siècle et le premier tiers du xx^e siècle. C'est une collection de grande qualité qui comporte des pièces aussi importantes que *La terrassa* ou *Al bany* de Ramon Casas, *Paisatge de Montserrat* de Joaquim Mir, ainsi que

des œuvres de Santiago Rusiñol, d'Hermen Anglada Camrassa, d'Isidre Nonell, etc. L'époque noucentiste y est également bien représentée. La seconde collection a enrichi le musée d'œuvres de Casas, de Picasso, de Dalí, des impressionnistes français et d'autres encore.

OLOT

Museu Comarcal de la Garrotxa (MCG).

Installé dans l'ancien hospice, c'est un bâtiment néoclassique de Ventura Rodríguez. Il comprend des sections d'ethnologie et d'histoire locale, et une belle collection d'art catalan. Remarquons les collections de sculptures de Miquel Blay, bon représentant de l'art moderniste, et de Josep Clarà, totalement noucentiste, tous deux natifs d'Olot. Pour ce qui est de la peinture moderniste, citons des œuvres de Joan Brull, de Ramon Casas (avec son célèbre tableau *La càrrega*), d'Isidre Nonell, de Xavier Gosé, de Santiago Rusiñol, entre autres. Intéressante collection d'affiches de la série « Los cigarrillos París ».

REUS

Museu Comarcal Salvador Vilaseca.

Situé dans un bâtiment de la Plaça de la Llibertat, en plus des pièces de ses sections d'archéologie, d'histoire de la ville, d'industries traditionnelles et d'artisanat populaire, il contient une collection d'œuvres d'artistes de Reus des XIX^e et XX^e siècles, dont Marià Fortuny, Josep Llovera, Josep Tapiró et Baldomer Galofre, les trois derniers ayant été influencés par

le premier. On y trouve aussi des peintures d'Hortensi Güell et des sculptures de Joan Roig i Solé, plus proches du Modernisme, ainsi que des sculptures de Joan Rebull, dans l'esthétique noucentiste. Une salle est consacrée à Antoni Gaudí, natif de Reus. D'intéressantes peintures d'Hortensi Güell ornent le Centre de lecture, institution culturelle implantée dans la ville depuis des lustres.

Gaudí Centre. Sur la même place, à côté de l'hôtel de ville, se trouve le Gaudí Centre, un musée interactif dédié à la vie et à l'œuvre d'Antoni Gaudí et à ses rapports avec la ville. L'on peut y voir des maquettes de ses ouvrages les plus emblématiques, ainsi qu'une reconstitution de son atelier et divers éléments permettant d'apprécier la façon dont il exerçait son art.

SITGES

Museu del Cau Ferrat. Installé dans la maison que Santiago Rusiñol se fit construire à la fin du XIX^e siècle sur l'emplacement de plusieurs maisons de pêcheurs, près de la mer, et à côté de l'actuel Museu de Maricel. Il renferme la magnifique collection de fer forgé dont il tire son nom (du X^e au XX^e siècle), des pièces en céramique et en verre, des meubles, et les peintres de l'époque y sont bien représentés (Ramon Casas, Aleix Clapés, Isidre Nonell, Picasso, Dario Regoyos, Ignacio Zuloaga, Ramon Pichot, Miquel Utrillo, Hermen Anglada Camarasa, les peintres de l'école luministe de Sitges, etc.), sans compter les deux tableaux du Greco qui furent solennellement mis en place en 1894, au terme d'une cérémonie qui eut lieu lors des fameuses fêtes modernistes.

VILANOVA I LA GELTRÚ

Biblioteca-museu Víctor Balaguer.

Installé dans un imposant immeuble de l'Avinguda de Víctor Balaguer, ce musée comprend une bibliothèque bien fournie, des sections d'archéologie et d'art égyptien et oriental, de la céramique, des armes, ainsi qu'une pinacothèque composée d'œuvres catalanes des XIX^e et XX^e siècles, en particulier de Joaquim Mir, qui vécut dans cette localité à partir de 1921, mais aussi d'Alexandre de Cabanyes, originaire de Vilanova i la Geltrú, de Ramon Casas, de Santiago Rusiñol, de Joan Brull, de Ricard Canals et d'Isidre Nonell.



MUSEU DE MARICEL



CALA SANT VICENÇ, DE J. MIR. MUSEU DE MONTSERRAT



LA CÀRREGA, DE R. CASAS. MUSEU COMARCAL DE LA GARROTXA



Ruta 2

A las tierras de El Vallès por el poniente de Barcelona

Ruta 3

De la Costa de El Maresme a los Pirineos por el Montseny y la Plana de Vic

Ruta 4


De Girona a la Costa Brava por el valle del Fluvià

Ruta 5

De Montserrat a Lleida por valles y altiplanos interiores

Ruta 6

Del Penedès a las tierras del Ebro por el Camp de Tarragona

 Municipios con monumentos modernistas

 Patrimonio de la Humanidad



VAL D'ARAN

PIRINEUS

TERRES DE LLEIDA

PAISATGES BARCELONA

COSTA BRAVA

Veina

el Pont de Suert

Sort

Puigcerdà

la Seu d'Urgell

Tremp

Camprodon

Castellfolit de la Roca

Figueres

Cadar

la Pobla de Lillet

Campdevàno

Olot

Besalú

Berga

Sant Privat d'en Bas

Joanetes

Sant Feliu de Pallerols

Banyoles

Solsona

Olius

Cardona

Vic

Folgueroles

Anglès

Bescanó

Girona

la Bisbal d'Empordà

Balaguer

Olius

Cardona

Vic

Folgueroles

Anglès

Bescanó

Girona

la Bisbal d'Empordà

Raimat

Tàrraga

Cervera

Sant Guim de Freixenet

Manresa

Figaró

la Garriga

Montseny

Campins

Hostalric

Lleida

Mollerussa

Arbeca

Guimerà

la Panadella

Òdena

Igualada

Terrassa

Granollers

Sabadell

Cardedeu

Argentona

Canet de Mar

Juneda

Les Borges Blanques

Rocafort de Queralt

Sant Guim de Freixenet

la Panadella

Òdena

Igualada

Montserrat

l'Ametlla del Vallès

la Garriga

Montseny

Campins

Hostalric

l'Albi

l'Espluga de Francolí

Pira

Sarrià

Sant Joan de Vilatorrada

Vilafranca del Penedès

Sant Sadurn d'Anoia

Sant Feliu de Llobregat

Sant Sadurn d'Anoia

Sant Sadurn d'Anoia

Sant Sadurn d'Anoia

Sant Sadurn d'Anoia

Sant Sadurn d'Anoia

Poblet

Barbera de la Conca

Santes Creus

Aiguamúrcia

Vilafranca del Penedès

Sant Sadurn d'Anoia

Sant Feliu de Llobregat

Sant Sadurn d'Anoia

Sant Sadurn d'Anoia

Sant Sadurn d'Anoia

Sant Sadurn d'Anoia

Sant Sadurn d'Anoia

Valls

Montferri

Sant Sadurn d'Anoia

Sant Sadurn d'Anoia

Sant Sadurn d'Anoia

Sant Sadurn d'Anoia

Sant Sadurn d'Anoia

Sant Sadurn d'Anoia

Sant Sadurn d'Anoia

Sant Sadurn d'Anoia

Sant Sadurn d'Anoia

Vallmoll

Nulles

Vistabella

Bonastre

el Vendrell

Sant Sadurn d'Anoia

Sant Sadurn d'Anoia

Sant Sadurn d'Anoia

Sant Sadurn d'Anoia

Sant Sadurn d'Anoia

Sant Sadurn d'Anoia

Constantí

els Pallaresos

el Vendrell

Sant Sadurn d'Anoia

Sant Sadurn d'Anoia

Sant Sadurn d'Anoia

Sant Sadurn d'Anoia

Sant Sadurn d'Anoia

Sant Sadurn d'Anoia

Sant Sadurn d'Anoia

Sant Sadurn d'Anoia

Cornudella de Montsant

Falset

Reus

el Vendrell

Sant Sadurn d'Anoia

Sant Sadurn d'Anoia

Sant Sadurn d'Anoia

Sant Sadurn d'Anoia

Sant Sadurn d'Anoia

Sant Sadurn d'Anoia

Sant Sadurn d'Anoia

Sant Sadurn d'Anoia

Sant Sadurn d'Anoia

Gandesa

Móra d'Ebre

el Pinell de Brai

el Vendrell

el Vendrell

el Vendrell

el Vendrell

el Vendrell

el Vendrell

el Vendrell

el Vendrell

el Vendrell

el Vendrell

el Vendrell

el Vendrell

TERRA DE L'E

Tortosa

Ampostà





AFFICHE D'ADRIÀ GUAL

< SANT JOAN DESPÍ. TORRE DELS OUS

Notice biographique des principaux artistes du Modernisme

Arnau, Eusebi (Barcelone, 1864-1934). Sculpteur formé à Rome. Il fut l'un de principaux collaborateurs des architectes du Modernisme (notamment pour l'Hospital de Sant Pau, œuvre d'Enric Sagnier, etc.), il a également construit des monuments pour le parc de la Ciutadella, à Barcelone et a fabriqué différentes médailles

Blay, Miquel (Olot, 1866 – Madrid, 1936). Sculpteur qui se forma d'abord dans la sculpture religieuse traditionnelle d'Olot, chez les frères Vayreda, avant d'obtenir une bourse pour poursuivre sa formation à Paris et à Rome. Actif en Espagne et en Amérique du Sud, il appartient au courant symboliste du Modernisme. On lui doit, entre autres, les groupes de sculptures *Els primers freds* (MNAC) et *La cançó popular* (façade du Palau de la Música, à Barcelone).

Brull, Joan (Barcelone, 1863-1912). Peintre moderniste, tenant d'une esthétique emplie de mélancolie, de tendresse et de nostalgie, auteur de tableaux tels que *Ensomni* (MNAC), *Safo*, *Misticisme*, *Idil·li*.

Casas, Ramon (Barcelone, 1866-1932). Peintre et dessinateur, l'un des grands représentants du Modernisme pictural en Catalogne. Grand ami de Santiago Rusiñol, il fit, en compagnie de ce peintre, plusieurs séjours à Paris, où il développa une palette personnelle conjuguant les tons gris de l'impressionnisme. Excellent technicien, il exécuta aussi bien des huiles (portraits, scènes de genre, intérieurs) que des dessins au fusain, avec plus de 200 portraits des personnalités les plus marquantes de la vie politique et culturelle catalane. Il fut l'un des habitués de la brasserie *Els 4 Gats* et devint l'éditeur de la revue *Pèl & Ploma*, contribuant par là à l'essor du Modernisme. Ses tableaux sont exposés au MNAC, à Olot, à Sitges, à Montserrat, etc. Il est également l'auteur

de panneaux de toute beauté qui ornent le Cercle del Liceu (club privé), à Barcelone.

Clarà, Josep (Olot, 1878 – Barcelone, 1958). Sculpteur. Influencé par Rodin à ses débuts, il évolua très vite vers des modèles plus classiques et devint l'un des pionniers du Noucentisme. On lui doit des sculptures exposées à Olot et Barcelone (MNAC) ainsi que des sculptures urbaines telles que *La Deessa* (1929), qui se trouve sur la Plaça de Catalunya, à Barcelone.

Domènech i Montaner, Lluís (Barcelone, 1850-1923). Architecte (1873). Professeur et directeur de l'École d'Architecture de Barcelone (1901). Après avoir participé activement au mouvement politique du catalanisme, il se consacra à la recherche historique et archéologique. Tenant de la ligne rationaliste du Modernisme en architecture, il sut combiner avec une rare virtuosité les nouveaux matériaux et les nouvelles technologies avec les arts appliqués et l'artisanat, obtenant de très beaux résultats décoratifs. Actif à Barcelone (route 1), Reus (route 6), Canet (route 3) et Olot (route 4).

Falqués, Pere (Sant Andreu de Palomar, 1850 – Barcelone, 1916). Architecte (1873). Il fut architecte de la mairie de Barcelone et a laissé des ouvrages tels que les luminaires du Passeig de Gràcia ou le monument à Pitarra, d'une exubérante facture.

Gargallo, Pau (Maella, 1881 – Reus, 1934). Sculpteur. D'abord formé par Eusebi Arnau, avec lequel il travailla à la décoration du Palau de la Música et de l'Hospital de Sant Pau, il partit ensuite pour Paris et évolua vers le Noucentisme et vers un style personnel d'avant-garde (sculptures en fer et métal).

Gaudí, Antoni (Reus, 1852 – Barcelone, 1926). Architecte (1878) actif principalement à Barcelone (routes 1 et 2), où il travailla grâce au mécénat de la famille Güell. Plus tard, il se consacra entièrement, au point d'y fixer sa demeure, au chantier

de la Sagrada Família. Il fut le principal acteur du Modernisme, celui qui connut le prestige international le plus grand, mais sa personnalité l'a maintenu isolé des principaux groupes de ce mouvement artistique. Son œuvre se situe entre l'expressionnisme (qui atteint son plus haut degré dans la Casa Batlló et la Casa Milà) et le symbolisme de nature religieuse (Sagrada Família). Au Park Güell, il teste, avec l'aide de Jujol, la fragmentation de la forme : cela donne le célèbre banc de céramique. Concepteur d'ornements constructifs et d'un intéressant mobilier.

Homar, Gaspar (Bunyola, Majorque, 1870 – Barcelone, 1953). Créateur de meubles et décorateur qui excella dans la création d'ensembles de mobilier ornés d'une extraordinaire marqueterie, comme l'est celui de la Casa Lleó Morera (exposé au MNAC).

Jujol, Josep Maria (Tarragone, 1879 – Barcelone, 1949). Architecte (1906), collaborateur de Gaudí dans les travaux de la *Pedrera* et du Park Güell, excellent dessinateur. Pour les ouvrages qu'il réalisa seul, il avait affaire à des commanditaires peu fortunés ; néanmoins, avec des matériaux simples, il sut créer des formes ingénieuses souvent prémonitoires des innovations du dadaïsme et du surréalisme. Actif à Sant Joan Despí (route 2), dans le Camp de Tarragona (route 6) et à Barcelone (route 1).

Llimona, Josep (Barcelone, 1864-1934). Sculpteur, formé à Rome. En compagnie de son frère, le peintre Joan Llimona, et d'autres artistes, il fonde le Cercle Artístic de Sant Lluc, de tendance catholique. Auteur de pièces religieuses et de grands monuments funéraires, il donne la pleine mesure de son talent dans l'exécution de nus à la manière de Rodin, recherchant le clair-obscur et laissant au marbre des contours indécis. Œuvres à Barcelone : *El desconsol* dans le parc de la Ciutadella, le *Sant Jordi* ou le *Forjador* à Montjuïc ; on trouve aussi des sculptures de Llimona à Montserrat.

Manolo (Manuel Martínez Hugué) (Barcelone, 1872 – Caldes de Montbui, 1945). Sculpteur. Membre du groupe d'*Els*

Quatre Gats, ami de Picasso et des artistes d'avant-garde, il séjourna à Paris, puis à Céret et, à partir de 1927, à Caldes de Montbui. Son œuvre apporte au Noucentisme une rotondité de formes et un archaïsme qui l'éloignent de sculpteurs plus classiques tels que Clarà ou Rebull.

Masiera, Lluís (Barcelone, 1872-1958). Orfèvre, peintre et écrivain, appartenant à une famille d'artistes et de bijoutiers. Disciple de Lossier à Genève. Il introduisit et perfectionna l'émail translucide qu'il appliqua à des bijoux modernistes : représentations d'oiseaux, de libellules, de paons, de fées et de nymphes. On trouve aujourd'hui des reproductions de certains de ses plus beaux modèles.

Masó, Rafael (Girona, 1880-1935). Architecte (1906) et écrivain. Il rassembla les tenants du *Noucentisme* autour de la société Athenea de Girona. Rompant avec l'architecture moderniste traditionnelle, il reçut l'influence de la Sezession viennoise et de l'Écossais C.R. Makintosh (œuvres à Girona et Olot, route 4) ; plus tard, son travail glissa vers un populisme idéalisant (lotissement de s'Agaró sur la Costa Brava).

Mestres, Apel·les (Barcelone, 1854-1936). Dessinateur, écrivain et musicien. Révélant un grand souci du détail et une grande imagination, ses illustrations évoluent vers une stylisation des formes organiques propre à l'Art Nouveau franco-belge.

Mir, Joaquim (Barcelone, 1873-1940). Peintre. Membre de la « Colla del Safrà » à ses débuts, il fait un séjour à Majorque (1899-1903) qui marque un virage de sa peinture vers un post-expressionnisme basé sur la couleur. Il atteint alors les limites de l'abstraction picturale (époque du Camp de Tarragona). Il s'installe à Vilanova i la Geltrú (1921), où est conservée une partie de son œuvre. Plusieurs de ses tableaux sont exposés au MNAC. Il a également réalisé des vitraux.

Nogués, Xavier (Barcelone, 1873-1941). Dessinateur, graveur et peintre, excellent caricaturiste qui a représenté le versant satirique du Noucentisme. Il a travaillé la

céramique (à la cave d'El Pinell de Brai) et le verre et a exécuté les peintures murales pour les galeries Laietanes, qui sont aujourd'hui conservées au MNAC.

Nonell, Isidre (Barcelone, 1873-1911). Peintre et dessinateur. Il fut membre de la « Colla del Safrà » et fréquenta assidûment les soirées d'*Els Quatre Gats*. Ses peintures, portraits de marginaux, de gitans, de crétins, révèlent une technique post-impressionniste aux touches très subjectives. Tableaux exposés au MNAC et au Museu de Montserrat.

Pericas, Josep Maria (Vic, 1881 – Barcelone, 1965). Architecte (1906), collaborateur de Rafael Masó. Influencé par Gaudí à ses débuts, il évolue par la suite vers un classicisme modernisant, dans le courant esthétique du Noucentisme.

Puig i Cadafalch, Josep (Mataró, 1867 – Barcelone, 1957). Architecte (1891), historien d'art et homme politique. Disciple de Domènech i Montaner. Ses ouvrages se caractérisent par des formes du gothique du nord de l'Europe qu'il enrichit d'une abondante décoration florale et d'un travail sur la matière (fer, vitraux, céramique). Actif à Barcelone (route 1), Mataró et Argentona (route 3), Viladrau (route 3), Montserrat (route 5) et Sant Sadurní d'Anoia (route 6). Après la Première Guerre mondiale, il tend vers un style plus classique, comme en témoigne son projet initial de l'Exposition internationale de 1929 à Montjuïc. Politique catalaniste, il fut président de la Mancomunitat de Catalunya de 1917 à 1923 et poursuivit l'œuvre de Prat de la Riba.

Riquer, Alexandre de (Calaf, 1856 – Palma de Majorque, 1920). Dessinateur, peintre et poète. Il séjourna à Londres et reçut l'influence des Préraphaélites et du mouvement Arts and Crafts. Auteur d'affiches, d'illustrations et de peintures murales, il développa en Catalogne les arts de l'ex-libris et du livre. Il conçut des meubles, des azulejos, des lampes et des émaux. Il fut, enfin, un poète symboliste.

Rubió i Bellver, Joan (Reus, 1871 - Barcelone, 1952). Architecte (1892). Disciple de Gaudí, il s'intéressa au traitement de

la structure par le travail sur les matériaux, notamment sur la brique et le fer. Actif à Barcelone (route 1), Ripoll (route 3), Raimat (route 5) et Majorque.

Rusiñol, Santiago (Barcelone, 1861 – Aranjuez, 1931). Peintre et écrivain. Après avoir partagé avec Ramon Casas la bohème parisienne, il fit de Sitges l'un des foyers du Modernisme (Cau Ferrat, fêtes modernistes, intronisation du Greco, etc.). Il eut une première période impressionniste puis, sous l'influence des Préraphaélites, il évolua vers le symbolisme et peignit ensuite des séries de jardins crépusculaires. Sa forte personnalité, son sens de l'humour et de l'ironie sont à l'origine d'un vaste répertoire d'anecdotes.

Sagnier, Enric (Barcelone, 1858-1931). Architecte (1882). Il s'attacha à doter nombre de bâtiments classiques d'éléments décoratifs modernistes et construisit plus de 400 édifices à Barcelone (route 1), dont la plupart pour la haute bourgeoisie ou les ordres religieux.

Triadó, Josep (Barcelone, 1870-1929). Dessinateur et peintre. Disciple d'Alexandre de Riquer, il appartient au courant de l'esthétique moderniste et est l'auteur notamment d'illustrations, d'affiches, de projets de reliure, mais surtout d'ex-libris. Il a peint des tableaux symbolistes, des paysages et des tableaux historiques.

Valeri, Salvador (Barcelone, 1873-1954). Architecte (1899). Influencé par Gaudí, il nous a laissé des ouvrages à la décoration exubérante, ornements floraux, couronnements sinueux, céramiques, etc. Actif à Barcelone (route 1), El Papiol (route 2) et autres endroits d'El Baix Llobregat et d'El Vallès.

Vilaseca, Josep (Barcelone, 1848-1910) Architecte (1873). Précurseur, en compagnie de Domènech i Montaner, de la tendance rationaliste du Modernisme (route 1). Il a travaillé principalement à Barcelone, où il a construit l'arc de triomphe de l'Exposition universelle de 1888.

ADRESSES UTILES

Departament d'Empresa i Coneixement

Direcció General de Turisme
Pg. de Gràcia, 105
08008 Barcelona
Tél. [+34] 934 849 500
empresa.gencat.cat

Agència Catalana de Turisme

Pg. de Gràcia, 105
08008 Barcelona
Tél. [+34] 934 849 900

Departament de Cultura

Direcció General del Patrimoni Cultural
Portaferrissa, 1 (Palau Moja)
08002 Barcelona
Tél. [+34] 933 162 740
cultura.gencat.cat

Agència Catalana del Patrimoni Cultural

Portaferrissa, 1 (Palau Moja)
08002 Barcelona
Tél. [+34] 933 162 800

INFORMATION TOURISTIQUE

Offices de tourisme du Gouvernement de la Catalogne

Barcelona - 08008

Pg. de Gràcia, 107 (Palau Robert)
Tél. [+34] 932 388 091
palaurobert.gencat.cat
www.mensaxe.com/OTCBarcelona

Aéroport de Barcelona

Terminals 1 i 2
08820 el Prat de Llobregat
Tél. [+34] 934 784 704

Girona - 17004

Rbla. de la Llibertat, 1
Tél. [+34] 972 010 001

Aéroport de Girona-Costa Brava

17185 Vilobí d'Onyar
Tél. [+34] 972 942 955

Lleida

Pl. Edil Saturní, 1 - 25007
Tél. [+34] 973 248 840

Turó de la Seu Vella (Edifici Canonja) - 25001

Tél. [+34] 973 238 446

Aéroport d'Alguaire - 25125

Ctra. N-230, km 14,5
Tél. [+34] 973 032 744

Tarragona - 43001

Fortuny, 4
Tél. [+34] 977 233 415

Aéroport de Reus - 43204

Autovia Reus-Tarragona
Tél. [+34] 977 772 204

Terres de l'Ebre

Rbla. Felip Pedrell, 3
43500 Tortosa
Tél. [+34] 977 449 648

catalunya.com

app **Visit Catalonia**

patrimoni.gencat.cat

app **Visitmuseum**

© **Generalitat de Catalunya**

Departament d'Empresa i Coneixement. Direcció General de Turisme

Réalisation : Servei d'Informació i Difusió Turística

Collaboration : Departament de Cultura. Agència Catalana del Patrimoni Cultural

Textes : Santi Barjau i Francesc Gurri

Traduction : Tys – Traducciones y Tratamiento de la Documentación, SL

Design : Edicions de l'Eixample, SL

Photographies : Oriol Alamany, Felipe J. Alcoceba, Josep Borrell, Lluís Carro, Marc Castellet, Pere Català Roca, Imagen M.A.S., Jordi Isern, Ramon Manent, Jordi Pareto, Rambol, Miguel Raurich, Servicios Editoriales Georama, Francesc Tur, Turismo Verde S.L., Toni Vidal. Propietat de l'Agència Catalana de Turisme.

Jordi Contijoch i Bob Masters. Propietat del Departament de Cultura.

© Casa Coll i Regàs. Fundació Iluro.

© Casa Vicens, Barcelona 2017. Foto: Pol Viladoms.

© Fundació Junta Constructora del Temple de la Sagrada Família. Tots els drets reservats.

Auteur : Pep Daudé.

Impression : EADOP

Dépôt légal : B 27367-2019 . Printed in UE

Photographies de couverture : Barcelona, Palau de la Música Catalana;
Mataró, Casa Coll i Regàs; Sant Joan Despí, Can Negre; Barcelona, Park Güell.
Photographie de quatrième de couverture : Santa Coloma de Cervelló, La Colònia Güell.
Intérieur de couverture : Barcelona, Casa Vicens.
Intérieur de quatrième de couverture : Barcelona, Sagrada Família.





Generalitat
de Catalunya

ISBN 978-84-393-9965-0

9 788439 399650